Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 10,000 personnes.

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

BUREAU:
1303, 14me Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 1951

ABONNEMENTS:
Un an, Canada ... $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe ... $3.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

19ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 18 décembre, 1929 — No 41

Noël

## La lumière dans les ténèbres

Un ordre de César Auguste vient d'être proclamé par tout l'empire romain. Tous se rendent dans leur ville natale pour le recensement. Joseph et Marie montent de Nazareth en Galilée à Bethléem en Judée, étant de la maison et de la famille de David.

Il y a affluence à Bethléem: donc arrière les pauvres. Bien que de sang royal, Joseph et Marie doivent se réfugier au fond d'une grotte. Dans les environs, les bergers paissent leurs troupeaux.

Les temps sont accomplis. Marie donne naissance à Jésus. Depuis l'époque de Balaam, d'Isaïe et de Malachie, cet événement était attendu comme l'aurore d'un astre extraordinaire, le lever du Soleil de Justice.

Le premier Noël fut donc la Splendeur des cieux perçant les ténèbres du monde; et ses rayons inondant tout d'abord les coeurs simples et droits. Ne jouant aucun rôle et n'ayant aucune place dans la société, les bergers qui veillent dans la plaine ou sur le versant des coteaux, sont les premiers conviés aux fêtes du Rédempteur: c'est l'écroulement de l'ordre social conçu par la pensée humaine.

TENEBRES

Rome à ce moment domine le monde: sa puissance fait trembler la terre. La Grèce lui a prêté ses génies artistiques et littéraires; les barbares captifs, leurs fougueux gladiateurs. L'or, les blés et les richesses abondent dans la métropole, qui "attire à elle tous les sucs de la terre; elle est pour ainsi dire la fleur terminale épanouie sur la tige de l'humanité antique".

Cependant malgré la grandeur, la beauté, le faste et les dieux de l'Olympe, il fait nuit à Rome.

Ténèbres de l'intelligence, le paganisme règne en maître. On adore l'homme. César est divinisé. On le nomme: "Votre Eternité". Sa parole fait loi. Un geste, un regard, un sourire; et des milliers de vies roulent dans l'arène, au sein des orgies, sur les marches du trône. La vie, la mort: c'est la fantaisie de l'Auguste.

Ténèbres de la volonté, le paganisme crée l'esclavage, abrutit le faible. L'homme est la chose de l'Etat. L'autorité paternelle gouverne par la force; au besoin elle écrase, car elle a droit de vie ou de mort sur la femme, l'enfant et l'esclave. Plus de justice, plus d'honneur. Les vices les plus abjects souillent le coeur d'un peuple qui n'a pas le droit d'être vertueux.

Voilà l'oeuvre de la force, du génie païen. Oeuvre éphémère, parce qu'érigée sur les bases fragiles de la raison humaine et des viles passions. La chute de l'empire romain le dit éloquemment.

LUMIERE

Sur la ruine morale de Rome se lève l'étoile de Bethléem. Aussitôt, les idoles volent en éclats. La croix monte au Capitole. Elle se dresse sur le diadème et les étendards. Le César devient homme et Dieu est adoré.

Les ténèbres se dissipent devant la Lumière. Les intelligences s'éclairent, les volontés se redressent, les coeurs s'adoucissent, les moeurs s'épurent; les vertus renaissent. La famille est restaurée, la femme réhabilitée et l'esclave affranchi. L'autorité paternelle est revenue, réalisant la vérité avec amour. Les lois, inspirées par la justice et la charité sont respectées. La société repose sur des bases solides: c'est la tranquillité dans l'ordre, c'est-à-dire, la paix annoncée par les anges, dans la nuit de Noël, aux hommes de bonne volonté.

L'étoile mystérieuse a continué sa course à travers les siècles. Ses rayons ont fait germer des générations fortes, à l'idéal sublime et à l'amour vainqueur, qui ont fait retentir sur les plages lointaines et dans les forêts obscures le divin message de Noël: "Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Ceux qui ont ouvert leur intelligence et leur coeur à la Lumière ont édifié de florissantes sociétés. Ceux qui ont préféré les ténèbres roulent dans le vice, le sang et le désordre.

Souhaitons que la Lumière de la Crèche brille sur tous les foyers de notre chère province, éclaire ses institutions et écoles, afin que la paix, fondée sur la justice, la charité et le respect mutuel, assure le bonheur à tous les peuples qui sont venus le chercher sur nos plaines.

Avec foi, adressons à l'Enfant-Jésus la prière liturgique:

Toi, lumière et splendeur du Père, Toi, l'unique espoir de tous, prête l'oreille aux supplications de tes serviteurs répandus dans l'univers.

**Joseph VALOIS, O.M.I.**

## Nos orphelins

Il y a quinze jours, *Le Patriote* faisait appel à la charité de nos Canadiens français, en faveur de l'orphelinat catholique de la province, situé à Prince-Albert. Cet appel était motivé par la constatation des besoins pressants de l'oeuvre, qui est absolument nécessaire, mais ne subsiste que très péniblement.

Nous avons pensé que nos Canadiens, dont les ancêtres hébergèrent tant d'orphelins, savent que qui donne aux pauvres prête à Dieu. La première liste des aumônes reçues n'est pas très longue mais les montants promettent bien pour les suivantes. La voici: M. B. Dion, Cut Knife, $50.00; M. L.-O. Holland, Delmas, $10.00; RR. PP. Dominicains, Prince-Albert, $10; Mme A. Bouchard, Fort-Saskatchewan, $5.00; Mlle Y. Grondines, Sedley, $10; M. Calixte Granger, Saint-Louis, $2.00; Un ami d'Ottawa, $10; M. Antonin de Margerie, Vonda, $25.00; RR. PP. Oblats, Prince-Albert, $5.00.

De plus, une grosse boîte de beau linge, tout neuf, qu'a discrètement envoyé une personne charitable de Domremy.

Le R. P. Brück nous prie d'exprimer sa reconnaissance à ces généreux bienfaiteurs, et de leur dire que ses petits orphelins prient pour eux.

## Aux intéressés

Monsieur le Directeur,
*Le Patriote de l'Ouest,*
Prince-Albert, Sask.

Mon Révérend Père,

Voudriez-vous être assez bon pour avertir vos lecteurs que le 18 décembre prochain, les sections 1, 2, 3, 6, 7, 8, 12, 13, 14, 17, 18, 19, 20, 23, 24... du township 54, rang 11 à l'ouest du 3ème méridien seront mises à la disposition des colons. Ce township se trouve situé au nord du lac Witchekan et se trouve être un endroit très avantageux soit par la qualité du sol, soit par la proximité du chemin de fer du C. P. R., qui passera dans cette région sous peu. Vous comprenez qu'il me sera très difficile de diriger d'ici des colons pour prendre ces terres, avant le printemps prochain. Alors, elles seront probablement toutes prises.

Bien à vous en N.-S.,

Georges BILODEAU,
Missionnaire colonisateur,
590, rue Richmond, Montréal.

Lisez moi ça

## Qu'est-ce qu'un journaliste?

*Il s'est produit en Angleterre, tout récemment, un formidable effondrement de valeurs financières; des personnes considérables ont été arrêtées, d'autres pâlissent d'horreur et de consternation. On a parlé aussi d'une ridicule histoire de tentations franco-allemandes, et voilà les journaux pleins de rectifications, de mises au point, etc...*

*Or, aussi bien en Angleterre, dans le monde de la finance, qu'à Berlin ou à Paris dans les milieux où l'on rêve à d'hasardeuses combinaisons, on peut entendre des gentlemen indignés, des messieurs mis hors irrités ou des barons déçus qui s'écrient: "Quelle diabolique chose que ces journalistes! Sans eux, sans leurs indiscrétions, leurs commentaires et leur tourbillon d'abeilles autour de la ruche, nous aurions eu le temps de retrouver du crédit, de rapprocher un point de vue, de causer et travailler dans une ombre favorable, de nous tirer d'embarras, de réussir enfin. Mais que faire au milieu de ces êtres à calepins, de ces bavards qui embrouillent tout, se mêlent de tout, et soufflent dans leurs trompettes à propos de n'importe quoi?"*

*Pauvres journalistes! En auront-ils entendu des reproches, des injures et des impertinences, depuis l'an 1631 que Théophraste Renaudot fonda la Gazette, le premier vrai journal — et même officiel — que l'on ait vu en France! Laissons les impertinences et les injures, dont le sage ne doit tenir nul compte, s'il veut vivre heureux; mais les reproches sont déjà vieux de trois siècles, c'est-à-dire qu'ils ont l'âge des journaux eux-mêmes, et depuis ce temps-là, ils n'ont point changé. Théophraste Renaudot lui-même en témoigne. Ecoutez plutôt ce qu'il dit à propos de ses premières Gazettes, et si vous voulez bien songer que ceci fut écrit sous Louis XIII, peut-être vous étonnerez-vous à voir combien les hommes sont toujours les mêmes. L'univers, le monde n'est pas très mouvant. Il ne se renouvelle qu'en volant... Donc, Renaudot déclare au sujet des nouvelles Gazettes:*

*"Les capitaines y voudraient rencontrer tous les jours des batailles, ou des sièges levés, ou des villes prises, et les plaideurs des arrêts en pareil cas; les personnes dévotieuses y cherchent les noms des prédicateurs, des confesseurs de remarque. Ceux qui n'entendent rien aux mystères de la Cour les y voudraient trouver en grosses lettres. Tel, s'il a porté un paquet en Cour, ou mené une compagnie d'un village à l'autre sans perte d'hommes, ou payé le quart de quelque médiocre office, se fâche si le Roi ne voit son nom dans la Gazette... Il s'en trouve qui ne prisent qu'un langage fleuri, d'autres qui veulent que mes relations ressemblent à un squelette décharné... Si la censure de mes Gazettes a empêché plusieurs bons auteurs de toucher à l'histoire de leur âge, quelle doit être la difficulté d'écrire celle de la semaine, voire du jour même où elle est publiée! Joignez-y la brièveté du temps que l'impatience de votre humeur me donne..."*

*Tout ceci pourrait être imprimé aujourd'hui encore— et ne serait qu'un aveu bien naïf, et voilà tout. Nous admirerons même Théophraste Renaudot pour sa philosophie toute contemporaine, si nous remarquons qu'au plus fort de la Fronde il soutint courageusement Mazarin contre le Parlement dans sa Gazette, alors imprimée à Saint-Germain, cependant que ses fils Isaac et Eusèbe prenaient ostensiblement parti pour le Parlement contre Mazarin dans un journal intitulé Le Courrier français, publié dans Paris rebelle, et qui ne compte pas moins de douze numéros.*

* * *

*En réalité, l'on rencontre depuis de longues années toutes sortes de griefs contre "les journalistes", mais personne ne sait au juste à qui et à quoi l'on s'en prend sous ce nom. Qu'est-ce donc qu'un journaliste? Il y a le directeur du journal, le rédacteur en chef, le secrétaire de la rédaction, le régisseur de la publicité, l'auteur qui rédige le leader politique, les collaborateurs qui font des articles, ceux qui sont chargés de "l'information", les correspondants à l'étranger, ceux qu'on appelle des "reporters", etc. Quel intérêt choisir parmi toutes ces variétés d'un même genre? On s'y perd.*

(Suite à la page 3.)

La politique

## Notre attitude

*Le Patriote de l'Ouest* n'étant pas une feuille politique, il évite scrupuleusement, à ce point de vue, de donner prise à la moindre critique. Notre journal fut fondé et se maintient dans l'intérêt des Franco-Canadiens de l'Ouest, qui se divisent entre les divers partis, mais en général, soutiennent volontiers celui qui est au pouvoir, quand son gouvernement ne les tracasse pas, ne viole pas leurs droits. Ainsi, ils ne pouvaient admettre qu'un nouveau gouvernement leur garde rancune d'avoir reconnu et respecté l'autorité précédente.

Nous désirerions même, faire silence autour de la question électorale et gouvernementale en Saskatchewan. Mais M. Anderson, ayant représenté dans l'Est du Canada la situation sous tout un autre jour que celui où elle nous apparaît ici, nous nous trouvons obligés de céder aux instances qui nous viennent nombreuses et fréquentes, et de relever certaines paroles. Cela, bien que l'on nous ait dit que M. Anderson et ses conseillers désireraient vivement nous faire parler, afin de pouvoir répliquer triomphalement et étendre sur tout le Canada, en vue des prochaines élections fédérales, le fanatisme de religion et de race. Nous ne sommes pas opposés à un gouvernement conservateur. Nous nous insurgeons contre un gouvernement de fanatisme et d'injustice, soit qu'il souffre de tels sentiments pour fins de parti politique, soit qu'il les nourrisse lui-même dans son coeur. Nous écrirons quelques mots, la semaine prochaine et nous nous efforcerons de le faire sans acrimonie ni exagération.

## M. Anderson dans l'Est

Toronto. — A un lunch donné en son honneur, à Toronto, le premier ministre de la Saskatchewan, M. Anderson, a répété et maintenu — ce qu'il avait dit à Ottawa — que l'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'Agriculture, est le parrain de l'ex-premier J.-G. Gardiner, de Saskatchewan, et lui avait conseillé de se cramponner au pouvoir, même après sa défaite aux élections générales de la province, en juin dernier.

"Pour les gens de la Saskatchewan, a-t-il dit, il n'y a pas de doute que M. Gardiner a été poussé par le "ministre du patronage", à Ottawa, à se cramponner au pouvoir, même après le résultat des élections. Telle est encore ma conviction, bien que le premier ministre King y ait pris ombrage et je crois que l'hon. M. Motherwell a d'autres intérêts que sa ferme d'Abernethy en Saskatchewan. Il est le "parrain" de M. Gardiner, et, soutenu par le gouvernement libéral d'Ottawa, c'est lui qui a été le conseiller de M. Gardiner durant la crise d'après-élection."

Ottawa. — L'hon. W.-R. Motherwell a refusé tout commentaire aux affirmations du docteur Anderson.

Régina. — M. Gardiner dit que les seules directives — instructions — qu'il ait reçues au sujet de la démission de son gouvernement après les élections, lui vinrent du docteur J.-T.-M. Anderson. "Il doit y avoir quelque chose qui tourmente M. Anderson, a dit M. Gardiner, parce qu'il concède lui-même, durant la brève session de septembre dernier, que le droit de notre gouvernement de se présenter à la Législature ne pouvait être mis en doute."

Toronto. — Il est possible qu'on décide prochainement le retour des ressources naturelles à la Saskatchewan soit décidé simultanément à la chambre des communes et à la législature de Régina, a dit M. Anderson, dans une entrevue.

Le premier ministre Anderson a commencé ici son long itinéraire, par une adresse aux membres du *Conservative Business Men's Club*. Il a dit que le T. Hon. Mackenzie King lui avait donné à entendre que le contrôle du gouvernement de la Saskatchewan, en ce qui concerne les ressources naturelles de la Saskatchewan, serait remis au gouvernement de cette province à temps, pour l'ouverture de la législature, le 1er février prochain.

Une question autour de laquelle les gens ont été divisés, aux dernières élections, a dit M. Anderson, est celle des écoles. Ce n'était pas une affaire d'écoles séparées, c'est opiné, mais d'écoles publiques. Nous avons eu à combattre des mensonges électoraux — *election stories* — disant que les écoles seraient fermées, si le gouvernement Gardiner était battu. L'un des résultats pour le pouvoir. Nous avons pris l'attitude que nos amis catholiques sont de notre côté, que les écoles publiques doivent être libérées d'une telle influence religieuse. Nous avons pris cette attitude et nous la maintiendrons. Mais le gouvernement Gardiner avait plus à coeur de rester au pouvoir que de sauvegarder les principes raisonnables en matière d'administration scolaire, et c'est pourquoi il a été battu.

Parlant de la question des écoles, vis-à-vis des gens d'origine étrangère, en Saskatchewan, M. Anderson a dit: "C'est purement une question d'écoles publiques, avec laquelle la langue et la religion n'ont rien à faire. Seulement nous luttons pour libérer les écoles publiques du sectarisme. Il ne devrait y avoir dans aucune école, une influence qui vise à détruire ou ébranler les croyances religieuses que ces enfants ont apprises sur les genoux de leurs mères. C'est là une des choses que nous avons combattues et qui nous ont fait gagner l'élection."

## Ressources naturelles

Ottawa. — Le gouvernement fédéral vient de s'entendre avec le Manitoba et l'Alberta, au sujet du retour des ressources naturelles à ces provinces.

Le document a été signé dans la chambre du Conseil privé.

M. Mackenzie King, M. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, signèrent au nom du Canada; M. John Bracken, premier ministre du Manitoba et M. D.-G. McKenzie, ministre des Mines dans le cabinet Bracken, signèrent au nom de leur province; M. J.-E. Brownlee, premier-ministre de l'Alberta et M. George Hoadley signèrent au nom de l'Alberta.

La teneur du document remet aux provinces leurs ressources naturelles. La clause des subsides annuels est conservée.

Il semble que les négociations entre Edmonton et Ottawa sont compliquées du fait que l'Alberta a d'immenses parcs nationaux, aussi étendus que tous les autres parcs nationaux du Dominion ensemble et contenant environ 1,000,000 d'acres, où se trouvent de vastes gisements de charbon.

En ce qui concerne la Saskatchewan, M. Anderson et ses avocats demandent que cette province soit mise sur le même pied d'égalité que les autres provinces de la fédération et qu'on lui reconnaisse le droit d'administration et de contrôle de ses ressources naturelles, non pas seulement depuis 1905 mais depuis que la Terre de Rupert et les territoires du Nord-Ouest furent remis, comme faisant partie du Canada, c'est-à-dire depuis le 23 juin 1870.

M. Anderson suggère que, si le gouvernement fédéral se refuse à cette entente et ne veut admettre sa responsabilité sur les ressources naturelles de la Saskatchewan que depuis l'établissement de cette dernière en province, une commission soit instituée pour régler la question. Les membres de la commission seraient: 1o un juge de la Cour d'Appel de la Saskatchewan, nommé par le gouvernement de cette province; 2o un juge de la Cour suprême du Canada, nommé par le fédéral; 3o un membre de la Cour judiciaire de la Grande-Bretagne, nommé par le gouvernement impérial.

## Cette campagne électorale

### Le premier ministre de la Saskatchewan et la dernière lutte électorale dans cette province—Négation sans preuves—Témoignages éloquents

"Mon parti n'a pas soulevé le cri de race et de religion au cours de la dernière campagne électorale." Telle est l'extraordinaire déclaration que faisait mardi soir, M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, à une assemblée de la jeunesse conservatrice de la capitale.

Le temps des élections est passé; la victoire a été remportée, M. Anderson est premier ministre de sa province. Qu'il songe maintenant à expliquer son attitude, à la pallier, à nier même les tactiques déshonorantes dont ses partisans se sont rendus coupables avec sa tacite approbation, c'est tout naturel. C'est la une forme de remords, une preuve que M. Anderson redoute les conséquences de ses actes. Conservateur, il ne voudrait pas trop nuire à M. Bennett. Aussi, profiteur du fanatisme dans l'Ouest, se fait-il beau apôtre dans l'Est.

Ces tactiques qu'on lui reproche, ces appels aux préjugés de race et de religion sont-ils réels? Les journaux, alors, ont rapporté les discours des candidats. Oublie-t-on déjà?

M. Anderson lui-même n'a pas eu recours à ces méthodes. Il a fait preuve de discrétion, bien que ce ne soit un secret pour personne qu'il est en faveur d'un seul système d'enseignement: des écoles publiques neutres, et qu'il ne reconnaît pas, dans sa province, d'autre langue officielle que l'anglais. Depuis qu'il est au pouvoir, il a déclaré son intention de faire disparaître tout emblème religieux des écoles publiques, et de refuser la permission d'enseigner, dans ces écoles, à ceux qui portent un costume religieux, quand bien même ces écoles ne seraient fréquentées que par des enfants catholiques. Il y a deux ans, le même M. Anderson refusait à un groupe de parents catholiques le droit d'ouvrir une école séparée.

Mais le premier ministre n'a pas été seul à faire la campagne électorale. N'a-t-il pas le clan, la meute des Bennettistes et des troupes à ses trousses. Comment se sont-ils comportés?

M. Bryant, ministre des Travaux publics, était son principal et son plus fameux lieutenant. "Dans sa campagne électorale, rapportait alors *Le Patriote de l'Ouest*, il montre le gouvernement libéral dominé par l'évêque de Rome et se préparant à faire envahir la Saskatchewan par une armée d'immigrants de Québec; 250,000 pour être précis, Bryant les a comptés. Ce sera la domination des Frenchmen dans cette province, la disparition de l'élément britannique. Voilà le genre de campagne auquel s'abaisse le tout-puissant du parti conservateur dans cette province et avec lui, plusieurs orateurs du parti.

"Pourquoi, ajoute-t-il, l'enseignement du français est-il permis dans cette province, alors que l'enseignement des autres langues est interdit? Les Canadiens français n'ont aucun droit de plus que les Allemands, les Italiens et les autres races. Ils sont aussi ennemis qu'eux, mais le gouvernement est sous leur domination."

M. Anderson, un jour, que nous sachions, remercia M. Bryant. Le *Regina Daily Star*, organe du parti conservateur qui, pendant la campagne et après, "s'est mis au niveau des orateurs du Klan, dit encore *Le Patriote de l'Ouest*, et a battu à plate couture le fanatisme et le [illegible]

(Suite à la page 7.)

## Vingt ans de travail fructueux

Sous ce titre, M. Eug. L'Heureux donne, dans *Le Progrès du Saguenay*, son appréciation sur l'oeuvre accomplie par *Le Devoir* de Montréal; et, à l'occasion du vingtième anniversaire de ce journal, lui offre ses voeux de réussite et de longévité.

Cet événement porte M. L'Heureux à la réflexion, au souvenir; en quelques mots, il évoque l'histoire et y cherche non tant les erreurs et maladresses du passé, qui se déteignent sur le présent et auront leur répercussion bien dans l'avenir.

Estimant qu'avant la fondation du *Devoir* et de *L'Action sociale*, le Canada français avait seulement la presse qu'il fallait pour le maintenir ou endormir et que le *Devoir* a relevé le niveau de la presse, grossi et perfectionné l'élite de notre pensée, M. Eugène L'Heureux fait entre autres ces remarques:

"Si on n'avait pas fait croire à un trop grand nombre de Canadiens français que la question de *rouge* et de *bleu* doit primer tout le reste en ce monde, il serait sûrement resté plus d'énergies patriotiques et morales pour travailler à la solution de nos problèmes économiques, sociaux, nationaux et autres. En d'autres termes, si on avait moins multiplié les politiciens de toutes grandeurs dans les différentes classes de notre société, on aurait aujourd'hui plus de véritables industriels, plus de vrais commerçants, plus de financiers d'envergure, plus de sociologues avertis, etc.; en d'autres termes on serait plus avancé, plus riche et plus heureux. Mais, chez nous, tout semblait devoir être relié aux ficelles politiques, dont l'emprise est proportionnée à leur nombre, à leur longueur et à leur savant agencement.

"Voilà une des meilleures explications de notre pauvreté relative.

"Et relativement pauvres, nous avons toutes les difficultés du monde à outiller convenablement nos maisons d'enseignement universitaire, secondaire et primaire, malgré le dévouement qui s'y consume; relativement pauvres, nous considérons comme une bénédiction l'initiative ou bien de nos ressources naturelles les plus rémunératrices avant que nos compatriotes soient préparés à jouer dans la grande industrie un autre rôle que ceux de second, troisième et dernier plans; relativement pauvres, nous sommes trop souvent portés à croire que notre destinée est d'agir comme serviteurs dans notre maison, que notre ambition doit être satisfaite avec longtemps que leurs sortes des maîtres dans l'industrie électorale et que nos gouvernants répondent, s'ils ne gouvernent pas toujours effectivement."

Il y a beaucoup à prendre dans ces réflexions. L'histoire du Canada français montre que, en tant que peuple, nous ne sommes nullement ni sans partie — temps du Père — et que la majorité de nos élus a passé de l'un à l'autre. Mais l'histoire montre aussi que les mots rouge et bleu ont souvent pris, dans certaines imaginations, des proportions démesurées et que la persistance à être rouge ou bleu n'était que de l'entêtement et ne se fondait pas sur notre intérêt national, industriel, éducationnel, religieux, etc.

Si nos aïeux étaient à revivre ce soir, tout en louant le souvenir de leurs exploits, que de leçons ils tireraient! Que l'histoire nous soit une leçon!

On peut différer d'opinion sur la politique nationale de M. Bourassa, mais personne, ayant à coeur la cause canadienne-française ne lui refusera le mérite de cette impulsion courageuse et hardie, qu'il donna à la revendication de nos droits, bien courageuse et hardie, lorsqu'il se trouvait dans la pleine force de l'âge: effort que cette école ne pourra jamais complètement trahir.

Tout Canadien français qui aime sa langue, garde au *Devoir* une reconnaissance réelle d'avoir ouvert un champ d'action à des écrivains de talent comme Omer Héroux, L. Dupire, Georges Pelletier, L. Desrosiers, etc.

Nous, des provinces centrales, n'oublierons jamais que *Le Devoir*, malgré les multiples soucis que lui créaient les problèmes de l'Est, toujours tenu au fait de nos difficultés, a vaillamment et intelligemment pris notre défense. Nous pouvions toujours compter sur M. Omer Héroux. Dans le débat du retour des ressources naturelles, c'est M. Henri Bourassa qui, avec cette conviction et sincérité catholiques que personne ne lui conteste, a librement demandé que nos écoles ne soient pas frustrées de leur quote-part des terres scolaires.

En lui offrant ses félicitations et hommages, à l'occasion de son 20e anniversaire, *Le Patriote de l'Ouest* dit de tout coeur au *Devoir*: Excelsior!

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Aidez la poste

Ottawa. — Pour éviter l'encombrement aux derniers moments, le ministère des Postes sollicite la coopération et demande que [illegible] de hâter leur correspondance de Noël.

Le département n'aime pas l'usage de cartes et enveloppes miniatures; le cachet du bureau de poste en efface trop souvent l'adresse et il n'y a pas moyen d'expédier ou réadresser. On suggère que la carte ou enveloppe ne soit pas moins de 2 3-4 par 4 pouces.

### Manque d'économie

Ottawa. — Manque d'économie à telle allure que, sous peu, il faudra chercher [illegible] hors du foyer domestique.

Les statistiques commerciales montrent que [illegible] il suffit de la réchauffer. Une pomme de terre peut bien donner un peu de travail; mais encore n'y a-t-il pas des milliers de [illegible] disposés à vous l'envoyer *frites ou en salade!* De nos jours [illegible] depuis le [illegible] jusqu'au [illegible]. Même le pain qui lui vient tranché [illegible] pour plus de [illegible].

Et puis les grille-pain et les [illegible] électriques. Probablement le papa serait heureux [illegible] de porter [illegible] le salaire.

### Collège Royal des Médecins

Ottawa. — Le travail préliminaire dans la formation du Collège royal des Médecins et Chirurgiens autorisé par le parlement, lors de la dernière session, a été effectué. [illegible] réunis une [illegible] des plus éminents professeurs de Facultés médicales et chirurgiens pour une conférence [illegible] en cette ville.

Le principal but de la nouvelle organisation est d'établir, au Canada, comme cela existe dans d'autres pays de l'Empire, un [illegible] de spécialisation dans la profession médicale.

La seule décision importante que l'on adopta fut que le conseil des [illegible] du nouveau collège comprendra 24 membres parmi lesquels on choisira, par mode d'élection, les dirigeants permanents de la nouvelle institution.

On n'a encore rien décidé relativement au site du nouveau collège.

Conformément à l'acte d'incorporation, 133 médecins professeurs de facultés médicales, peuvent être bénéficiaires de la charte du nouveau collège et il y a un dispositif pour l'élection de nouveaux bénéficiaires, d'ici deux ans, au gré du conseil.

Un honoraire d'enregistrement de $100 a été approuvé pour le collège et on décidera ultérieurement quel sera l'honoraire annuel.

MM. les docteurs A.-D. [illegible], respectivement président et secrétaire de l'Association médicale du Canada, ont été proposés président et secrétaire de la nouvelle organisation en attendant des titulaires permanents à ces fonctions.

### Le jeune Rockefeller

New-York. — M. John D. Rockefeller, troisième, est entré dans les affaires.

Il travaille depuis quelques jours dans les bureaux de son père, au 26ème étage de l'édifice de la Standard Oil, au 26, Broadway.

Le jeune Rockefeller est âgé de 23 ans. Il a été diplômé de l'Université Princeton l'année dernière et vient de terminer un long voyage en Europe et en Extrême-Orient.

### La Tchéco-slovaquie et notre blé

Ottawa. — Les meuneries canadiennes ont fourni 300,000 barils de farine à la Tchéco-slovaquie durant les six premiers mois de 1929, annonce le département du Commerce. Cependant la majeure partie de cette marchandise a passé par l'entremise de la Hollande et de l'Allemagne. La farine canadienne est préférée aux autres par suite de son haut contenu de gluten et de la facilité avec laquelle il est possible de la mêler avec le produit local.

Le journal allemand dit cependant que le prix de la farine canadienne est devenu tellement élevé que les consommateurs de la Tchécoslovaquie, préfèrent acheter la farine aux États-Unis, particulièrement du Kansas.

# NEWCASTLE

**Le meilleur charbon canadien pour la maison**

N'a pas de substitut satisfaisant. Répond parfaitement au désir d'avoir le meilleur charbon possible pour la maison d'habitation.

**PHONE 3002 ou 2028**

**The Northern Cartage Co. Limited**

Agents pour le Véritable Charbon Newcastle

# A Ceux qui se proposent un VOYAGE de Vacances cet Hiver

*LE Canadien National est grand, non seulement par la longueur de ses lignes et les immenses territoires qu'elles desservent, mais encore par ses toujours croissantes commodités et son confort incomparable—Wagons-dortoirs [illegible], solariums (salons qu'inondent les rayons solaires): tout vous assure un voyage agréable et joyeux. Les locomotives puissantes et du dernier modèle, les voies bien entretenues font perdre la notion du temps. Radio à bord. Ajoutez le savoir-faire et la courtoisie des employés du Canadien National.*

**PRIX RÉDUITS**

[illegible]

**CANADIEN NATIONAL**

**SIGNIFIE SERVICE**

### Une solution

Ottawa. — A.-R. Mosher, président de l'Union de tous les employés de chemins de fer du Canada, a envoyé une lettre au premier ministre lui demandant de convoquer une assemblée des chefs de la finance, de l'industrie et des chefs ouvriers afin de considérer "la question sérieuse du chômage dans le Dominion."

Dans sa lettre, M. Mosher attire l'attention du premier ministre sur la récolte du blé, bien en-dessous de la moyenne, cette année, sur le congédiement d'un grand nombre d'employés par les différents réseaux, dont l'exemple a été suivi par un bon nombre d'industries. Une dépression générale dans les affaires menace le pays. La saison morte commence plus de bonne heure que d'habitude.

En attendant la réunion de cette assemblée, M. Mosher suggère que les chemins de fer, à la demande du gouvernement, entreprennent autant de travaux de construction que possible.

Le premier ministre a communiqué la lettre aux ministres des Finances et du Travail et a déclaré que le gouvernement la prendrait en sérieuse considération.

### Un crédit de $16,381,000

Washington. — Le président Hoover a demandé au congrès un crédit supplémentaire de $16,381,000 pour permettre au département de l'Agriculture de continuer son travail d'éradication de la mouche à fruits de la Méditerranée qui a fait des ravages énormes aux États-Unis.

### Protestantisme et catholicisme

Cité Vaticane. — Dans une allocution prononcée à l'occasion de la proclamation de 136 bienheureux martyrs anglais, S. S. Pie XI a déclaré que le protestantisme perd de plus en plus de terrain et c'est l'espoir du retour au catholicisme d'un nombre de plus en plus considérable de protestants.

Sa Sainteté dit que les martyrs anglais furent surtout remarquables par leur résistance à la tyrannie, pour rester fidèles à l'Église catholique romaine et au Pape. Ils ont souffert comme des missionnaires, ajoute Sa Sainteté. Ils furent aux premières lignes du combat dans le combat entre l'erreur et la vérité, entre l'Église et l'État, entre le protestantisme et le catholicisme.

### Activités du Cartel

Le bureau des directeurs du Cartel du blé de la Saskatchewan pour l'année 1930 est composé des messieurs suivants:

District 1, Harsh Adams, Stoughton; district 2, A.-F. Sproule, Lafleche; district 3, C.-H. Rieder, Markinch; district 4, S.-T. White, [illegible]; district 5, C.-W. [illegible], [illegible]; district 6, [illegible] Wilson, Indian-Head; district 7, L. [illegible], Kipling; district 8, J.-J. Martin, [illegible]; district 9, A.-J. McPhail, [illegible]; district 10, Brooks Catton, [illegible]; district 11, Harry Marsh, Herschell; district 12, L.-C. Brouillette, Landis; district 13, R.-J. Moffat, Bradwell; district 14, J.-H. Clarke, [illegible]; district 15, W. A. [illegible], Buck-Lake; district 16, J.-H. Wesson, Maidstone.

### Cette campagne électorale

(Suite de la première page.)

haine sur les catholiques et en particulier sur les Canadiens français. ... Jamais peut-être encore un journal au Canada n'était descendu aussi bas au cours d'une lutte électorale."

"Cette élection, lisait-on dans le *Regina Daily Star*, au lendemain de la victoire de M. Anderson, aura pour résultat d'enlever des écoles publiques des emblèmes catholiques et aux vêtements des religieuses romaines, de faire disparaître les crucifix comme symboles et les religieuses comme institutrices de nos écoles... Par sa merveilleuse réponse aux polls, mardi dernier, l'électorat de cette province a changé tout l'avenir de la politique canadienne. Il a empêché la Saskatchewan de passer sous le talon de Québec."

Voici un autre témoignage, extrait d'un journal anglo-protestant, le *Star-Phoenix*, de Saskatoon: "N'ayant aucun reproche sérieux à faire à la politique générale du gouvernement, dit-il, ni de programme bien défini à offrir eux-mêmes, les conservateurs en sont réduits à pêcher dans les eaux troubles du fanatisme de race et de religion, pour en retirer l'appui dont ils sentent le besoin... Il est évident qu'ils comptent réussir aux polls, grâce surtout aux préjugés que les Ku Klux Klan ont pu exploiter à leur profit dans cette province."

Il est évident que l'organe du parti conservateur et les lieutenants de M. Anderson ont dépassé la mesure. Toutes les dénégations de celui-ci n'y pourront rien. Le mal est fait. Essaiera-t-on de le réparer? En vieillissant le diable se fait moine. Chargés des responsabilités du pouvoir, M. Anderson et ses ministres pourraient acquérir de l'expérience, de la prudence, une vue plus large et plus sereine des problèmes scolaires.

Le premier ministre de la Saskatchewan a déclaré ici qu'il n'a fait nullement question, pour lui, de toucher à la langue française ni aux écoles séparées. Ce qu'il veut, et il ne se cache pas pour le dire, c'est la laïcisation complète des écoles publiques. Pour appuyer ses vues, il se réclame du témoignage de Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg. Jusqu'à preuve du contraire, nous croyons que Mgr Sinnott a été mal interprété.

L'histoire de la question scolaire canadienne prouve qu'il ne faut jamais désespérer des gouvernements, même de ceux que l'on a raison de croire les plus mal disposés. A un moment donné, par esprit de justice ou par intérêt politique, ils viennent à résipiscence. M. Anderson en viendra là comme les autres, de bon ou de mauvais gré. Sinon, il sera emporté comme le vent emporte la feuille, car vraiment il ne pèsera plus. Mais s'il s'inspire de l'esprit de la Confédération, comme on le lui a conseillé, M. Anderson respectera les droits des deux grandes races qui ont civilisé le Canada. Il créera cette union des esprits et des cœurs, sans laquelle la paix véritable et la confiance mutuelle sont irréalisables.

*Le Droit.* Charles GAUTIER.

### Qu'est-ce qu'un journaliste?

(Suite de la première page)

*Nous parlons d'autres auteurs encore, qui brillent à l'époque; c'est ainsi qu'au temps du romantisme [illegible] ... Eh bien, et vous, me demandera-t-on, qu'en pensez-vous? [illegible] ... Voltaire [illegible] ... Charles X [illegible] ... "cette canaille de journaliste"!*

*En vérité, je ne sais ce qu'il faut appeler, en général, un journaliste; ce sont à la fois de vrais divers, intéressants et variables, les meilleurs philosophes [illegible] ... il faut que l'auteur y soit. Sans cela, point de vrais journalistes: des [illegible] ...*

*Quant à la profession des gazettes et des courriers les plus délicats, elle se trouve dans la foule qui enfile autour des feuilles publiques le même qu'on voit partout [illegible] ... M. [illegible], la définition paraît impossible en général [illegible] ... Ce qui concerne les boudoirs, [illegible] ... nobles écrivains, surtout lorsqu'ils sont très jeunes, tâchons de nous en consoler. D'autant plus que, de temps à autre, nous sommes bien [illegible] ... c'est quand un de ces messieurs, par exemple, consent à son tour d'écrire un article. Certes, on peut dire qu'il s'amuse.*

Marcel BOULENGER.

Le Figaro.

La pudeur est ce ne sait quelle peur attachée à notre sensibilité, qui fait que l'âme, comme la fleur qui est son image, se replie et se recèle en elle-même, tant elle est délicate et tendre, à la moindre apparence de ce qui pourrait la blesser par des impressions trop vives ou des clartés prématurées.

# Profitez de cette aubaine

Envoyez nous seulement vos noms, adresses, occupations, etc.

Nous nous occuperons du reste.

**Spécial pour le mois de décembre**

1,000 enveloppes No 8 imprimées ........ $5.50
1,000 entêtes de lettres imprimées ....... $5.75
F.O.B. Prince-Albert

Il n'est pas nécessaire de commander les deux items, si vous en avez besoin que d'un.

# ROMERIES EUCHARISTIQUE de CARTHAGE

PÈLERINAGE NATIONAL CANADIEN

organisé et dirigé par

LE DEVOIR

avec le concours du

LE PATRIOTE

Le Droit, Ottawa; L'Évangéline, Moncton; Le Progrès, Chicoutimi; La Liberté, Winnipeg; La Survivance, Edmonton.

48 jours tous frais compris à bord du "MEGANTIC" White Star Line

De Montréal et retour à Québec ou Montréal

PREMIÈRE CLASSE **$850.**

CLASSE TOURISTE **$760.**

FRANCE - SUISSE - ITALIE (BAVIÈRE - ALSACE) TUNISIE - ALGÉRIE

3 jours à Paris
8 jours à Rome
8 jours à Tunis (Congrès de Carthage)
3 jours Tunisie-Algérie
Pèlerinages à Lourdes et Lisieux
Assistance à la PASSION d'Oberammergau

VOYAGE FACULTATIF
ALLEMAGNE (Le Rhin) HOLLANDE—BELGIQUE
Exposition D'ANVERS et de LIÈGE
— 12 Jours — **$140.**

Prospectus détaillé sur demande.

Les inscriptions sont reçues par

LE PATRIOTE de l'Ouest
Prince-Albert - Sask.

# Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

**Docteur J. B. TRUDELLE**

DIPLÔMÉ EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS
Ancien Élève de l'Hôpital Necker et Beaujon, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-14
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No 6 pendant la Guerre, 1915-1919
Ex-Chirurgien Spécialiste pour maladies de la [illegible], Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.
ADRESSE DU BUREAU
1941—12ième Avenue
REGINA, SASK.
Téléphone—[illegible]

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE
adressez-vous à
**HENRI MELIS**
46, 10ème RUE OUEST
**Téléphone 2821**
Nettoyage à sec d'habits pour hommes et femmes, de pardessus de printemps pour dames.
**$1.00**
**MAISON BELGE**
TRAVAIL SOIGNÉ
LAVAGE À SEC
PRIX MODÉRÉS
PRINCE-ALBERT, SASK.

THE
**Prince Albert Mfg Company, Limited**
Faites faire des fenêtres à notre [illegible]
Ameublements d'Église, de [illegible] et de bureaux.
Nous achetons les planchers et toutes espèces de [illegible]
TÉLÉPHONES
Jour, 3270 Nuit, 2813

**Success Business College**
PRINCE-ALBERT, SASK.
Écrivez ou téléphonez pour toute information
Téléphone 2021 Adresse HARPHILL BLOCK

**"Hamilton Funeral Home"**
M. C. HAMILTON & FILS
Entrepreneurs de pompes funèbres
23, 11ème rue E. Tél: 2062—2322
PRINCE-ALBERT, SASK.

**J. P. DESROCHERS**
Entrepreneur en Construction
Plans et devis fournis sur demande. Soumissions gratis.
Bureau-chef: 10737—[illegible]
EDMONTON, ALTA.

**BALDWIN HOTEL**
[illegible] Saskatoon, Sask.
Central, Propre Confortable, service courtois.
Plus confortable—Plus complet
$1.00 en montant [illegible]
[illegible]

**PAUL'S PALACE**
LE RENDEZ-VOUS DES JEUNES
REPAS, GÂTEAUX, CRÈME À LA GLACE, LIQUEURS DOUCES, BONBONS
TABAGIE MODERNE
Ave Centrale Prince-Albert.

**TED MATHESON, LTD.**
QUALITÉ À PRIX MODÉRÉS
VÊTEMENTS D'HOMMES
Près de la Banque Royale
PRINCE-ALBERT, SASK.

POURQUOI SOUFFRIR [illegible] Prix $1.75 par la Poste.
**Mrs. Geo. S. ALMAS**
Dept. P. A. SASKATOON, SASK.

Les fameuses [illegible] Agents exclusifs des Vins des Pères Blancs d'Algérie.
**P. M. BOUTHILLIER**
Associé avec F. J. [illegible] Ornements d'Église
1863 Rue Cornwall, Chambre 4 Édifice du Club Catholique, Régina

**JOHN DARBEY**
Plombier Expert en Chauffage
Réparations faites promptement
Nous serons heureux de donner estimés pour ouvrages neufs
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage
[illegible] 11ième Rue Ouest
Téléphone 2001. Prince-Albert

**Prince Albert Laundry**
L'HABIT NEUF ET L'HABIT NETTOYÉ
La différence n'est que [illegible]
LAVAGE ET NETTOYAGE "SERVICE 24 HEURES"
TÉL: 2206 [illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.

**L'Assurance contre le feu**
est nécessaire [illegible]
C. R. [illegible]
Bureau 2211 [illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.

**J. L. GUAY & CO.**
Contracteur Général
GRAVELBOURG et WINNIPEG
EN CONSTRUCTION
[illegible]

L'Assurance-Vie GREAT WEST émet tous les genres de polices aux taux les plus bas.
[illegible]
Représentants:
**C. J. DROSTROM, C.L.U.**
J.-A. BRODEUR L.-A. BOILEAU

LOTS DE VILLE
Fermes dans les districts de Prince-Albert, Albertville, [illegible]
ASSURANCE de TOUTE SORTE
[illegible]
**Drobbon-Hotopie Agencies, Ltd.**
Chambre 4-5-6-7 Banque de Commerce
PRINCE-ALBERT, SASK.

**Monuments**
**N. PIROTTON**
[illegible] rue [illegible]
ST-BONIFACE - - MAN.
Photos seront envoyées sur demande

Fondée en 1881
[illegible]
**Daoust, Lalonde & Co., LIMITED**
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
[illegible]
BUREAU ET FABRIQUE
45 à 48 [illegible]
MONTRÉAL, QUÉBEC

**MONUMENTS**
À la portée de votre bourse
[illegible]
Saskatchewan Marble and Granite Works
[illegible]
PRINCE - ALBERT

**Modern Bread Co., Limitée**
PAIN SOIGNÉ
Chez tous les épiciers. [illegible]
DEVENEZ NOTRE AGENT
Tél. 2028. Prince-Albert, Sask.

Tél: [illegible] Tél. Résidence: [illegible]
**A. C. HOWARD**
Représentant de la "MONARCH LIFE ASSURANCE Company"
Chambre 4 [illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

**REGARDEZ VOS CHAUSSURES**
[illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.

**"Confiserie Populaire"**
Fruits, Tabacs, [illegible] Crème à la glace et liqueurs douces
"Service et qualité sans pareil"
PRINCE-ALBERT, SASK.

**BELL'S LTD.**
Manufacturiers de "Bell's [illegible]"
[illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.

**Monuments funéraires**
[illegible]
**J. O. BRUNET**
[illegible]

# DIVERS

## La foi du dimanche

Une famille sans dimanche perd la foi; c'est une famille sans Dieu. Si le père et la mère ne fréquentent pas régulièrement la messe, les enfants les suivront, ils n'iront plus non plus.

Si on ne fréquente plus l'église, on n'assistera pas au prêche, on oubliera ce qu'on a appris de religion étant jeune et on tombera dans la plus profonde ignorance qui [illegible].

Il y a plus: Qui ne fréquente pas l'église le dimanche, ne priera plus chez lui et ne se conduira donc [illegible] comme des païens et [illegible] cette maison vers un [illegible].

Quand on ne prie plus à l'église, on ne prie plus en public, on ne prie même plus en particulier. On [illegible] et sans Dieu; comme [illegible], on reste toujours courbé vers la terre; on ne lève plus les yeux vers le ciel.

A la place du jour du Seigneur, que reste-t-il? Le jour du plaisir, de l'orgie.

A la place de l'église, c'est le cabaret.

A la place du culte du [illegible], c'est l'orateur du [illegible].

A la place de l'Evangile, les mauvaises chansons.

A la place du chant des orgues, le son criard de la viole; à la place des hymnes, la chanson obscène et [illegible].

Que l'on devient quand on supprime le jour de Dieu!

Le secret du bonheur.

Les Normands, qui figurent au nombre de nos ancêtres, avaient le mot pour rire. D'après un vieil almanach normand, voici une recette infaillible du bonheur: voulez-vous être heureux et pour combien de temps? Une journée? Prenez un habit neuf. — Une semaine? Tuez le lard gras. — Un mois? Gagnez une élection. — Un an? Mariez-vous. — Toute la vie? Soyez honnête homme. — Toute l'éternité? Soyez bon chrétien.

—[illegible], mon ami, comment faites-vous pour avoir toujours de l'argent, malgré de la dépense que [illegible] à faire face?

— Je paye mes vieilles dettes.
— Et les nouvelles?
— Je les laisse vieillir.

# L'Index

## Une lettre du cardinal Merry del Val.

*Nous avons annoncé la nouvelle édition de l'Index. Le cardinal secrétaire du Saint-Office a écrit en tête du livre la préface suivante, que nous reproduisons d'après la traduction française (La Croix de Paris).*

Au cours des siècles, la sainte Eglise a subi de graves, de terribles persécutions et, au fur et à mesure, ils se levèrent des héros qui scellèrent de leur sang la foi chrétienne; mais aujourd'hui l'enfer lui livre une bataille bien plus effroyable, lutte aussi délétère et traîtresse que dangereuse et c'est par la mauvaise presse. Nul péril plus grave ne menace l'intégrité de la foi et des moeurs; et c'est pourquoi la sainte Eglise ne cesse de le rappeler aux chrétiens et de les mettre en garde.

### UN DROIT PLUS ANCIEN QUE L'EGLISE

Dès les premiers temps, bien que les écrits fussent plus rares en l'absence des moyens modernes de publicité, les fidèles furent mis en garde par l'autorité légitime contre les livres erronés et immoraux. Déjà l'apôtre des Gentils obtint, grâce à son ardente adjuration, que les néophytes d'Ephèse jetassent publiquement au feu les livres superstitieux (Actes des apôtres, XIX, 19). A l'exemple d'un tel maître, les pasteurs des âmes et surtout les Souverains Pontifes n'épargnèrent pas leur peine pour écarter des lectures mauvaises les âmes rachetées non pas par un or ou un argent corruptible, mais par le sang précieux du Christ offert comme agneau sans tache. (I Epître de S. Pierre, I, 19).

Du Concile de Nicée, qui interdit la Thalie d'Arius, du Pape Anastase qui condamna les oeuvres d'Origène parce qu'elles "enlevaient plus aux simples qu'elles ne profitaient aux savants", de saint Léon le Grand qui interdit, à Rome, les écrits des manichéens en enjoignant aux évêques espagnols de s'élever contre les écrits des priscillianistes, jusqu'à la lettre publiée récemment par la Congrégation du Saint-Office contre la littérature sensuelle et mystico-sensuelle, il n'est pas possible de tracer même un aperçu de tout ce que le Saint-Siège a fait contre les publications attaquant les dogmes de foi et les règles de la morale. Qu'il suffise d'une brève énumération: la Sacrée Congrégation de l'Index, instituée par le saint pape Pie V; les Index de livres prohibés, publiés par autorité de Paul IV, de Clément VIII, d'Alexandre VII, de Benoît XIV, de Léon XIII; en outre, la Constitution *Sollicita ac provida* donnée par Benoît XIV, en juillet 1753, qui prescrit la méthode à suivre pour l'examen et l'interdiction des livres; l'Encyclique *Christianae reipublicae salus*, que Clément XIII adressa en novembre 1766 à tous les évêques, pour leur ordonner "d'écarter le troupeau du Seigneur à eux confié de la lecture des livres pernicieux", la Constitution *Officiorum ac munerum* par laquelle le grand pape Léon XIII promulgua "les Décrets généraux sur la prohibition et la censure des livres." (Les deux Constitutions *Sollicita ac provida* et *Officiorum ac munerum* furent ensuite reproduites dans toutes les éditions de l'Index jusqu'à la présente.) Tout cela prouve surabondamment la vigilance qu'a toujours observée le Siège apostolique romain et quel soin il a toujours pris pour employer les paroles mêmes de l'immortel Benoît XIV, "d'éloigner les fidèles de la lecture des livres qui auraient pu nuire aux esprits simples ou non avertis et les imprégner d'opinions et de théories qui s'opposent soit à l'intégrité de la morale, soit aux dogmes de la religion catholique."

### POURQUOI ELLE L'EXERCE

L'Eglise ne pouvait pas agir autrement, elle que Dieu a constituée maîtresse infaillible et garde vigilante des fidèles, qu'il a dotée dans ce but de tous les moyens nécessaires ou utiles et qui a le devoir, par conséquent le droit sacro-saint d'empêcher l'erreur et la corruption de pénétrer, sous quelque forme qu'elles se cachent, dans le bercail de Jésus-Christ pour le contaminer.

### LA LIBERTE N'EST PAS ENTRAVEE MAIS SAUVEGARDEE

Que l'on ne dise pas: la condamnation des livres mauvais est une violation de la liberté, une lutte contre la lumière de la vérité, par suite, l'Index des livres prohibés est un obstacle permanent au progrès des lettres et des sciences.

Tout d'abord, comme cela est, Dieu de la liberté et personne plus haut que l'Eglise catholique cette vérité que l'homme a été doué par Dieu de la liberté et personne plus qu'elle n'a défendu ce don excellent de Dieu contre qui ose le nier ou le diminuer en quelque manière. Seuls, les esprits infectés par le libéralisme peuvent voir dans le frein mis au libertinage par le pouvoir légitime une atteinte à la liberté, comme si par le fait qu'il est le maître de ses actes, l'homme était autorisé à faire toujours ce qui lui plaît.

A ce sujet, Léon XIII, cette grande lumière, a écrit de sages paroles: "Il n'y a rien de plus dangereux ni de plus faux que d'affirmer ou de penser que l'homme parce que libre par nature, doit être en dehors de toute loi; si cela était, il faudrait en conclure que la liberté requiert de ne pas être soumise à la raison, alors qu'il est absolument vrai que l'homme doit se soumettre à la loi, pour cela même qu'il est libre de sa nature." (Encycl. Libertas, 20 juin 1888.)

Aussi, comme cela apparaît clairement, lorsque l'autorité compétente, [illegible] par une loi certaine la diffusion des erreurs doctrinales, les impiétés, [illegible], certes, mais pernicieuses surtout quand elles concernent la religion, et qu'elle interdit de recourir ou la circulation les écrits de nature à faire perdre la foi ou tout à corrompre les bonnes moeurs, elle ne combat pas la liberté dont l'exercice consiste dans le choix des meilleurs moyens d'obtenir le salut éternel, bien au contraire, elle la sauvegarde contre les erreurs dans lesquelles l'humaine faiblesse pourrait facilement l'entraîner.

(A suivre)

# Çà et Là

## Expositions internationales d'Anvers et de Liège

Pour commémorer le centenaire de son indépendance nationale, la Belgique tiendra l'an prochain, à Anvers, une grande exposition internationale qui promet de dépasser beaucoup en importance les deux expositions internationales qui ont déjà été tenues en cette même ville, en 1885 et en 1894. L'exposition de 1930, qui s'honore du patronage du roi et de la reine des Belges et qui est organisée sous les auspices du gouvernement, nous intéresse particulièrement, non seulement à cause de nos excellentes relations avec la Belgique, mais aussi parce que le Canada y prendra une part active officiellement.

L'Exposition comprendra les sections suivantes: Colonies, Maritime, Transports, Agriculture et Horticulture et Art Flamand ancien.

L'Exposition s'étendra sur un magnifique terrain situé à 2 kilomètres à peine du plein centre de la ville et d'une superficie utile de près de 60 hectares. Dès à présent, tous les emplacements disponibles sont retenus. Quant à la participation étrangère, la liste des pays ayant adhéré officiellement s'établit à ce jour comme suit: Brésil, Chili, Algérie, Colombie, France, Grande-Bretagne, Italie, Maroc, Hollande, Pérou, Uruguay, Equateur, Japon, Suède, Norvège, Costa-Rica, Indes néerlandaises, Tunisie, Canada, Lettonie, Colonies britanniques de l'Afrique orientale et occidentale, Malaisie, Pologne et Finlande.

Conjointement avec l'Exposition d'Anvers, se tiendra aussi à Liège une autre Exposition internationale organisée pour commémorer le centenaire de la Belgique. Cette exposition comprendra le groupement des Sciences, celui de la Grande industrie, une section des Transports, une section de Génie civil, une section d'Economie et Bienfaisance sociale, une salle de musique et une section d'Art Wallon ancien.

## Féminisme

Montréal. — "Le féminisme est un des problèmes avec lesquels la province de Québec se trouve aux prises actuellement", déclare Me Pierre [illegible], C. R., à une réunion de l'Association du Jeune Barreau de la métropole qui eut lieu au Club Canadien.

"Le féminisme, dit-il encore, est une des choses que nous a apportées la Grande Guerre. Durant cette période tourmentée, les femmes offrirent leurs services, comme volontaires, elles travaillèrent côte à côte avec les hommes et prirent une part très active dans la vie de notre nation. Lorsque le grand conflit eut cessé, nous fûmes face à face avec un nouvel ordre de choses.

"La province de Québec est essentiellement traditionaliste. Elle ne se laisse pas entraîner facilement dans de nouvelles aventures. Le féminisme est bien accueilli par certains et déploré par d'autres. Les championnes de ce mouvement voient chaque jour croître le nombre de leurs adhérentes. Les femmes ont trouvé dans leurs propres rangs des protagonistes éloquentes. Leurs requêtes répétées ont trouvé un écho dans la presse, dans les parlements et dans les foyers. La question est maintenant celle-ci: "Etes-vous ou non un féministe?"

## CARRUTHERS, Sask.

— La fête de l'Immaculée Conception a été célébrée solennellement, cette année, dans notre petite paroisse. M. le curé chanta la grand'messe et donna le sermon de circonstance dans les deux langues. Pour la première fois, dans notre magnifique église paroissiale, nous avions le bonheur de voir une douzaine de petits enfants de choeur autour de l'autel. A l'issue de la grand'messe, il y eut réception de quelques nouvelles dames de Sainte-Anne. M. le curé, directeur de la société, présida la cérémonie. Après le cantique à sainte Anne et le Veni Creator, il récita les prières liturgiques pour la réception des nouveaux membres. Mme J.-B. David, présidente, lut la consécration à sainte Anne en français et Mlle [illegible] Raymond, secrétaire, en anglais. La cérémonie se termina par le salut du T.-S. Sacrement.

Les chantres méritent des félicitations pour la manière dont ils exécutèrent le programme musical. Notre nouvelle organiste joua avec âme les plus beaux morceaux de son répertoire.

Voici les noms des dames qui entrèrent dans la société de Sainte Anne: Mmes A. Trahan, R. Roy, A. Briggs, B. Campbell, W. Murphy, S. Thibault, Vve [illegible], A. [illegible].

— Dernièrement M. et Mme [illegible] Poulin nous quittaient avec leur famille pour s'établir à Delmas. M. et Mme Poulin étaient très estimés à Carruthers. Tous regrettent ce départ. Mme Poulin était organiste depuis plusieurs années.

— Le 25 novembre dernier, quelques amis se réunissaient chez M. et Mme J.-B. David pour fêter la Sainte-Catherine. Parmi les heureux [illegible] M. le curé, M. et Mme Roy, Mme Raymond et sa fille, Mlle et Mmes Henri et Pierre David, M. et Mme P. Picard, M. P. Thibault. La tire était délicieuse, la partie ne manqua pas d'entrain.

— Le matin de la Sainte-Catherine, M. le curé bénissait le mariage de M. Louis Salvador et de Mlle Olga [illegible]. Nos meilleurs voeux de bonheur à ces nouveaux mariés.

## Vingt ans d'Eczéma

M. [illegible], de [illegible], Nebr., écrit: "Pour plus de vingt ans, j'ai souffert d'eczéma qui [illegible] le corps, je fus sous toutes sortes de traitements médicaux, mais sans profit. L'emploi régulier et prolongé du Novoro du Dr Pierre m'a complètement soulagé de mon mal. J'ai 82 ans." Cette salutaire médecine herbacée débarrasse les impuretés du corps et du sang à l'aide des intestins, et du flux urinaire. Ce n'est pas un article de droguerie, car ce remède est fourni par des agents spéciaux qui le reçoivent directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL
On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne — — — vérité de La Palice

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat - Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2187
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR LEO LANGLOIS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons Ultra-Violets. Maladies de la femme
Bureau:—Théâtre Empress Tél. 2500
Résidence: 102 Edifice [illegible] Tél. 2507
PRINCE-ALBERT SASK.

Diplômé de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York, et Chicago.
Dr J. P. DESROSIERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgie et Maladies de la femme
Bureau— [illegible]
Résidence— [illegible]
SASKATOON, SASK.

JOHN G. DIEFENBAKER
B.A., LL.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

T. C. DAVIS, K.C.
autrefois Attorney Général pour la Saskatchewan, annonce qu'il retournera à la pratique active du droit à [illegible] sous le nom de
DAVIS & DAVIS
Chambre 5, Masonic Temple,
PRINCE-ALBERT, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

A. C. Marsh & H. J. Fraser
ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARSH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McIntosh Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
[illegible] Téléphone [illegible]

Dr H. KANIGAN
CHIROPRACTICIEN
Traitements électriques
[illegible]
Heures de bureau, 10-12, 2-5 ou par appointement
TELEPHONE 2518
105, Canada Bldg. Prince-Albert, Sask.

THOS ROBERTSON, D.D.S.
G. B. HOWARD, D.D.S.
Dentistes
Suite No. 2 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2[illegible]
PRINCE-ALBERT SASK.

TELEPHONE 2013
Dr J. A. CARRIER
DENTISTE
Appareil Rayon-X Moderne
11-12 [illegible]
PRINCE-ALBERT
Au-dessus de Woolworth

Dr T. Erskine-Patterson
B.Sc., Ph.C., Spé.
CHIROPRACTICIEN
Ancien professeur au [illegible] Collège Canadien et de Chiropratique
Licencié de l'acte de la Saskatchewan 1928
109 Canada Bldg. PRINCE-ALBERT

Dr J. E. [illegible]
DENTISTE
Bureau avec le DOCTEUR SOUCY
GRAVELBOURG, SASK.
Téléphone 42 Ouvert le soir

Dr Victor BOURGEAULT
Ancien Externe des Hôpitaux de Paris. Maladies des [illegible]
TEL: 22 PRUD'HOMME, SASK

J. J. KRAUS, LL. B.
AVOCAT—PROCUREUR
[illegible] SASK
TEL. 38

Dr Wm X. BLACKBURN
DENTISTE
D.D.S. Université de Toronto
L.D.S. Royal College of Dental Surgeons
[illegible]

HILL, CAIRNS & GALE
AVOCATS, PROCUREURS, NOTAIRES
[illegible]

Encouragez les Annonceurs du "Patriote"

Les Enfants Heureux et Sains ainsi que les grandes personnes se trouvent dans les maisons, où le
NOVORO
du DR. PIERRE
est le remède de famille. Il est la première aide d'une mère, quand l'un de ses enfants se sent malade. Il est sain et digne de confiance. Il se trouve dans la boîte à pharmacie de millions de maisons ici et à l'étranger.
Préparé d'herbes et racines pures ne contenant pas de drogues nuisibles, il peut être donné aux petits, ainsi qu'aux jeunes et vieux de constitution délicate.
Les droguistes ne le fournissent pas. Pour renseignements écrire à
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, Ill.
(Délivré libre de tous droits au Canada)

EXCURSION
A PRIX
REDUITS
EST DU CANADA
Billets en vente dans les jours 1er DEC. au 5 JAN.
Pour toutes les gares au Manitoba (Winnipeg et à l'ouest) la Saskatchewan et l'Alberta. Retour limité à 3 mois.
COTE du PACIFIQUE
VICTORIA — VANCOUVER NEW WESTMINSTER
Billets en vente
Tous les MARDIS et JEUDIS du 1er Déc. au 6 Février
Retour limité au 15 avril, 1930
ETATS DU CENTRE AMERICAIN
Billets en vente 1er DEC. au 5 JAN.
Pour toutes les gares de la Saskatchewan et de l'Alberta
Retour limité à 3 mois
TRAINS MENANT DIRECTEMENT AU QUAI D'EMBARQUEMENT
L'agent des billets sera heureux de vous donner les détails [illegible]
Pacifique Canadien
Voyagez toujours avec les chèques de voyageurs d'exprès du Pacifique Canadien

Soulagez le MAL de DOS avec Pilules Dodd's pour le Rein

ARRETEZ!
REGARDEZ!
ECOUTEZ!
Importante agence de machines agricoles du Nord de la Saskatchewan.
A vendre à Marcelin
Village prospère et bien organisé, ayant école académique, banque, 5 élévateurs, 2 cours à bois, magasins généraux, etc, etc. Riche district—Fermiers à l'aise, récolte abondante. Doit me retirer d'affaires, je vendrait résidence et place d'affaires promptement.
J. B. DORAIS,
Marcelin, Sask.

J. E. LACROIX
Entrepreneur en électricité
Estimés donnés avec plaisir
TELEPHONE 2344
25 [illegible] Rue Est. PRINCE-ALBERT, Sask.

VICTOR MATHIEU, N. P.
Notaire de Cinq Diocèses.
PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS
(sur hypothèque sur les immeubles)
aux Diocèses, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.
BUREAU: 30, RUE ST-JOSEPH QUEBEC
Téléphone: 2-[illegible] et 2-[illegible]

CLOCHES D'EGLISE
de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.
[illegible]
C. Emile Morissette Ltée Z. O. Tourangeau
[illegible] rue Lafontaine, QUEBEC, 1934 rue St-Hubert, MONTREAL.

TES OUTAOUAISES

# Sous les feux de Ceylan

### Belle conférence du R. P. Duchaussois, O.M.I.

Sous les auspices de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, deux mille trois cents personnes ont écouté le 1er décembre, à Ottawa, un petit missionnaire oblat, qui a parlé près de deux heures. Quand il eut fini, on [illegible] encore. Cela s'est passé dans la plus grande salle de la ville, celle du théâtre Keith, et je ne crois pas qu'elle ait été pareillement remplie depuis la visite du maréchal Foch en 1921. Il faut croire que les voix françaises plaisent aux murs de cette grande boîte à [illegible] juif. Mais le lecteur se demande de quoi pouvait bien parler le Père, et qui il était lui-même. Disons donc tout de suite que c'était le Père Pierre Duchaussois, O. M. I., le propre auteur de ces livres célèbres: *Aux glaces polaires*, *Indiens et Esquimaux*, *Femmes héroïques*, qui lui ont valu de si grands honneurs, [illegible] et qu'il donne à sa conférence le même titre qu'à son dernier livre, *Sous les feux de Ceylan*. Et déjà le lecteur se dit: "Je voudrais bien lire ce livre!" Et il se promet bien de lire au plus tôt cet ouvrage émouvant.

Le lecteur a bien raison, car ce fut une soirée inoubliable, tant par les brillantes qualités de l'auteur principal que par les hommages [illegible] dont il fut l'objet. Présence de S. Ex. Mgr Cassulo, délégué apostolique, de S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, de sénateurs, de représentants des ordres religieux, des maisons d'éducation, de juges de la Cour suprême, de l'élite en un mot de la population [illegible] et française, comme on appelle les [illegible]. Président d'assemblée, le sympathique et toujours judicieux Eugène Charpentier, qui a fait les choses avec toute l'aisance et la dignité d'un diplomate de carrière, pensant à tout et n'oubliant personne, dans l'allocution qu'il a prononcée tout d'abord. Puis vient le Père Gilles Marchand, O. M. I., recteur, [illegible] presque prélat encore, lequel rappelle des souvenirs [illegible] sous la direction du Père [illegible] il y a bien vingt-cinq ans. Directeurs d'un privé tout [illegible] de travail et de renoncement, d'abnégation: saint paroissial [illegible] Supérieur du juniorat, lequel est voisin et dépend de l'Université d'Ottawa, le Père Marchand annonce que l'Université décerne au P. Duchaussois, illustré par de si hauts succès, un brevet de Docteur ès-lettres et qu'on va le lui remettre séance tenante.

Deux mille trois cents paires de mains qui crépitent! C'est donc au docteur qui se lève, parchemin à la main, pour se rendre sur l'estrade, où il apparaît, tout seul, humble, et l'oeil voit donc se redresser le petit père qui a parcouru les déserts arctiques, et que "sous les feux" torrides du soleil de Ceylan, il a dû dépenser souvent pour en revenir avec une barbe blanche, réfractaire aux rayons accablants. Et ce qu'on voit surtout, en le regardant là, presque "gringalet", comme il va s'intituler lui-même, ce qu'on voit surtout, c'est la croix de l'oblat, pendue à sa ceinture comme une arme, comme un bouclier, et comme une explication. Le petit homme à barbe grise, rarement récemment, dont les yeux fins et doux regardent en attendant de parler, de sa voix persuasive, engageante, toute en coeur, ce petit homme est la parole que son Maître est là et qu'il l'a utilisé simplement pour porter, puisqu'il fallait parler, comme ailleurs il a gelé, comme ailleurs il a brûlé, comme souvent il a souffert, comme toujours il a prêché, de parole ou de simple présence. Trouvez un homme qui ressemble plus que lui, même physiquement, à l'image populaire que l'on se fait de François Bernardone, patriarche d'Assise! Oui, avec son allure nerveuse et son coeur débordant, ce missionnaire-là a l'air de saint François d'Assise descendu de son image, et qui sourit vaillamment, et qui va parler, j'allais dire: attaquer.

Et comment, s'il parle. Vicaire à Ottawa, il y a vingt ans, on avait hâte aux dimanches pour entendre ces accents, que j'ai suivis d'[illegible], avec lesquels il appelait les âmes à la réflexion, à la connaissance, à la fidélité, à l'amour du Maître omniprésent qui marche devant nous. On peut bien deviner ce qu'il était à Ottawa, quand on l'a connu plus tard à Edmonton, en Alberta! On n'imagine pas de pécheur qui pût résister à la précision oratoire du Père Duchaussois, parce qu'elle est toute d'affection, de douceur et de clarté. Né à Cambrai, c'est un homme du Nord qui s'est trompé de tempérament, et vibre, cajole, empoigne et triomphe comme "un du Midi". Nulle colère et des yeux vifs qui rient tout le temps parce qu'ils sont tout près de pleurer ayant tant vu de la misère des hommes, ou bien lorsqu'il nomme la jeune sainte Thérèse! Qu'on voudrait se trouver à Lisieux en pèlerinage nombreux conduit par le P. Duchaussois! La petite sainte des familles françaises recommencerait sûrement sous sa parole ardente et imagée. Qui, mieux que lui ferait ressortir ce fait essentiel, que "celle de Lisieux" n'était pas dans un sens tellement phénomène qu'elle n'était en fin de compte qu'une jeune fille catholique dans une famille catholique de France, comme il s'en trouve toujours en si fier nombre, depuis de Marseille à Dunkerque, et de Metz à Bordeaux!

Mais les feux de Ceylan nous rappellent, car la conférence est commencée. Après de judicieux compliments à qui de droit, et même un peu aux autres, l'homme qui a prêché le premier sermon au radio de la Tour Eiffel, se place sur l'estrade, à l'endroit même où j'ai entendu Foch, et parle de Ceylan. Il demande que l'auditoire n'oublie pas un instant, pendant que vont se succéder les projections lumineuses tirées des photos prises par lui-même, que tout ce temps là, Ceylan, triomphant et [illegible] la chaleur, une chaleur coutumière de plus de cent degrés de notre thermomètre. Cent trente de dix heures à six, et de 90 la nuit. Puis l'île de Ceylan apparaît sur la toile. Elle est comme une pendeloque de l'Hindoustan, dont un bras de mer la sépare, pointillé par de petites îles qui semblent un pont naturel, qui s'appelle même "le pont d'Adam." Le premier homme enjambait large, car la légende dit qu'il avait un pied sur une île et l'autre sur le "Pic d'Adam", au milieu de Ceylan, à cent milles de là. On compte environ quatre millions d'âmes, sans parler de celles que sont supposées contenir les vaches et autres [illegible], de par la loi de transmigration à laquelle croient les bouddhistes, qui forment 60 pour cent de ce beau monde. Les chrétiens comprennent 10 pour cent en y incluant quelques milliers de protestants. Cela fait tout de même un demi-million de chrétiens à desservir, et le troupeau déborde largement ce petit groupe de bergers. Des prêtres, des vocations sacerdotales! s'écrie le R. P. Duchaussois. Vocations féminines aussi, et l'éloquent missionnaire lance tantôt un appel direct à ces demoiselles, qui rempliraient là-bas un rôle si noble et si utile, dans de belles robes blanches. Bien des mères de famille ont frémi, mais leur coeur est connu...

Bref il faut résumer, avec le regret de laisser de côté tant de considérations, de vues d'ensemble, de détails touchants, d'anecdotes pleines de saveur, telles les mots de coeur qu'on sait le R. P. Duchaussois dégager sans vergogne à côté de sa charité à bords de [illegible]. Quelle conclusion se dégage clairement de ce récit visuel et illustré de la vie réelle des tropiques? Je ne saurais mieux faire qu'imiter le conférencier, qui à la suite de toutes ces images de travaux, de dévouement, de sacrifice intense et constant, nous a fait voir le portrait du Pape, Sa Sainteté Pie XI, le Pape des missions, qu'on a spontanément acclamé. Voilà l'explication: "Allez, évangélisez toutes les nations!" Les Singhalais nus et brûlés et les Esquimaux mangeurs d'huile de phoque, tous les peuples, toutes les âmes, et l'ordre des Oblats de Marie Immaculée se conforme héroïquement à la divine injonction.

Mais les feux pourront lui manquer, non jamais les coeurs. Ce sera la gloire du Père Duchaussois d'avoir été choisi pour suivre ses frères à la trace et les "croquer" à mesure, du crayon, de la plume et de la voix, et du coeur. Missionnaire des missionnaires, il aura eu la tâche de nous présenter leur oeuvre en une émouvante synthèse, on pourrait même dire plus familièrement, en une "vue animée et parlante" grandiose et d'un irrésistible attrait. "Serviteur bon et fidèle", le P. Duchaussois, O. M. I. aura exceptionnellement mérité de sa patrie, de la sienne, du Père commun des fidèles, et des intrépides Oblats de Marie Immaculée.

Erard BILODEAU.

# Toute Femme . . . qui a le souci de sa santé . . .

**. . . doit prendre les Pilules ROUGES, préparées spécialement pour les maladies féminines. Par leur composition bien étudiée, par leur principes stimulants, toniques, reconstituants et fortifiants, les Pilules ROUGES sont incomparables pour refaire les forces perdues, fortifier les organes et chasser:**

Anémie,
Troubles Nerveux,
Douleurs périodiques,
Troubles d'estomac.

Irrégularités,
Dérangements,
Troubles du Retour d'âge.

*"Je n'hésite pas à recommander les Pilules Rouges comme un très bon remède dans les maladies des femmes. Durant les premières années de mon mariage, j'étais faible et j'avais souvent des maux de tête, des étourdissements, des engourdissements, des faiblesses de coeur, des bouffées dans tous les membres, tout cela causé par la faiblesse et le mauvais fonctionnement des organes féminins.*

*Ce sont les conseils de femmes qui avaient été rétablies par l'emploi des Pilules Rouges qui m'ont décidée à faire usage de ce remède. Le changement ne se fit pas attendre, au bout de quelques semaines, ce bon remède avait une fois de plus prouvé son efficacité. J'ai continué de me traiter pendant quelques mois, mes forces se sont augmentées, mes douleurs internes ont disparu et la santé m'est complètement revenue."—Mme L. [illegible], [illegible] Main, Springfield, Mass.*

CONSULTATIONS MEDICALES GRATUITES

[illegible]

*"J'étais devenue très nerveuse et la moindre contrariété me portait à pleurer ou m'empêchait de dormir. J'avais eu aussi une maladie pulmonaire et cela m'avait affaiblie davantage. J'étais pâle, maigre, ne pesant que 98 lbs., souffrant de l'estomac, de palpitations, de douleurs dans le dos, les reins et de douleurs [illegible].*

*Comme les remèdes que je prenais ne me faisaient aucun bien, je décidai d'essayer les Pilules Rouges que des amies me recommandaient et dès la troisième boîte je me suis trouvée mieux, bien plus forte et moins souffrante. J'ai continué de me traiter avec les Pilules Rouges. J'ai beaucoup engraissé, me suis sauvée de l'opération et ma santé est devenue parfaite." Mme [illegible], 38, Main St., Three Rivers, Mass.*

PROTEGEZ-VOUS . . . REFUSEZ LES SUBSTITUTIONS . . . EXIGEZ les VERITABLES

# Pilules ROUGES

pour les *Femmes Pâles et Faibles*

**M. P. Leblanc**

*"Je souffrais de constipation et cela m'occasionnait de fréquents maux de tête, des étourdissements, des douleurs dans le dos, dans les côtés. Je n'avais pas d'appétit, mais ce qui m'incommodait le plus c'était des crises de reins qui m'empêchaient de dormir. Le matin n'étant pas suffisamment reposé, je me sentais peu disposé pour l'ouvrage. Mon médecin que j'ai consulté à ce sujet m'a recommandé les Pilules Moro que j'ai trouvées excellentes. J'en ai obtenu de bons résultats, je me suis trouvé plus fort après quelques semaines, plus d'[illegible], sans aucune douleur dans les reins, enfin très bien." M. Philias Leblanc, [illegible], P.Q.*

Mr. Philias Leblanc

L'HOMME doit veiller constamment à se maintenir bien portant, toujours de plus en plus VIGOUREUX. Il le peut à l'aide des Pilules MORO, préparées spécialement pour les Hommes, par la Cie Médicale Moro, [illegible], rue Saint-Denis, Montréal, 50c la boîte ou 3, $1.25.

Elles sont un remède peu coûteux et que les hommes peuvent employer dans tous les cas de:

RHUMATISMES
MANQUE D'APPETIT
TROUBLES D'ESTOMAC
MAUVAISE DIGESTION
EPUISEMENT
MAUX DE REINS

Impossible de vous traiter mieux et à meilleur marché.

Pilules MORO, partout ou par la poste, 50c la boîte ou 3, $1.25.

**PROTEGEZ-VOUS— REFUSEZ LES SUBSTITUTIONS — EXIGEZ LES**

**PILULES MORO** pour les Hommes

# Choses et autres

## Le Canada au XXe siècle

Il est bon de rappeler de temps à autre les progrès économiques réalisés par le Canada depuis quelques années, dit *L'Economiste canadien*. Sait-on que nous étions en 1928 le premier pays du monde pour la production de papier-journal, de nickel, d'asbeste et de cobalt, le deuxième pour celle du blé et le troisième pour celle du plomb et de l'or. Dans le domaine de l'exportation, nous nous classions cinquième. Pour le commerce par tête, nous passons au deuxième rang, avant tous les pays fortement industrialisés de l'Europe, avant même les Etats-Unis.

Voici d'autres chiffres, cités avec enthousiasme par le président du Canadien-Pacifique, dans un discours prononcé au dernier congrès de l'*Investment Bankers Association of America*. Comme le disait justement M. Beatty, ils soulignent l'effort considérable fourni par une population relativement restreinte, mais laborieuse:

Actif des banques canadiennes, en 1921: $2,841,000,000; en 1928: $3,432,000,000.

Assurances sur la vie, en 1921: $2,931,000,000; en 1928: $5,685,000,000.

Production d'énergie électrique en chevaux-vapeurs, en 1921: 2,754,000; en 1928: 5,349,000.

Bâtiment, en 1921: $240,000,000; en 1928: $472,000,000.

Capital placé dans l'industrie: $3,414,000,000; en 1928: $4,337,000,000.

Production industrielle, en 1921: $2,747,000,000; en 1928: $3,423,000,000.

C'est en résumé l'histoire de notre expansion économique depuis la crise de 1921 jusqu'à l'épanouissement actuel. Pays jeune, mais de splendide réalisation, le Canada est un exemple d'industrieuse énergie.

## Fonds d'actions de grâces

Londres. — Le fonds d'actions de grâces du Roi a fini de se constituer avec 680,387 livres sterling, soit $3,407,000. Un anonyme, Anglais, a donné 100,000 guinées, soit plus d'un demi-million de dollars. En reconnaissance pour la guérison du roi, l'argent sera consacré aux hôpitaux, et à l'achat de radium.

## Les bijoux de Saint-Pierre de Rome

Rome. — La police romaine vient de mettre la main sur des bijoux volés en 1925, à Saint-Pierre de Rome, et parmi lesquels se trouvait le fameux anneau épiscopal de saint Pierre, enrichi de diamants et de saphirs.

Dans la nuit du 3 juillet 1925, des voleurs s'introduisirent dans le trésor de la basilique et firent main-basse sur différents objets précieux, d'une valeur de plus de $120,000. Les voleurs enfoncèrent la porte d'une réserve et firent leur choix d'objets faciles à emporter.

Parmi ces objets se trouvait l'anneau épiscopal, on le sait, offert à la basilique par le cardinal Merry del Val; une croix en or offerte par le roi Alphonse XIII; une croix en or ornée d'émeraudes, présent de la république de Colombie; une croix en or donnée par le cardinal del Val; et un vase en argent enrichi de diamants, qui appartint au pape Pie IX.

## Mise au point

Le provincial des Jésuites communique la note suivante:

"Les journaux canadiens publiaient une dépêche de Rome annonçant, pour janvier 1930, la canonisation des bienheureux Martyrs canadiens. Cette bonne nouvelle ne doit pas être prise à la lettre. Il ne s'agit pas encore de la canonisation proprement dite, mais de la tenue de la congrégation dite Anté-préparatoire dans laquelle la cause est étudiée. Cette congrégation est suivie de deux autres, la Préparatoire et la Générale. Cette dernière est présidée par le Souverain Pontife lui-même et est suivie, s'il y a lieu, du décret du Saint-Père déclarant qu'on peut désormais procéder à la canonisation.

"Le fait que la cause des bienheureux Martyrs canadiens va faire ce nouveau pas nous donne l'espoir bien fondé de voir leur canonisation en mai ou juin prochain."

## RADVILLE, Sask.

— Dimanche le 1er décembre, M. le curé fut appelé en toute hâte pour administrer les derniers sacrements à M. Arthur Dandenault, qui rendit le dernier soupir une demi-heure après son arrivée. M. Dandenault n'était malade que depuis quelques jours et rien ne laissait prévoir une fin aussi soudaine. Les funérailles ont eu lieu mardi matin, en présence d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs de la dépouille mortelle étaient: MM. Edmond et Ernest Dionne, Omer Morin, Hector Fontaine, René Chapin et Louis Martin.

M. Arthur Dandenault était fils de Mme O. Dandenault, du village de Radville. Il était célibataire et âgé de 42 ans. Outre sa mère, il laisse deux frères, [illegible] et Oscar.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies dans le malheur qui la frappe si cruellement.

*Cérémonie religieuse.*

— Dimanche le 8 décembre, une belle cérémonie religieuse eut lieu à l'église. Deux jeunes filles de la paroisse entrèrent dans la congrégation des Enfants de Marie, Marguerite Fossenier et Marie-Reine Labossière demandèrent leur admission et promirent solennellement d'être fidèles au règlement de la congrégation. La présidente, Thérèse Boutin, et la vice-présidente, Marie Fossenier, lurent en français et en anglais l'acte de consécration. Les enfants de Marie, sous la direction des Religieuses, avaient préparé le chant pour la circonstance. La cérémonie fut très impressionnante. Elle se termina par la bénédiction solennelle du Saint Sacrement. La congrégation compte 40 membres. Après la cérémonie, M. le curé décerna à chacune un diplôme d'Enfant de Marie.

## Couvent de Laflèche, Sask.

*Couvent de Laflèche*
*TABLEAU D'HONNEUR*
novembre

*Grade XII.* — Mlle Florence Valcourt, 88.

*Grade XI.* — Violet Johnston, 92; Evelyn Darby, 86; Clémentine Johnston, 86; Eva Bélisle, 83.

*Grade X.* — Pearl Vick, 88; Loretta Sewell, 87; Alice Coulombe, 86.

*Grade IX.* — M. Morin, 91; Alice Tyrano, 87; Jeanne Morin, 86; Madeleine Cloutier, 84; Cécilia Kolle, 83.

*Grade VIII.* — Thérèse Moreau, 88; Thérèse Bourdy, 84; Annah Madigan, 83.

*Grade VI.* — Gilberte Palmier, 90; Gabrielle Verbeist, 88; Thelma Bourassa, 84; Nellie Morin, 83; Jeannette Berlinguette, 80.

*Grade V.* — Thérèse Seemans, 81.

*Grade IV.* — Elsie Verbeist, 91.

*Grade III.* — Alice Hirsch, 92; Madeleine Belcourt, 92; Lorraine Bourassa, 87; Germaine Gervais, 86.

*Grade II.* — Dorothy Marter, 94; Eva Beaudoin, 93; Germaine Beaudoin, 92; Kathleen McCabe, 90.

*Grade I.* — Eileen Rourke, 91; Eileen McCabe, 89.

## MONTMARTRE, SASK.

— Les Curlers se sont organisés. Tout indique que ce genre de sport sera en vogue encore cet hiver, ainsi que le patinage. M. Lucien Goulet s'occupe du patinoire.

— La soirée du 8 décembre, organisée par le cercle de l'A. C. F. C. au soubassement, a été un vrai succès. Vingt-neuf tables de joueurs se sont disputé les prix. La comédie, partie du programme, a soulevé les applaudissements. Les acteurs, M. Louis Fournier et Albert Côté, se sont acquittés de leurs rôles avec succès; [illegible].

— M. J. Saint-Jean s'est rendu à Carman, Manitoba, pour assister aux funérailles de son frère, décédé peu avant son arrivée. Les funérailles ont eu lieu à Saint-Boniface.

— M. G. Grallon a été élu conseiller du village, en remplacement de M. X. Helmann, qui a rempli cette fonction durant trente ans.

— Dans la municipalité rurale, M. Jos. Poirier reste préfet; M. Arthur Hainville est le nouveau conseiller pour la division de Kendal.

— Les Dames de l'Autel ont organisé une série de bridge tous les mercredis soir dans la salle de l'hôtel, durant la saison d'hiver. Elles réussissent très bien.

Baptêmes.

— Joseph Raymond Louis Faubert, fils de M. et Mme Adélard Faubert. Parrain et marraine, M. Hubert Mealy et Mlle Yvonne Mealy.

— Marie Rosanne Dolorès Pelletier, fille de M. et Mme H.-E. Pelletier. Parrain et marraine: M. H. Pelletier et Mme Eva Hudon.

— La soirée annuelle des enfants de l'école aura lieu le 20 courant dans la salle paroissiale. Le Père Noël distribuera plusieurs cadeaux.

PROCUREZ-VOUS
Le plus beau des Almanachs Canadiens
L'ALMANACH 1930
de
"l'Action Sociale Catholique"
Un superbe album littéraire illustré.
Prix [illegible] franco, par poste [illegible]
[illegible] la douzaine, port en plus.
LE SECRETARIAT DES OEUVRES
103, rue Ste-Anne, Québec.

PETITES AFFICHES
Tarif

PETITES DEMANDES—
Locations, ventes, échanges, emplois, etc.
— à vendre, Perdu, Trouvé, etc—
25 mots ou moins, 25 cents. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $1.00.
NAISSANCES, DECES, MARIAGES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

ATTENTION

Une [illegible] a été échangée par méprise dans la sacristie de la cathédrale du St-Rosaire à Regina, lors des funérailles de S. G. Mgr Mathieu. Nous prions l'auteur involontaire de la méprise de bien vouloir la faire parvenir au soussigné. Le curé Fortin, ptre. Boîte [illegible], Wolseley, Sask. 23-11-P

INSTITUTEURS DEMANDES

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice bilingue et expérimenté pour l'école de [illegible], Sask. [illegible] au Secrétaire-Trésorier en donnant expérience et salaire demandé. 18-12-P

ON DEMANDE instituteur ou institutrice qualifié pour enseignement du Français et de l'Anglais. Ouverture des classes, 14 janvier. Adressez à: M. La Haye, Sec-Trés. [illegible], Sask. 19-12-P

HOMMES DEMANDES

ON DEMANDE un homme, bon travailleur, au fait de prendre soin d'un troupeau de vaches laitières. S'adresser au Procureur, Maison St-Joseph, Otterburne, Man. 25-12-C

POSITIONS DEMANDEES

COUPLE marié sans enfant de 3 ans désire position pour tenir maison pour particulier ou presbytère. Expérience, bonnes références. Adressez à boîte "J. F." Le Patriote, Prince-Albert. 21-?-C

ON DEMANDE position, Gérant ou comptable dans un magasin, plusieurs années d'expérience dans ces deux lignes, parlant les deux langues parfaitement. Salaire raisonnable. S'adresser à Boîte [illegible] Le Patriote, Prince-Albert. 28-11-P

A VENDRE

UN QUART de section [illegible], défriché tout récemment dans la [illegible] belle partie de la Province. Faibles taxes, à proximité de tout. Paiement initial raisonnable. Balance en [illegible]. S'adresser au Patriote, Boîte C.G. 25-?-C

A VENDRE—Quart de section, 60 acres en culture, tout clôturé, [illegible], près de l'Église. A vendre $[illegible]. Prix comptant, balance à termes [illegible]. S'adresser à Boîte C.G. Le Patriote, Prince-Albert, Sask. 28-?-C

FERME [illegible] près de l'École et l'Église. [illegible] S'adresser au Patriote, Boîte C.G. 25-?-C

A LOUER—[illegible] Montréal [illegible] Téléphone [illegible] 21-12-P

MAGASIN GENERAL à vendre dans un centre canadien-français, [illegible] S'adresser à Boîte "P.G." Le Patriote, Prince-Albert, Sask. 27-11-P

[illegible] MAISON ST-JOSEPH, OTTERBURNE, Man. 25-12-C

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 354 Trust and Loan Bldg, Winnipeg, Man.

TABAC TABAC

TABAC naturel canadien, 15 variétés. [illegible] Liste de prix et échantillons [illegible]. Un joli hachoir à tabac donné comme prime avec toute commande de 100 lbs et plus, valeur $1.50. Adressez: J. J. Gagnon & Fils, [illegible] de l'Achigan, Qué.

Romans usagés

Collection "Le Livre National" 5 volumes pour $1.00 franco.

GRATIS

Demandez notre catalogue de livres usagés.
LA BIBLIOTHEQUE POSTALE
[illegible] rue Notre-Dame Ouest,
MONTREAL

# Palace of Sweets

4 portes au sud du Théâtre Strand
PRINCE ALBERT, SASK.

**Les Bonbons** de famille sont notre spécialité.
Nos confiseries sont de toutes premières [illegible].
Fruits de toute espèce, etc.

Chronique scientifique

# L'évolution des espèces

Charles Darwin est généralement connu dans le public comme étant l'homme qui a voulu donner le singe comme ancêtre au genre humain. Il convient de dire cependant, pour être précis, que ce n'est pas tout à fait cela la théorie de M. Darwin.

D'après lui l'homme et le singe auraient eu un ancêtre commun; le singe donc, d'ailleurs descend au [illegible] de singes comme, ce qui est [illegible] désagréable pour [illegible] et le singe n'a pas lieu d'être [illegible] si toutefois il est au courant des théories de M. Darwin.

Pourquoi M. Darwin a-t-il choisi le singe pour en faire notre parent? [illegible] Il aurait pu tout aussi bien, il me semble, prendre le chien qui est un animal intelligent et plus sympathique que le singe, [illegible] dans notre généalogie [illegible] sauvages de la Colombie [illegible].

Darwin n'était pas un mauvais [illegible], ni même un de ces sectaires [illegible]. C'était plutôt un [illegible] genre T. Edison. Je crois même qu'on peut lui accorder le mérite de la sincérité, car c'est sur [illegible] un certain regret qu'il dit ne pas pouvoir ajouter foi aux récits de la Genèse, et il avoue qu'il avait rêvé voir sortir des [illegible] des preuves évidentes de l'authenticité de l'Écriture Sainte. Toujours cette même outrecuidance de l'homme exigeant des signes du ciel.

Comme beaucoup de savants de son temps, et d'aujourd'hui il ne voulait pas accepter d'autre [illegible] que celle de sa raison pour [illegible] ses convictions; il ignorait [illegible] que si la raison est au commencement douée des plus beaux attributs elle a été [illegible] dans la catastrophe du Paradis terrestre. Sa [illegible] dans l'interprétation des [illegible] merveilleuses qu'il [illegible] le grand musée de la nature, fut vraiment étonnante.

Son œuvre comme naturaliste est immense, on a de la peine à concevoir qu'un homme ait pu [illegible] d'une [illegible] faire que pour voir [illegible] d'observations et de [illegible]. C'était un savant doué d'une patience [illegible], d'un don d'observation subtile et d'une [illegible]. Pour quiconque a du goût pour l'histoire naturelle, son ouvrage The Origin of the Species est une lecture des plus captivante.

Darwin était anglais. Il vint au monde en 1809. Dès l'âge de huit ans, il avait la passion de collectionner. Ayant hérité d'une fortune assez considérable, il n'eut pas à travailler pour gagner son pain, de sorte qu'il put se livrer librement à son penchant pour l'histoire naturelle. Il eut encore l'avantage dans sa jeunesse d'accompagner une expédition d'exploration autour du monde en qualité de naturaliste. "Ce voyage, dit-il lui-même, fut l'événement le plus important de ma carrière, à cause des occasions qu'il me fournit d'accumuler des collections énormes de fossiles, de plantes, d'animaux, roches, etc."

Son œuvre littéraire consiste en deux grands ouvrages principaux: *La Descendance de l'homme* et *l'Origine des espèces*. C'est dans le premier qu'il donne à l'homme le même ancêtre que le singe. Je me contenterai de ne parler ici que des théories exposées dans *L'Origine des espèces*, qui est mieux connu.

Darwin crut apercevoir dans la nature une grande loi qu'il définit: "La sélection naturelle des espèces et leur adaptation au milieu dans lequel elles se développent." Ayant pris cette base, il dirigea ensuite tous ses travaux, toutes ses recherches vers un seul but: faire concorder les faits avec la théorie [illegible]. Cette ardeur [illegible] le fit [illegible] tomber [illegible].

Parmi les faits et observations cités par lui, il s'en trouve de fort intéressants qui donnent un aspect des plus attrayants à sa théorie, mais beaucoup de ses déductions ne tiennent pas debout en face d'un raisonnement logique, et ne reposent que sur de pures spéculations et hypothèses comme le sont d'ailleurs bon nombre de traités scientifiques d'aujourd'hui qui ne tiennent pas compte de l'immense [illegible] de faits et de lois se rapportant à la vie spirituelle.

Que signifient ces termes bizarres et étranges: "Sélection naturelle des espèces et adaptation au milieu dans lequel elles se développent"? "La nature, dit Darwin, produit avec une abondance prodigieuse; plus qu'elle ne peut raisonnablement supporter. Alors ces espèces animales ou végétales viennent nécessairement en conflit les unes avec les autres dans la lutte pour l'existence. Dans cette guerre [illegible] les mieux survivent qui possèdent un avantage sur les autres, si minime soit-il mais qui leur permet, tout de même de s'adapter plus facilement aux conditions défavorables du milieu environnant. Les autres, les faibles, incapables de lutter, sont anéantis impitoyablement." L'existence des espèces survivantes ne dépendrait donc uniquement que d'une force aveugle et brutale et une Providence prévoyante et intelligente conservant toute chose n'aurait pas raison d'être…

Saint Thomas d'Aquin interprète admirablement ces phénomènes: "On accorde, dit-il, l'intelligence aux insectes. Cette intelligence, où la placer? Dans le petit cerveau de l'insecte? Non, dans Celui qui a fait l'insecte. La flèche, dit-il encore, lancée par une main puissante et habile atteint le but, non qu'elle connaisse ce but, mais parce qu'elle obéit à l'impulsion donnée par le chasseur, qui lui, voit le but à atteindre. Les aiguilles d'une horloge marquent l'heure, mais parce que aiguilles et rouages ont été fabriqués par un ouvrier intelligent. Le but atteint par la flèche, l'heure marquée par les aiguilles réclament de toute nécessité une intelligence, mais cette intelligence se trouve dans le chasseur et dans l'horloger, non pas dans la flèche et l'horloge. De même l'insecte construit un ouvrage avec une perfection achevée parce qu'il exécute ce qui a été ordonné par le suprême Artiste qui, Lui, connaît le but à atteindre et les moyens à employer pour l'atteindre."

"Toute créature, dit encore Mgr Méric, agit en se dirigeant vers la fin que le Créateur lui a assignée; et si elle ne dévie pas, elle doit y arriver. Cette impulsion première et spontanée est infaillible, et quand elle entraîne la créature dans une direction déterminée, elle ne se trompe jamais. Si l'on observe les mœurs, les instincts, la vie des animaux à tous les degrés de l'échelle organique, on est frappé de la sûreté imperturbable de l'instinct qui préside à l'évolution de leur vie et à tous leurs mouvements. Le but vers lequel l'instinct dirige l'animal n'est jamais une chimère, c'est une réalité, un terme existant qui correspond dans l'ordre et le plan général de l'univers à l'impulsion et à l'instinct primordial infaillible de la nature de l'animal."

La théorie de la sélection naturelle au moyen de laquelle on veut tout prouver, est impuissante à expliquer scientifiquement la nature et l'origine de la cellule. Elle n'explique pas non plus le phénomène de l'intelligence ni le commencement de la vie organique sur notre terre inorganique, car la vie ne procède que de la vie. Elle est incapable de déterminer avec certitude si certaines cellules engendreront la vie animale ou la vie végétale. C'est précisément ici qu'il faut admettre l'intervention d'une puissance créatrice. Quelle est cette puissance? La réponse est dans cette phrase de la Genèse: "Je l'ai tiré du néant.."

(A suivre.) J.-H. COTE.

# L'Expédition McAlpine

Trois aéroplanes ont ramené à Winnipeg les hardis aviateurs de l'Expédition McAlpine. Ils étaient [illegible] par les intrépides aviateurs venus à leurs secours dans les glaces de l'île Victoria. Cet événement heureux met fin à l'aventure la plus extraordinaire du [illegible], au cours de laquelle les explorateurs, pouvaient être perdus pendant 56 jours.

Les parents et aussi les [illegible] leur ont fait la chaude réception que l'on devine. McAlpine a déclaré que les vrais héros du voyage ont été les aviateurs de la Western Canada Airways qu'il les ont secourus. Il a aussi parlé des services remarquables que leur ont rendu les Esquimaux.

La Compagnie de la Baie d'Hudson a offert aux membres de l'expédition un banquet à l'hôtel Royal Alexandra. Des discours ont été prononcés par l'hon. Dr Montgomery, ministre de la Santé, au nom du gouvernement, par le maire McLean au nom de la ville, et par M. Charles-H. French, au nom de la Compagnie.

UN MESSAGE DE McALPINE

On aura une idée des souffrances qu'a eu à endurer l'expédition en lisant le premier message à la civilisation de Cranberry Portage, Manitoba, par télégraphe sans fil:

"Dominion Explorers, Limited, Toronto: Tout le personnel, les deux avions, sains et saufs. Prière de se hâter; mes adresses à tous. Après avoir quitté le lac Pelly, à la suite d'[illegible] malheureux, notamment des tempêtes de neige et aux points d'atterrissage, nous avons été entraînés vers le nord, hors de notre route. Avons atterri à la première occasion. L'avis de tous, à cause du manque d'essence, était d'attendre la côte arctique. Nous sommes descendus près d'un camp d'esquimaux, dans les environs de Dease Point. Tous les projets de nous rendre à Cambridge Bay étaient impossibles à cause de la mer; nous avons été forcés d'attendre que la glace vint. Après y être arrivés, nous avons commencé à chercher de la nourriture et nous préparer à lutter contre le froid. Mais nous nous sommes surtout préoccupés des inquiétudes de ceux que nous avions laissés [illegible] et qui faisaient des recherches sur notre sort."

C'est le dernier jour de la route traversée sur la glace que Goodwin s'est gelé les pieds, alors que les cabanes des traiteurs étaient presque en vue. Les aviateurs ont pris deux jours à accomplir ce trajet de huit milles, à travers d'énormes monceaux de glace. Ils avaient déjà attendu deux jours la formation de la glace. Ils dressèrent un camp, une nuit, sur un îlot de glace. L'abri, autant que la nourriture, constituait un problème difficile pour les huit hommes de l'expédition. L'une des deux tentes avait été réduite hors de service; à la suggestion du major Baker, on construisit une hutte de terre. On se servait encore des cabines des avions pour passer la nuit. Les hommes ne réussirent à prendre dans leurs filets que trois poissons.

La perte d'un avion à la rivière Churchill contribua à accroître les difficultés de l'expédition. Lorsque les deux avions eurent réussi d'atterrir, on perdit 45 minutes à trouver un point d'atterrissage, ce qui enleva une quantité précieuse d'essence. De plus, pour comble de mauvaise chance, c'était la première année qu'il n'y avait pas de navire à la rivière [illegible].

Les aviateurs ont fait le voyage de retour vêtus des habits du nord. Quelques-uns portaient le [illegible] et l'atigi, deux pièces du vêtement des Esquimaux qui équivalent au parka. Tous avaient adopté la chaussure des indigènes, le [illegible], au lieu des mocassins et des chaussures à talons hauts.

Le colonel McAlpine n'a rien voulu dire en ce qui concerne les mines de Bathurst Inlet. Il semble que les explorateurs sont d'opinion que les régions qui entourent les lacs Beverly et Pelley et au nord jusqu'à Dease Point et Bathurst Inlet valent la peine qu'on y fasse des explorations "quelque jour."

### Dents vertes et cheveux violets

Paris — Une mode peut-être plus extravagante encore que celles qui l'ont précédée dans ces dernières années gagne de plus en plus de terrain parmi les Parisiennes. Elle consiste à teindre les cheveux en violet et les dents en vert. Bien on le sait, bon nombre de femmes se teignaient les ongles en rouge. Le journal *Paris-Midi* a commencé une active campagne contre cette mode.

### Le livre d'une Canadienne française de l'Ouest

La Librairie d'Action canadienne-française, de Montréal, met en vente *L'Art d'être heureuse*, dont l'auteur est une Canadienne française de l'Ouest, Annette Saint-Amant (Mme [illegible] Poissant).

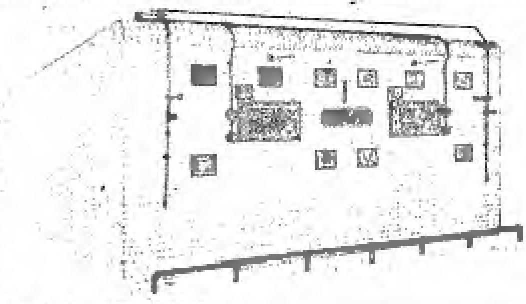
Le nom de cette femme écrivain, prématurément enlevée aux lettres en août 1928, est bien connu de nos lecteurs. Chroniqueur au *Patriote de l'Ouest*, de Prince-Albert, pendant plusieurs années, elle publia dans ce journal des articles de haute inspiration et de belle tenue littéraire. On a cru devoir réunir les meilleures de ces pages, afin de les offrir aux femmes et aux jeunes filles de l'Ouest pour lesquelles elles furent écrites.

Le livre est enrichi d'une préface de M. l'abbé Lionel Groulx, qui met en relief le remarquable talent d'écrivain de cette jeune journaliste.

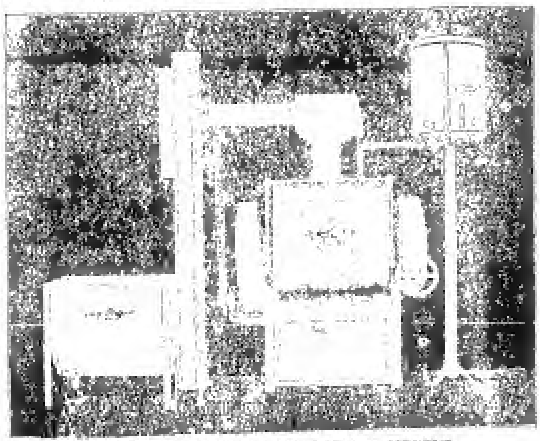
*L'Art d'être heureuse*, joli volume bien présenté de 210 pages, se vend une piastre l'exemplaire franco. On reçoit les commandes dès maintenant aux bureaux du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Saskatchewan.

# LE PAIN "SOM-MOR"

## vient d'une boulangerie tout à fait moderne



**Four dernier modèle. Construit pour ce usage exprès. Il est tout en briques et peut cuire 5,000 pains en 10 heures. Les briques de façade sont vernies; installation de lumière électrique et tuyaux pour injecter la vapeur.**



PÉTRIN A GRANDE VITESSE, DERNIER MODÈLE.

Cette machine tourne et mêle la farine; elle fait une pâte parfaite, sans que la main de l'homme y touche.

Dans l'Ouest canadien, peu de boulangeries sont aussi modernes que l'établissement du "Modern Bread Company", 11ème rue Ouest, Prince-Albert.

Des milliers de dollars ont été dépensés, durant les douze derniers mois, pour remplacer la machinerie, remodeler et moderniser l'installation, à tout point de vue.

Venez voir. Nous serons heureux de vous mener dans tout l'établissement et de vous montrer le fonctionnement des machines et les fours qui cuisent votre pain quotidien.

Il n'est pas étonnant que le pain "SOM-MOR" soit d'une saveur et d'une qualité supérieures.

Le pain "SOM-MOR" est fait de farines tout spécialement choisies, et par des experts très capables, dans un établissement absolument moderne, propre et hygiénique.

Plus on le conserve longtemps meilleur est le pain "SOM-MOR". C'est le témoignage de nos clients dans la ville et district de Prince-Albert.

Si on ne livre pas déjà à votre porte ce pain délicieux et sain, veuillez téléphoner, ou laissez votre nom et adresse à notre bureau, et un employé courtois vous fera visite sans retard.

MODERN BREAD CO. est une compagnie locale, que des hommes d'ici président et exploitent au moyen d'un capital d'ici. Vous vous aidez vous-même en donnant votre clientèle à cette industrie de Prince-Albert, qui grandit et aide en [illegible] l'argent de l'endroit.

On excelle nulle part.
Le Pain, les Gâteaux et Pâtisseries du MODERN BREAD Company
Essayez—Ce sera votre avis.

# MODERN BREAD
## COMPANY LIMITED

Onzième rue Ouest, Prince-Albert, Sask. Phones [illegible]

## Commandez aujourd'hui
vos
## Gâteaux, Puddings et "Mince Pies" de Noël

Cela vous sauvera beaucoup de travail inutile, à l'époque de Noël, et vous trouverez nos gâteaux, puddings et "mince pies" aussi savoureux et sains que si vous les aviez faits vous-même.

Gâteaux de Noël, artistement glacés, décors et inscriptions à votre goût. La livre 30c.

Le véritable vieux *Plum Pudding* anglais la livre 40c.

Riches tartelettes "mince pies": la douz. 40c.

# -- PAGE AGRICOLE -

## Le trèfle d'odeur

(SUITE)

*PREPARATION DU TERRAIN ET ENSEMENCEMENT*

En préparant un terrain en vue d'y semer du trèfle d'odeur, on devra viser surtout à avoir un terrain bien ferme. Sur du labour de printemps, on aura soin de bien tasser la terre avant de semer, ce qui est de la première importance. Dans les districts où il n'y a pas d'inconvénient à labourer l'automne, on devrait de préférence semer sur du labour d'automne.

Règle générale ici, on sème avec une plante-abri, (nurse-crop). Pour cette plante-abri, on se sert de n'importe quel grain—blé, avoine ou orge—que l'on sèmera à raison d'un minot à l'acre. On mélangera à chaque minot de grain 15 lbs de graines de trèfle d'odeur, ne remplissant la boîte du semoir qu'au tiers ou à la moitié afin que le mélange reste bien uniforme.

L'on sèmera aussitôt que possible au printemps, afin de pouvoir couper la plante-abri à bonne heure. Il faudra éviter de semer trop profondément; ce qui ne sera pas nécessaire même pour la plante abri, si l'on a eu soin de bien affermir le terrain.

On peut aussi semer le grain et le trèfle d'odeur séparément. La plupart des semoirs peuvent se régler de manière à ne laisser passer que quinze livres de graines de trèfle d'odeur à l'acre. On sème tout d'abord le grain puis, en sens inverse, le trèfle d'odeur.

Semer à la volée, à la surface, soit avec un attachement au semoir ou à la main, n'a pas donné des résultats assez marqués pour justifier ce surcroît de travail. Le trèfle d'odeur peut aussi se semer sans plante-abri, mais la chose ne se pratique guère, le grand problème étant alors de tenir les mauvaises herbes sous contrôle avant que le trèfle d'odeur ait pris le dessus.

*UNE BONNE SEMENCE*

Pour obtenir de bons résultats, il faut avoir une semence de graines qui germent bien. On devrait n'acheter ses semences que de maisons dont la réputation est établie. Le premier choix est le plus souvent celui qui revient le moins cher. En envoyant un échantillon de graines au "Dominion Seeds Laboratory" Saskatoon, Sask., on en fera gratuitement l'essai germinatif pour ensuite faire part du résultat aux intéressés. Ce serait une bonne précaution à prendre pour ceux qui ont des doutes sur la valeur de leur semence.

(à suivre)

## Recettes

### Tarte aux atocas

Faire bouillir pendant cinq minutes une chopine et demie d'atocas avec 2 tasses de sucre. Ajouter 2 ou 3 cuillerées à table de tapioca cuit. Mettre dans l'abaisse, couvrir de lisières de pâte et faire cuire à four chaud. Servir froid.

### Tartelettes

Remplissez de petites [illegible] de viande émincée, recouvrez soit de lisières de pâte, soit de méringue, et faites cuire à 300 degrés F. jusqu'à ce que la croûte ait pris une belle couleur. La viande émincée [illegible] si on y ajoute un peu de marmelade aux oranges.

### Pâté aux patates sucrées

Deux tasses de patates écrasées; 3 cuillerées à table de beurre; un quart de tasse de sucre; 4 oeufs séparés; 2 cuillerées à table de vin; 2 tasses de lait; une demi-cuillerée à thé de sel; 1 soupçon de muscade.

Ajoutez au beurre fondu les patates, le sucre, le lait, le [illegible] et les jaunes d'oeufs battus; [illegible] le vin et les blancs d'oeufs battus en neige très fermes. Remplissez les croûtes et faire cuire à four modéré.

### Tarte au flan de pommes

Une tasse et quart de sucre; 2 tasses de compote de pommes; 4 jaunes d'oeufs; un peu de cannelle; 3 cuillerées à table de beurre; quelques grains de sel.

Passez les pommes au fin tamis et ajoutez le beurre et le sucre. Battez bien et laissez refroidir; alors ajoutez les jaunes d'oeufs battus, le sel, la cannelle. Faites cuire entre deux croûtes 35 à 40 minutes.

### Pâté au poulet

Faites bouillir un poulet jusqu'à ce que la viande se détache facilement. Désossez la volaille; faites refroidir le bouillon et dégraissez. Ajoutez une feuille de laurier, un oignon, sel et poivre au goût et remettez le bouillon au feu et laissez cuire une demi-heure. Mettez entre deux croûtes le poulet et la sauce que vous aurez épaissie avec deux cuillerées à table de beurre fondu et une de farine pour chaque chopine de bouillon, et mettez au four de 400 degrés F. jusqu'à ce que la pâte soit bien dorée, environ 30 minutes. On sert le surplus de la sauce avec le pâté accompagné de [illegible].

## Directeurs du Cartel

M. A.-J. McPhail vient d'être réélu président du Cartel du blé de la Saskatchewan pour la sixième fois.

L'assemblée, tenue à Régina, la semaine dernière, a eu pour résultat la constitution d'un nouveau bureau de directeurs, dont voici les noms:

Président, A.-J. McPhail, Saskatoon; vice-président, L.-C. Brouillette, Landis; directeur gérant, R.-J. Moffatt, Bradwell; exécutif, A.-J. McPhail, L.-C. Brouillette, Brooks Catton, Hanley; Harry Marsh, Herschel; J.-H. Wesson, Maidstone.

MM. McPhail et Brouillette occupent leurs postes depuis les premiers jours de l'organisation de la Coopérative en Saskatchewan.

## Propos agricoles

### Les pourritures qui attaquent les pommes

Une enquête conduite par le Service de la Botanique d'Ottawa, a fait voir que la perte dans la récolte de pommes de terre encavée peut se monter jusqu'à 17 pour cent du total. Cette perte est causée principalement par l'action des pourritures sur les tubercules, dont la plus grave est sans contredit celle du mildiou [illegible] appelée pourriture sèche. Elle est en effet si destructive que l'on peut perdre jusqu'à 50 pour cent de la récolte totale dans les années où le mildiou sévit fortement. Il est vrai que la pourriture du mildiou ne se propage pas ordinairement d'un tubercule à l'autre dans la cave, mais il ouvre la voie à des organismes qui produisent d'autres pourritures lesquelles se propagent en cave et causent de lourdes pertes. Le champignon du mildiou attaque et détruit les tiges de pommes de terre généralement vers la fin de l'été. Il se propage rapidement en temps humide, et les spores ou germes produits sur les feuilles atteintes tombent à terre où ils viennent en contact avec les tubercules, et la pourriture s'ensuit. Ceux qui se proposent d'encaver leur récolte cette année, évitent une bonne partie de ces pertes en enlevant tous les tubercules infectés de mildiou.

La pourriture [illegible] n'est pas la seule pourriture importante des pommes de terre. Certains champignons appelés Fusarium provoquent aussi [illegible] pertes. [illegible] la température la plus basse à laquelle les pommes de terre peuvent être conservées sans gelée. Les champignons de ce genre s'attaquent généralement aux tubercules qui ont été endommagés, p. ex. des entailles, des meurtrissures, la gelée, la chaleur et le verdissement au soleil. Certaines formes de Fusarium causent également des maladies en attaquant la plante au pied et en descendant jusqu'aux tubercules. Ces maladies sont appelées "flétrissures" et peuvent continuer sous forme de pourriture dans les tubercules en cave, spécialement lorsque la température dépasse 50 degrés F.

Si l'on tient compte de [illegible] faits, on voit que l'on peut prévenir ces pourritures par un ensemble de certaines précautions que l'on peut résumer comme suit: [illegible] d'abriter les pommes de terre [illegible] de l'arrachage ou des manipulations, [illegible] l'infection du mildiou sur le feuillage; [illegible] les pommes de terre à une température inférieure à 38 degrés F. et supérieure à 40 degrés F.; les conditions de bonne ventilation dans la cave ou le [illegible].

### Les patates font un bon aliment pour les volailles

Les petites patates, invendables, sont d'un bon rapport lorsqu'elles sont données aux volailles. Dans un essai comparatif de patates bouillies et de farine de blé d'Inde, dans la pâtée donnée aux poules pondeuses, à la station expérimentale de Fredericton, N. B., on a trouvé que les groupes nourris aux patates ont encore mieux pondu que ceux dont la pâtée contenait de la farine de blé d'Inde.

Chaque groupe recevait un mélange de deux parties de blé d'Inde concassé, deux parties de blé et une partie d'avoine, que l'on épandait dans la litière. Un groupe recevait une pâtée sèche composée de parties égales de farine de blé d'Inde, de son, de blé, de blé moulu et d'avoine concassée. L'autre groupe recevait une pâtée molle composée de parties égales de son, de blé, de blé moulu, et d'avoine concassée, mélangée avec des patates bouillies. Les proportions étaient de 2 parties de patates et une partie de pâtée. Chaque groupe recevait du charbon de bois, du lait, de la verdure et de l'eau.

L'expérience a commencé du 1er décembre pour se continuer jusqu'à la fin de mai, dans chacune des trois années. La ponte moyenne, par période de six mois, pendant les trois années, a été de 82.3 pour le groupe nourri à la farine de blé d'Inde contre 84.00 pour le groupe nourri aux patates. Le groupe qui recevait des patates avait également l'avantage sur l'autre au point de vue de l'éclosion, ainsi que le montre le rapport de la station pour 1928, publié par le ministère fédéral de l'Agriculture d'Ottawa. Dans tous les arrangements, le nombre d'oeufs éclos a été plus élevé pour les oiseaux qui recevaient des patates que pour ceux qui recevaient de la farine de blé d'Inde dans la pâtée.

(Publié par le directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

### L'Almanach de la Langue française

Par [illegible]

L'Almanach de la langue française semble présenter cette année un cachet d'originalité à nul autre pareil. C'est presque un volume [illegible] le moins intéressant de l'année. Il est le seul almanach entièrement composé par le même rédacteur, en l'occurrence, Albert Lévesque; le seul à contenir des chroniques pour toutes les activités [illegible] de notre peuple; le seul à présenter une toilette typographique et française aussi distinguée, le seul à fournir, outre un bottin national, dont la documentation synthétique constitue une source de renseignements indispensables aux travailleurs intellectuels.

L'Almanach de la Langue française [illegible] l'élite, sans doute, c'est-à-dire les classes dirigeantes, celles qui conservent encore le souci du développement intellectuel et de la culture française. C'est du moins l'impression que nous laisse la lecture des principaux articles: *L'avenir du catholicisme au Canada*; *Adaptons-nous*; *La politique, c'est partout*; *l'Ordre national*, etc. Ajoutons que l'Almanach contient aussi plus de cinquante dessins et croquis, dont la majorité ont été exécutés par l'artiste Arthur Lemay [illegible] de l'Album Ville-Marie.

Une série inédite de figures de religieux, de patriotes, de sociologues, de politiques, d'économistes, de savants, d'artistes et d'écrivains sont aussi esquissées. Le lecteur trouvera aussi dans chaque section de l'almanach une bibliographie canadienne complète aux multiples points de vue religieux, national, social, politique, économique, scientifique, artistique et littéraire.

Nous avons confiance que le public réservera un accueil favorable à ce quinzième numéro de l'Almanach de la Langue française. Il se vend chez tous les libraires. 240 pages, format 5 x 7 1-2. [illegible]

### Conseils pratiques

En faisant [illegible] la maison, [illegible] enduire les vitres de poudre [illegible] avant de commencer [illegible] la peinture pourrait s'enlever [illegible] au coup.

* * *

Le [illegible] est bien [illegible] tant un peu [illegible].

À tous nos Amis

JOYEUX NOEL

et

Bonne et Heureuse Année

COMME les Fêtes de Noël arrivent, nous évoquons le passé avec plaisir et jetons sur l'avenir un regard de confiance. Guidés par l'expérience, nous pourrons tous nous préparer un futur encore plus prospère que le temps écoulé. Joignons donc nos forces et volontés dans un coopération sincère, et notre progrès se fera plus rapide, plus complet et plus durable.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited

BUREAU-CHEF — REGINA

Nos meilleurs Souhaits à l'occasion

de la Fête de Noël

à tous nos dévoués Clients

A. E. DELAMERE

INSTRUMENTS DE FERME DE HAUTE QUALITE

[illegible]

[illegible]

PRINCE-ALBERT. SASK.

Téléphone [illegible]

LA CIE PARENT LIMITEE

COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE

[illegible]

Avance libérale et prompt paiement par chaque certificat

[illegible]

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

[illegible] GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG, MAN.

ORNEMENTS D'EGLISE

STATUES, [illegible] ET CHEMINS DE LA CROIX

[illegible]

CALICES, CIBOIRES ET OSTENSOIRS

CHANDELIERS ET CROIX D'AUTEL, LAMPES

FLEURS, ARTICLES DE PRETRE

BANCS D'ECOLES, TABLEAUX NOIRS

La Compagnie Gaspard, Limitée

170 avenue Bannatyne Est. WINNIPEG

R. W. Mutchmor

Avenue Centrale Tel: 2010 Prince-Albert.

Renommé pour la qualité de sa marchandise, notre magasin est rempli de mercerie ordinaire et fantaisie. Nous avons un grand choix de nouveautés appropriées pour cadeaux aux hommes, aux dames, aux enfants.

Venez voir notre stock de Noël; nos prix vous seront une économie.

Bas en pure soie pour dames

$1.00, $1.50, $1.95 la paire

[illegible]

[illegible] de Bas: 49c la paire

[illegible]

Nouveautés en Boîtes

[illegible]

Ces marchandises, ainsi que les autres de notre grand assortiment, feront des cadeaux durables et de belle apparence, tout en étant d'un prix très modéré.

Les Magasins de Liqueurs seront fermés pour Noel

TOUS LES MAGASINS DE LIQUEURS SERONT FERMES LE MARDI ET LE MERCREDI, DECEMBRE LE 24 ET 25

W. W. AMOS,

Président, Commission des Liqueurs.

Aidez-nous

Et vous économiserez en même temps

Lignes spéciales pour le mois de décembre seulement

1,000 enveloppes No 8 imprimées ........ $5.50

1,000 entêtes de lettres imprimées ........ $5.75

F.O.B. Prince-Albert

[illegible]

Fabricants de Cercueils de toutes sortes

à des prix raisonnables.

[illegible]

NORTH WEST CASKET

Napoléon GOULET, gérant. Delmas, Sask.

# Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPÉCIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## WILLOW-BUNCH, Sask.

— Les élections municipales du [illegible] ont donné le résultat [illegible] M. Gédéon Boisvert a été [illegible] la division no 3 par une majorité de 11 voix, contre son adversaire, M. Gosselin. Dans la division no 4, M. Laird l'emporta [illegible] Miller par une majorité de [illegible].

L'élection des conseillers de la [illegible] du village eut lieu [illegible] le 10 décembre. Le vote a [illegible] M. J. Label, qui a obtenu [illegible], MM. J.-A. Mathieu et le [illegible], qui ont obtenu respectivement 123 et 118 voix. Dans [illegible] subséquente, M. E. [illegible] nommé président du [illegible].

## ST-ISIDORE DE BELLEVUE, Sask.

[illegible] Nous avons eu le 4 décembre, [illegible], le mariage de Jean-Marie [illegible], de [illegible], et Irène [illegible], de Bellevue. Les témoins [illegible]: MM. Léger [illegible] et [illegible] Tessier. Le garçon d'honneur fut Lorenzo Tessier et [illegible] d'honneur, Régina Bertin.

La cérémonie religieuse, à laquelle assistaient de nombreux [illegible], fut rehaussée par de très jolis chants. Malgré l'heure tardive, [illegible] mariés voulurent, par [illegible] reconnaissance à la messe [illegible], édifier notre population [illegible] des larmes célestes.

— La série de parties de cartes [illegible] de l'église, qui doit avoir [illegible] chez chacune des familles [illegible] l'hiver, a commencé [illegible] dernier.

Il y eut beaucoup d'entrain, de [illegible] musique et du chant. Chacun [illegible] d'arriver à la table d'honneur. Comme toujours, il y [illegible] des [illegible] et aussi des malheureux.

Le prix des hommes fut gagné par M. Camille Gareau. Le prix des dames par Mme Hector Gaudet. Le prix de consolation pour les hommes fut gagné par M. Léon Gaudet. [illegible] le prix de consolation des dames fut gagné par M. Léon Gaudet [illegible] en passant une mention honorable à M. Amédée Gareau.

[illegible] le pionnier de la place; il ne le cède en rien aux plus jeunes pour son ardeur aux cartes.

On prit aussi des chances sur un bocal de fèves, et Mme Dem. Lee Grenier en fut l'heureuse gagnante.

Un prix de bienvenue, tiré par toutes les personnes présentes fut décerné à Mme Alfred Hork.

Un délicieux goûter fut servi. Le Ô Canada termina cette agréable réunion. Chacun s'en retourna content et se promit d'assister encore à de telles soirées familiales, où la charité n'empêche pas le côté plaisir. Bravo [illegible] et vous verrez [illegible]

## PONTEIX, Sask.

L'initiation des treize nouveaux Chevaliers de Colomb, la semaine dernière, fut un grand succès, bien que le froid et les mauvais chemins empêchèrent bien des visiteurs d'y prendre part.

Il y eut un grand banquet dans la soirée. Voici la liste des orateurs:

H. Stringer, J.-X. Labarde, abbé Nap. Poirier, Rapsaie Larochelle, W. Fluette, A. Forcier, J.-A. Deharme, Orjan Tourigny, Noël Clochemans, J.-A. Nadeau, docteur J.-J. McDermott, Irénée Tourigny, J.-E. Larrivière; RR. PP. Pilon, A. Bourassa et R.-B. Jolinville, tous trois O. M. I.; docteur L. Beaudoing.

Séance

— Les jeunes filles de la paroisse donneront, dimanche prochain, un drame intitulé *Fleur de France* et une comédie, *Béquette [illegible]*.

— Mme J.-E. Larrivière est en convalescence dans sa famille, à Montréal, après avoir subi une grave opération à l'hôpital Notre-Dame.

— Plusieurs pieds de neige ont forcé les gens à remiser leurs automobiles.

## STE-MARTHE, Sask.

Le 8 décembre, il y eut une partie de cartes organisée par les Dames de l'Autel au profit des œuvres de la paroisse. Cette soirée fut intéressante et agréable, puisqu'on entonna le *Ramble, mes amis*, jusque vers 2 heures après minuit. Trois soirées de ce genre ont eu lieu depuis le commencement de l'automne et ont rapporté la jolie somme de $178.78. Mais ce qui est encore plus appréciable, c'est l'entrain, la bonne humeur, le bon ordre, la franche gaîté qui caractérisèrent ces trois veillées. Ce double succès est dû au dévouement des Dames de l'Autel, à la bonne volonté des citoyens de Sainte-Marthe et aux précieux encouragements des bons amis de Saint-Lazare. Grand merci à tous et au plaisir de se revoir.

Cependant la dernière veillée fut attristée par l'absence d'un paroissien fidèle et dévoué à nos organisations, M. Alphonse Fafard était retenu chez lui par la maladie. Ce jour-là, surtout, son état de santé causait de sérieuses inquiétudes. Heureusement la maladie semble vouloir tourner vers le mieux. C'est le vœu de tous, car M. Fafard ne compte que des amis qui lui souhaitent un prompt et complet rétablissement.

*Un tirage le 30 décembre*

Un comité de colonisation a été formé, dans le but de travailler à l'amélioration et au développement de la paroisse. Ce comité se compose de M. l'abbé J. Payette, curé, de MM. Jos. Cardin, J.-H. Perreault, Alcide Robert, et Fortunat Hébert. Embellir les demeures, améliorer le mode de culture, développer la région, telles sont les ambitions des membres du comité. Nous parlerons des derniers points un peu plus tard. Pour le moment, nous annonçons que le 30 de ce mois se fera un tirage dont les bénéfices seront employés à peinturer l'église, à restaurer le presbytère, et à embellir le cimetière.

La prime est heureuse et tout à fait de saison: un Auto body sleigh, voiture d'hiver moderne, très confortable, fabriquée par M. Eugène Fouillard, de Saint-Lazare, Manitoba.

La carrosserie de l'Auto body sleigh ressemble à celle d'un automobile; elle est en acier et elle est peinte en émail vert; l'intérieur de la voiture est doublé en coutil et jacquard brun, très épais; cinq grandes personnes peuvent s'y placer confortablement. Voiture idéale pour les voyageurs de l'Ouest. L'hiver s'annonce rigoureux: profitez de l'aubaine. Si vous avez reçu un livret, hâtez-vous d'en retourner les talons; si vous n'avez pas reçu de livret, vous en trouverez aux adresses suivantes: au presbytère de Sainte-Marthe et chez M. Eugène Fouillard, Saint-Lazare, Manitoba. Un billet, 25c; cinq billets pour $1.00. Le tirage aura lieu le 30 décembre et l'Auto body sleigh sera livré immédiatement. Quelle belle étrenne!

## WHITE STAR, Sask.

A l'élection municipale de Buckland, no 491, M. D. McLeod fut élu maire par acclamation. M. H. Sarrazin fut élu conseiller pour la division no 2.

— Nos parties de cartes au profit de l'église se continuent avec succès. Dans l'espace de quelques semaines, il y eut trois soirées, la première chez M. Joachim Russell, la seconde fut donnée par M. J. Ruprich et la dernière fut organisée par M. Poudrier.

## Mariages heureux

Le Sacrement de mariage, dit l'apôtre saint Paul, est un grand sacrement dans l'Eglise de Jésus-Christ. Il est digne de tout honneur.

Dieu a institué le mariage pour le bien de la société et le bonheur de ses membres. Il a voulu en même temps que ce fût une alliance sainte et sacrée. Comment se fait-il que tant de mariages soient malheureux et deviennent pour les époux un joug insupportable au lieu d'être la consolation et le charme de leur existence? C'est uniquement parce qu'on méconnaît le caractère sacré du mariage, les obligations qu'il comporte, les vertus qu'il demande.

Que les époux s'inspirent des sentiments religieux; sanctifient leur mariage pour le rendre heureux. Qu'ils se préoccupent avant tout de fonder une famille chrétienne et la bénédiction d'en haut fera de cette famille un petit paradis sur la terre.

---

Les plonger de temps à autre dans une forte solution d'alun et d'eau fait raidir les brosses à cheveux devenues vieilles et molles.

* * *

La verrerie reluit si on la rince avec de l'eau chaude contenant plusieurs cuillerées à thé d'ammoniaque. On l'essuie avec du coton à fromage.

* * *

Nettoyez le zinc avec de la térébenthine, les poudres à nettoyer ne nettoient jamais le zinc.

---

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

# NOS AMIS LES CANADIENS

Par Jean Topass

— 14 —

## CHAPITRE XVII

## CHEZ LES CRIS

— Assassin, où cours-tu dans la montagne? Pourquoi ce regard farouche, et pourquoi cette bouche hideuse? Entends-tu la voix solennelle de Dieu: "Chounok, Chounok, qu'as-tu fait de ton enfant?"

— Non! Mais toujours, j'entends derrière moi le bruit d'un petit corps qui frappe l'eau: "splache!" Et sous mes yeux, j'ai le visage d'un bébé, le mien, qui me sourit avec tendresse!

Chounok Jean resta longtemps assis sous le buisson où il se cachait. Et il n'était pas seul: le démon s'y trouvait avec lui!

— Trop tard! Trop tard! lui criait-il à l'oreille et au cœur, alors qu'il voulait gémir, se lamenter, regretter son péché. Trop tard! Trop tard, mon ami!

Le malheureux eut un instant l'idée d'en finir avec la vie; mais ce ne fut qu'une courte pensée qu'il se hâta d'écarter. Les criminels aiment la vie pour eux-mêmes!

Comme Caïn, épouvanté devant le cadavre de sa victime, Chounok fuyait.

— Fuyons! Et que jamais ma femme ni mes amis ne me revoient vivant!

Il courut, il courut tard, de colline en colline, que, sans le savoir, il arriva au campement de Nipapinèse, ou Chantre de nuit (grive-rousseau), grand chef de la Réserve des Cris. Là, quel ne fut pas son étonnement! De loin, il vit que les sauvages tenaient une immense clairière au milieu de laquelle, un pow-wow important. Des centaines de Peaux-Rouges étaient assis en cercle dans une [illegible] se trouvait un grand bouleau pleureur, arbre que les Indiens appellent "l'arbre de la justice", ou encore "l'arbre des pleurs", parce que de toutes ses branches de longues guirlandes pendent s'affaissant vers le sol, tels des ruisseaux de larmes découlant des yeux de l'homme aux heures de suprême détresse.

Sous l'arbre des pleurs, ce jour-là, un sauvage était attaché à un poteau par de solides courroies.

Avant que Chounok se fût approché, des enfants crièrent:

— Blanc-Casque! Voilà Blanc-Casque!

A la vue de l'étranger, le grand chef se leva, et vint au-devant de lui.

— Quel que puisse être le motif qui amène Blanc-Casque parmi nous, dit Chantre-de-nuit, avec dignité, la nation des Cris le salue.

— Grand chef, et vous tous, enfants du grand-chef, fit Blanc-Casque, avec un beau geste, je vous salue profondément!

Et tout de suite, montrant l'Indien attaché au poteau, il questionna:

— Qu'a-t-il fait? Qu'est-il [illegible]?

— Il a bu, répondit le chef, trop bu, et assassiné sa squaw et son papoose! Aussi, tous les Cris disent: "Qu'il meure!" Que dit Blanc-Casque?

Blanc-Casque le mit des pieds à la tête, sentant qu'il va prononcer sa propre condamnation; mais il cria comme par instinct: "Qu'il meure!"

Alors, le grand-chef dit ainsi:

— Qu'il meure donc! et qu'on brûle son wigwam! Et qu'ainsi disparaisse et périsse tout être méchant qui boira et qui tuera!

Nipapinèse était un parfait chrétien. Jamais cœur plus noble et plus droit ne battit dans la poitrine de Peau-Rouge. Outre le cri et le siotoux, il parlait aussi bien l'anglais et le français, qu'il avait appris tout jeune à l'école de la Robe-Noire. Avec beaucoup d'amabilité, il invita Blanc-Casque et quelques-uns des chefs à le suivre. Ils allèrent s'asseoir sur le grand monticule plat comme une table, qui domine toute la Vallée et le Lac-Rond. C'était là que se dressait le tipi du grand chef.

Des sauvages, dans leurs petits canots, péchaient sur le lac, pendant que le long de la rive, de jeunes Indiennes nettoyaient le poisson en chantant des cantiques.

A peine assis, le grand-chef produisit une belle pipe ornée et [illegible].

— Blanc-Casque aime-t-il fumer l'herbe douce (tabac)? demanda-t-il.

Blanc-Casque saisit la pipe et se mit à exhaler des bouffées odorantes avec un sourire qui en disait long. Au fait, il y avait longtemps qu'il brûlait du désir de converser privément avec les sauvages et de leur révéler, croyait-il, les grandes vérités historiques qu'il avait découvertes à leur sujet dans les livres d'Europe. Malgré l'agitation de son esprit, heureux, sans doute, d'oublier un instant ses remords, il commença:

— Grand-chef, et vous, les enfants du grand-chef, nous sommes amis, nous sommes frères! Ecoutez la parole que Blanc-Casque a apprise dans les écoles, dans les vieux livres savants des Visages-Pâles! Un jour, il y a longtemps, bien longtemps, vos ancêtres et mes ancêtres avaient planté leurs tipis sur les bords d'un beau lac, au pays où le soleil se lève. Ils étaient contents; ils étaient riches; ils vivaient en paix, parce qu'ils étaient tous frères; leurs nombreux troupeaux mangeaient la même herbe et buvaient la même eau. Mais lorsque toute l'herbe fut mangée, il fallut se séparer. Alors vos ancêtres marchèrent vers les contrées du soleil levant, tant et si bien qu'ils arrivèrent au Lac-Rond, tandis que mes ancêtres, les vieux Magyars, prirent la route opposée, marchèrent vers le soleil couchant, et nous, leurs descendants, nous les frères se retrouvent au Canada.

Le grand-chef écoutait attentivement, mais son visage ne dénotait aucune surprise.

— La Robe-Noire sait toutes ces choses! répondit-il. La Robe-Noire nous a dit cela. Le cœur de la Robe-Noire est plein de science et de sagesse pour guider les enfants des Peaux-Rouges, mais tous les Visages-Pâles ne sont pas comme la Robe-Noire!

— Grand-chef, se hâta de déclarer Blanc-Casque, moi aussi j'aime les Indiens! Je sais qu'ils sont nos frères, encore plus que les Français ou les Anglais!

— Les Peaux-Rouges ont peu d'amis! répliqua Nipapinèse en secouant la tête. Blanc-Casque voit-il les plaines immenses par delà les collines de l'autre côté de la vallée? Autrefois, les buffalos y paissaient par milliers, pour donner aux Peaux-Rouges les fourrures et le pemmican de chaque jour. C'était l'interminable héritage de nos ancêtres. Mais les Visages-Pâles sont venus, et le cœur des Peaux-Rouges est grand de générosité; ils reçurent les Visages-Pâles comme des frères et se mirent à échanger leurs fourrures contre des couvertures et beaucoup de bonnes et belles choses; hélas! les Visages-Pâles ont aussi apporté aux Peaux-Rouges l'eau de feu (alcool), qui rend les hommes fous et fait mourir les nations! Les buffalos sont morts, les plaines sont devenues désertes, et les enfants des Peaux-Rouges auraient péri de faim et de misère si le grand-chef des Visages-Pâles et les chefs des Peaux-Rouges n'avaient signé le traité qui créa les Réserves et livra aux Visages-Pâles la prairie des buffalos. Depuis lors, le cœur de Nipapinèse est triste; les fils ne sont plus ce qu'ils étaient; ils ne peuvent plus se lancer à la poursuite des buffalos à travers les plaines, ils ne savent plus courir. Au [illegible] de la Robe-Noire, le pied du Visage-Pâle a été plus léger et plus prompt que le pied des Peaux-Rouges.

Si le grand-chef me le permet, dit Blanc-Casque souriant, j'apprendrai à ses enfants tous les sports des Visages-Pâles.

Blanc-Casque sait-il aussi le tir?

Blanc-Casque, d'un bond, fut debout.

Nipapinèse, bon tireur!

Le grand-chef fit un signe, et un jeune Indien revint bientôt avec une belle carabine Flobert. Blanc-Casque s'éloigna. Ce soir-là, le vent du lac soufflait avec violence.

Lancez la coiffure au vent! cria le Hongrois.

Chantre-de-nuit tire sa toque de plumes, et la jette en l'air. Le vent s'en saisit et l'emporte comme un [illegible]. Deux secondes, et la balle de Blanc-Casque la touche et la fait tournoyer par-dessus les tipis.

— Maintenant, placez la pipe dans ce trou d'arbre.

Deux secondes, et la tête de la pipe brisée s'abattit vers le sol, comme [illegible] de l'arbre tordu au vol.

Une foule de sauvages s'étaient approchés et avaient vu. Les enfants surtout se montraient admirateurs. Ils gesticulaient, faisaient "pouf!" et indiquaient comment la pipe était tombée. Blanc-Casque leur dit:

Je vous enseignerai le tir et beaucoup d'autres bonnes choses que j'ai apprises dans les écoles des Visages-Pâles. En retour, vous me montrerez comment prendre au piège les ours, les renards et même les animaux sauvages; Blanc-Casque ne sait pas cela. Blanc-Casque restera chez vous tant qu'il ne l'aura appris.

Cette parole plut au grand-chef et à tous les Cris. Nipapinèse appela deux jeunes braves: son propre fils et le fils de sa sœur.

— Prenez soin de Blanc-Casque, mon ami et votre frère, leur commanda-t-il, et avant que le soleil disparaisse, allez avec lui dans la vallée des cavernes, et voyez s'il n'y a pas d'ours pris dans les grands pièges.

Ils sautèrent sur des poneys et partirent au galop. En passant dans la clairière, Blanc-Casque vit que l'Indien condamné à mort n'était plus là. Bientôt, le long du sentier, ils aperçurent un tas de cendres qui fumaient. Le fils du grand-chef dit à Blanc-Casque:

— Le tipi du meurtrier!

Blanc-Casque sentit alors [illegible] lier. Quel danger et quelle leçon [illegible] aussi arrivés à la Vallée de Qu'Appelle! Ainsi Dieu a voulu que [illegible] à [illegible] lui! Il songea au Peau-Rouge que les juges étaient [illegible], mais [illegible] après son [illegible] qui paraît [illegible] avec son [illegible] du terrain, Blanc-Casque caressa un caillou qu'il voulait lancer pour briser la tête. Ses compagnons lui crièrent:

— Non, non! Pas cela! Notre frère ne doit jamais attaquer les ours qui ont des petits! L'ours mère, lui, aussi, est très méchant pour défendre son petit, comme le Peau-Rouge et le Visage-Pâle!

Blanc-Casque frémit. Il se rappela qu'il avait un reste de whisky dans sa poche, et produisit la bouteille. Les jeunes Indiens [illegible] tous que:

— Eau de feu! Eau de feu!

— Oui, oui, eau de feu! répéta Blanc-Casque, mais il n'en reste pas beaucoup, pas assez pour trois, [illegible] chez les Cris. [illegible], allons de ce pas à Wilkendale! Blanc-Casque [illegible], et il pensa:

[illegible]

Dans la vallée des cavernes, [illegible] du whiskey! [illegible] du Canada défend, sous des peines très sévères, de vendre ou donner [illegible] Chantre-de-nuit et [illegible] de donner des liqueurs aux Peaux-Rouges!

Les jeunes [illegible] pas de [illegible] à la tentation, [illegible] Blanc-Casque se sentit plus léger. Il pensait:

— Une fois à Wilkendale, je me débarrasserai de ces Peaux-Rouges!

Le beau soleil de l'Ouest se couchait majestueusement lorsqu'ils débouchèrent au village, et le hasard voulut que le Limited Express, en route vers Winnipeg, entrât justement en gare comme ils tournaient au coin du magasin [illegible]. Une idée nouvelle traversa l'esprit du Hongrois.

(A suivre.)

McDiarmid Lumber Co., Ltd.

Marchand en détail: bois de charpente, combustible. Cours à Prince-Albert et à Meadow Lake, Sask.

Prince-Albert, Sask.

Charbon — la tonne
[illegible] $10.00
[illegible] 9.00
[illegible] $11.50
[illegible] $7.50
[illegible] $14.00

McDiarmid Lumber
COMPANY, LTD.
Téléphone: 2703
PRINCE-ALBERT - SASK.

NEW YORK PLYMOUTH LIGNE HAVRE PARIS FRANCAISE

[illegible]

New-York—Plymouth—Havre
Ile de France — 7 fév. 7 mars 28 mars
Paris — 24 [illegible] 21 fév. 21 mars
New-York—Havre
Rochambeau — 20 déc. 15 fév. 14 mars
De Grasse — 2 janvier 5 fév. 5 mars
New-York—Vigo—Bordeaux
[illegible] — 28 fév. — 8 avril — 12 mai
La Bourdonnais — 24 avril 20 mai 19 juil.
[illegible]
Croisières en Méditerranée
France — 11 jan. 12 fév. 15 mars
[illegible] Montréal [illegible]

Gin Canadien
Melchers
Croix d'or
La boisson la plus saine
[illegible]
MELCHERS Distilleries Limited

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.

Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.

E. F. CONNOLLY
Locateur
HOTEL AVENUE

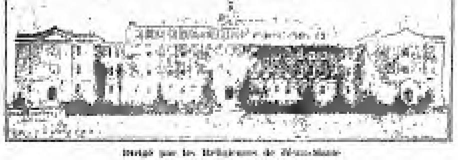
Réduit les Entorses

[illegible]

ABSORBINE

POPULAR FRIENDS FROM THE NORTH
REDWING
REDWING
BEER

COLLÈGE THÉVENET
Affilié à l'Université d'Ottawa



Dirigé par les Religieuses de Jésus-Marie
GRAVELBOURG, SASK.
Cours classique pour les filles — Leçons de musique
Cours d'école publique. — Leçons de peinture.

## Prince-Albert

—M. de Montarnal, agent du Cartel du blé pour la population canadienne-française de la Saskatchewan, nous a rendu visite aux bureaux du Patriote.

Relativement jeune, doué d'un jugement sûr et d'une grande activité, M. de Montarnal nous fait honneur auprès des directeurs de la Coopérative.

Il est originaire d'une famille noble de France. Il réside actuellement à North Battleford.

De passage:

—M. l'abbé Morin, curé de Duck Lake; le R. P. Jules Le Chevalier, O. M. I., de l'école Saint-Michel de Duck Lake. Il arrive d'un voyage en France durant lequel il a recueilli l'impression d'un intéressant volume sur l'histoire du pèlerinage Saint-Laurent, qu'il a composé après une longue étude de nombreux documents.

—M. [illegible], agent canadien-français du C. P. R., nous a rendu visite.

AU CANADIEN

Le club a tenu une fort belle assemblée, dimanche dernier. Il y avait de la vie, et les suggestions, toutes intéressantes, furent nombreuses. On parle même de monter une plus comédie avec entr'actes musicaux, tout comme les grandes troupes qui viennent jouer à l'Orphéum.

Le Canadien reçut avec regret la démission de son aide-secrétaire, M. Hubert. M. Bardeau fut élu pour le remplacer.

Pour maintenir un plus vif intérêt parmi les membres, on décida d'élargir la petite chronique du Canadien, et Mlle Michaud voudra bien se charger de cette tâche agréable. Nous en aurons les prémices probablement la semaine prochaine.

Dans la semaine qui précède le Jour de l'an, le club aura une autre veillée. Les membres en seront avertis par carte postale.

En terminant la réunion, le R. P. Voisin, aumônier, se dit fort satisfait de l'activité qui règne dans le club aussi que de l'enthousiasme et de la bonne entente qui existent entre ses membres.

Chez
**Louis-E. VALADE**
EPICIER
22 Ouest, rue de la Rivière
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2326

SPECIAL POUR VENDREDI

Bonbons: spécial pour Noël. 6 lb. pour $1.00

Atocas du pays. La livre ........ 12c

Noix de Noël (mélangées). 4 lb. pour . 95c

Jolis souliers de soirée prix régulier $10.00.

Vente spéciale .. $4.95
Farine 98 Vente: $3.95

Assortiment complet de marchandises de Noël, raisins secs, de Corinthe, écorces de fruits, fruits confits.

## Initiation au conseil de St-Paul Alberta

Le 8 décembre, grande journée de fête à Saint-Paul. Le conseil Grandin des Chevaliers de Colomb avait, ce jour-là, une initiation de plus de cinquante candidats. Aussi un grand nombre de membres étaient venus des paroisses environnantes.

Des visiteurs d'Edmonton et de Prince-Albert étaient présents. L'on peut être assuré que les nouveaux venus feront de bons Chevaliers, car ils sont déjà d'excellents catholiques et de bons Canadiens français convaincus.

Le matin, à neuf heures, eut lieu une messe spéciale, avec sermon de circonstance par le R. P. Larose, O. M. I. Nous souhaitons toujours être dignes des espérances que M. le curé fonde sur nous. Tous les candidats et le plus grand nombre des membres présents reçurent la sainte communion. Le quatrième degré, avec le député d'état, M. Martin, et le docteur J.-L. Pelletier en tête, fournissait la garde d'honneur. Après l'initiation, le soir, il y eut magnifique banquet dans la salle paroissiale, où les dames avaient préparé des mets excellents. Il y eut discours après la fin du souper, sous la présidence du grand chevalier, M. Montambault. Les messieurs suivants prirent la parole: le R. P. Larose, O. M. I., chapelain et le docteur J.-L. Pelletier, président de l'A. C. F. A., parlèrent à la santé de l'Eglise; MM. Primeau, député grand chevalier du conseil Grandin et H. Milton Martin, député d'état, à la santé de l'Ordre; MM. J.-W. Pigeon et C.-E. Garépy, grand chevalier de La Vérendrye, à la santé de nos conseils; MM. Jeverin et Saint-Germain à la santé des dames; la santé des nouveaux membres fut dignement proposée par MM. Boileau et Saint-Arnault et M. Lucien Joly, M. P. P., qui répondit dignement au nom des candidats.

Il y eut des chants très bien rendus par MM. Normandeau, Vallée, Bosque et Juteau; ce dernier, gérant du *Patriote de l'Ouest*, remporta un beau succès avec *Sur la route de Berthier* et *Alouette*.

A part l'excellent travail par l'exécutif du conseil Grandin et à part aussi l'aide effective de MM. Pigeon, Boileau, Thibault, Paquette, Morin, les messieurs suivants de l'extérieur obtinrent un bon succès à la journée: MM. Martin, Pelletier, Bosque, Brodeur, Paul Jeverin, Amyot, Clermont, Jacques Jeverin, Filion, Lussier, Normandeau, Amérague, Garépy, etc., d'Edmonton, Saint-Germain, de Morinville, sans oublier nos bons amis de Prince-Albert, MM. Normandeau, Saint-Arnault et Juteau.

Nous avons d'excellents amis à Prince-Albert et nous sommes heureux de voir que nous sommes aussi bons voisins avec eux; nous les reverrons toujours avec plaisir. La coopération assure la réussite de nos projets les plus chers. Puissions-nous la continuer!

## Incendie

Debden, Sask. — Lundi dernier, un violent incendie a détruit le bureau de poste et quatre autres établissements du village de Debden.

Le feu s'est déclaré au rez-de-chaussée du bureau de poste. Mme [illegible] et l'employée furent réveillées à 1 heure 30 p.m., par la fumée. Déjà les flammes avaient gagné la partie principale de la construction. Elles tentèrent en vain de sauver le courrier.

En désespoir de cause, elle jeta le cri d'alarme par tout le village. Tout le monde en un clin d'oeil fut sur pied. Les efforts furent inutiles. Le bureau de poste, la résidence de M. Bouchard, un salon de coiffeur et les bâtisses de la West Lumber and Supply Co. furent détruits de fond en comble.

M. Asselin et sa servante reçurent de légères brûlures. Les dommages de la conflagration se chiffrent à $35,000.

## Commandeurs

*Québec.* — Trois citoyens de Québec viennent d'être récompensés par Rome de leur dévouement et leur générosité pour les oeuvres catholiques et élevés au rang de Commandeurs de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. Ces trois nouveaux Commandeurs sont: M. J.-M. McCarthy, vice-président de la maison Price Brothers, M. Gustave Pouliot, marguillier à Notre-Dame-du-Chemin, et le major Eugène-Pierre De Bois.

## Les sables pétrolifères

Spécial au *Patriote de l'Ouest.*—

Ottawa. — L'honorable Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, est de retour à Ottawa, après une longue tournée dans le nord de l'Alberta, où il a fait une étude approfondie des sables pétrolifères du district du Fort McMurray.

Si le résultat des expérimentations en train de se faire répond aux espérances, les 30,000,000,000 de barils d'huile contenus dans le district pourront maintenant être économiquement exploités, et la production se fera sur une large échelle.

On estime qu'il y a 500,000,000,000 verges cubes de ces sables; les plus vastes gisements du monde. La science les connaît depuis de nombreuses années, mais le problème a toujours été comment extraire l'huile avec profit.

Il n'y a presque pas de grande compagnie d'huile qui n'ait dépensé des centaines de mille dollars pour trouver une solution. Mais l'outillage était d'une telle proportion que le fonctionnement devenait trop coûteux, ou s'il était plus petit et plus simple, il ne donnait pas un travail satisfaisant.

Il paraît maintenant que M. W.-P. Pinton, autrefois gérant général du chemin de fer *Grand Trunk Pacific*, travaille depuis quelques années, en collaboration avec un ingénieur de New-York, à extraire cette huile d'après un procédé purement mécanique. En octobre et novembre, plusieurs ingénieurs notables ont été invités à en constater actuellement les expérimentations. Comme ces territoires de sables à goudron tombent sous son administration, l'hon. Chs Stewart est allé s'en rendre compte par lui-même.

D'après l'affirmation des témoins, l'huile sort prête pour les raffineries et dans des conditions rendant possible la compétition avec les huiles tirées des puits.

M. Stewart lui-même n'a rien dit mais tout le personnel du département des mines est dans une grande excitation à la pensée des développements qui auront lieu bientôt — si les prévisions se réalisent — ce sera un événement remarquable dans l'histoire de l'industrie canadienne. Ces gisements contiennent une source de haute force et d'une quantité suffisante pour alimenter l'univers entier pendant cent ans, d'après ce qu'il s'en consume aujourd'hui.

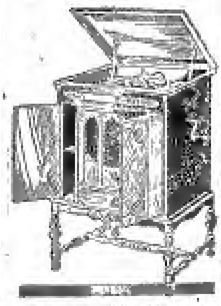
## Les grand'routes nationales

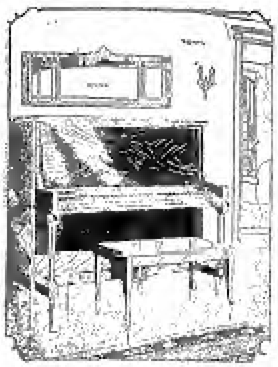
Spécial au *Patriote de l'Ouest* —

Ottawa. — A la prochaine session du parlement, on demandera au gouvernement de modifier ses projets de construction des grand'routes.

Durant la session de cette année, deux suggestions furent émises. La première, que le gouvernement fédéral construise lui-même les 600 milles de chemin qui manquent encore — surtout le long du Lac Supérieur — pour donner au pays une route ininterrompue du Pacifique à l'Atlantique. La seconde, de remettre en vigueur durant cinq ans, la politique de subventions aux provinces — inaugurée en 1917 — pour la construction des chemins.

Nulle décision ne fut prise. Mais les promoteurs de l'aide fédérale suivent de près les méthodes américaines, suivant des routes nationales pour le trafic rapide et, incidemment, diminuant le nombre des [illegible]





EGAYER VOTRE FOYER PAR LA MUSIQUE
*Ces instruments de la Marque "Eaton" promettent satisfaction complète*

PHONOGRAPHS "AMPHIONE"
*Son clair—Extrêmement pur*

Instruments "Amphion" reproduisent une pureté de son étonnante, munis de superbes cabinets. Leurs dimensions donne satisfaction aux foyers spacieux comme aux petits.

LE "CONSOLETTE"

Le cabinet, à dessins légers et gracieux, est fabriqué d'un noyer ou acajou pur. Ses parties de reproduction sont des plus modernes, si on le compare à d'autres instruments de prix beaucoup plus élevés.

$65.00

LE PIANO "MENDELSSOHN"
Un instrument de jolie fabrication à un prix modéré
$345.00

Ce modèle se caractérise par sa superbe tonalité et par les lignes gracieuses de son cabinet.

Un instrument très pratique par la "Bell Piano Company" et construit avec le meilleur matériel à piano. Ce piano charmera l'oreille la plus musicale.

Dimensions attractives, son des plus clairs et des plus purs, approprié pour un appartement. Style "Colonial", en acajou ou noyer poli.

Les dimensions sont: 4 pieds, 4 pouces de hauteur; 5 pieds de largeur; 26 pouces de longueur.

Prix comptant $345.00
*Termes faciles de paiement, spécialement réduits*

LE NOUVEAU RADIO "MINERVA"
*Modèle à six lampes, construit avec haut-parleur "Peerless"*
$135.00

Instrument entièrement couvert, sélecteur de postes à cadran unique, le tout fini en noyer, cabinet de fabrication M-Lagan.

*Très sensible et très clair*

On obtient un son plus fort au moyen du tube Radiotron UX-171A, des batteries accumulateurs 100 amp., à l'heure, la batterie A; trois batteries super Minerva B 45-volt; la batterie C 22½ volt, batterie C 4½ volt avec appareils aériens complets.

Prix $135.00

*ARRANGEMENTS SPECIAUX POUR PAIEMENTS A TERMES*

THE T. EATON Co LIMITED

SASKATOON REGINA MOOSE JAW

## M. Bennett chez le roi

Londres. — S. M. George V a donné audience au palais de Buckingham à M. R.-B. Bennett, chef de l'opposition fédérale à Ottawa.

## Poursuite contre Ford

Madgebourg, Allemagne. — Le *Madgebourg Zeitung* annonçait que les usines Junkers de Dessau avaient décidé de poursuivre la *Ford Aeroplane Company*. On prétend que les Américains ont utilisé des inventions que les Allemands avaient fait breveter dans les principaux pays du monde, notamment en ce qui concerne les avions tout en métal. Les procédures commenceraient en Espagne où les Américains se seraient emparés de trois brevets.

## Il démissionne

Athènes. — L'amiral Kondouriotis, qui avait été élu le 4 décembre 1926 président de la république de Grèce, vient de démissionner.

## Budget de guerre

Paris. — M. Bouilloux-Lafont, rapporteur du budget de la guerre a déposé sur le bureau de la Chambre le budget de la guerre pour 1930. Il en ressort que le coût de l'armée française est inférieur à celui de la Reichswehr et de la Schutzpolizei — police de sûreté — allemande et presque identique à celui de la Grande-Bretagne. Le budget s'élève à 4 milliards et demi de francs.

L'effectif de la Reichswehr est de 100,000 hommes et celui de la Schupo, 35,000.

Quant au budget de la marine française il atteint 2,583 millions de francs, environ le quart de celui de la marine américaine.

## Le rhum et la marine anglaise

Du *Evening Times*.—

Les marins britanniques deviennent tempérants, sans un amendement de prohibition ou un acte le mettant en vigueur. Vingt-cinq ans passés, il n'y avait que 10 pour cent de ces hommes qui consentissent à sacrifier leur grog pour obtenir le [illegible] de solde par jour. Tandis que durant les récentes manoeuvres navales sur la Méditerranée, sur 962 [illegible] et matelots du cuirassé *Rodney*, 842 ont refusé la ration de rhum pour prendre la paye. —

## A la S.D.N.

Ottawa. — Le bilan des fumeurs canadiens pour le mois de septembre dernier est le suivant d'après le *Bureau National*. Tabac haché, 1,250,417; tabac en tablettes, 322,955 livres; 505,363,720 cigarettes et 20,847,200 cigares; aussi 87,000 livres de tabac à priser; tabac étranger en feuilles à l'état naturel, 1,455,625 livres. Il y a une augmentation considérable, plus de 80 millions dans le nombre de cigarettes, comparé à septembre précédent, et une diminution dans le nombre des cigares. Le tabac haché diminue également, ce qui indique que des fumeurs quittent la pipe et le cigare pour fumer la cigarette.

## Un monument au cardinal Dubois

Paris. — S. E. Mgr Crépin, évêque titulaire de Tralles et vicaire capitulaire de Paris, vient de publier une lettre relative à un monument à élever à Notre-Dame de Paris en mémoire de S. Em. le cardinal Dubois. Mgr Crépin dit:

"Plus d'un mois s'est écoulé depuis la mort de notre vénéré et très regretté archevêque, S. Em. le cardinal Dubois.

"Ses funérailles ont été vraiment triomphales, attestant la grande place qu'il tenait dans l'Eglise de France et dans la France elle-même. "L'histoire dira ce qu'il a fait pour le bien des âmes et la paix religieuse en notre pays.

"Il nous a semblé qu'un monument devrait perpétuer son souvenir dans la basilique de Notre-Dame.

"L'administration diocésaine s'entendra avec l'administration des beaux-arts pour que ce monument soit vraiment digne de celui dont nous avons à coeur de garder fidèlement la grande mémoire.

"Une souscription est ouverte."

Pour votre combustible

TELEPHONEZ 2221 ou passez les [illegible] dans notre bureau sous le nom de PRINCE ALBERT SUPPLY CO. LTD. que nous avons changé au nom de PRINCE ALBERT LUMBER CO. LTD.

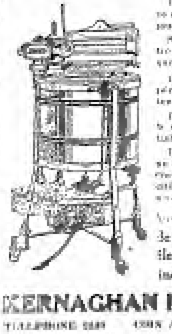
Nous avons dans notre cour un assortiment complet de bon et [illegible] combustible, lignite, charbon et bois.

Notre charbon ROSE DEER [illegible] à $10, la tonne donne toujours satisfaction et plus de chaleur pour votre argent.

Le charbon dur de pelle, de marque "MOUNTAIN" est un combustible [illegible] dure longtemps, 100 p.c. de chaleur par [illegible] de $14.50 la tonne.

LA MEILLEURE QUALITE ET LE MEILLEUR SERVICE NE VOUS COUTERONT PAS PLUS CHER!

THE
PRINCE ALBERT LUMBER
COMPANY, LIMITED
10ème rue, entre 1ère et 2ème av. E.
LA PROPRIETAIRE EST NOTRE [illegible]



La Laveuse Electrique "BEATTY"

La Laveuse électrique la plus populaire et la plus efficace sur le marché d'aujourd'hui.

Ses traits particuliers la rendent quatre fois plus populaire que n'importe quelle autre d'une des laveuses.

La laveuse "BEATTY" est facile d'opération, lave plus vite et dure plus longtemps.

En achetant une "BEATTY" vous avez le choix de quatre différents modèles, toutes dressées avec chaque tordeuse.

La laveuse "BEATTY" vendue avec un moteur, très pratique pour la campagne, fonctionne comme celle à l'électricité, excepté qu'il y a un moteur ordinaire et non électrique.

Voyez la laveuse "Beatty" avant de vous procurer une laveuse électrique ou à moteur à gazoline.

KERNAGHAN HARDWARE Ltd.
TELEPHONE 2222 COIN AVE. CENTRALE ET 10ème RUE
Heureuse Fête de Noël à tous nos fidèles clients

Nos marchandises sont garanties. **Ralph Miller, Ltd.** 915 Ave. Centrale Prince-Albert

Faites maintenant vos emplettes de Noël

*Laissez-nous vous aider à choisir vos cadeaux*

Nous suggérons ce qui suit:

Chemises d'hommes pour soirées—Dessins Fantaisie. Prix ... de $2.50 à $5.00
Cravates d'hommes—Formes et dessins nouveaux. Prix: ...... de 50c à $2.50
Bas d'hommes Fantaisie—Prix ........................de 50c à $1.50 la paire.
Pantoufles d'hommes—Feutre ou cuir fantaisie. Prix ....... de $1.50 à $4.00
Robes de chambre (pour hommes): étoffe de couverture et cordon en soie.. $6.00
Gants d'hommes: doublés chevreau ou "mocha". Prix ........ de $2.25 à $3.50
Pyjamas d'hommes—Flanellette fantaisie, Broadcloth ou soie satin.
Prix ............................................ de $2.50 à $7.00
Cache-nez d'hommes—Grand choix en soie fantaisie. Prix.... de $2.50 à $5.00

Il est à votre avantage de venir voir notre assortiment de cadeaux de Noël pour hommes.

NORTHERN HARDWARE LTD.
Téléphone 2516 (Baker Block) 10ième rue Ouest
PRINCE-ALBERT, SASK.

Notre section de jouets va toujours de l'avant. Nous y ajoutons des objets d'un genre nouveau pour étrennes utiles: valeurs extraordinaires pour le prix. Nous pouvons mettre de côté ce que vous choisirez, et le livrer plus tard.

Poupées, oursons, armoires, canards, jouets que l'on peut laver, oursons et autres jouets mécaniques, aéroplanes. Lits de poupées, Banques, Balais, Fers à repasser pour enfants, Tambours et Pianos, Services de dentelle, jeux variés, chevaux, services à thé, Trompettes, Blocs, Locomotives, Lanternes Magiques, Accordéons, Trains mécaniques, Toupies.

NOUS LIVRONS LES COMMANDES

# 1929 JOYEUX NOEL 1929

## Le Noël du Père Hermann

C'était quelques années avant l'année de cruelle mémoire. En la vieille cité alsacienne, il était de coutume que, à chaque veille de Noël, la représentation du Grand-Théâtre se terminât par une sorte de fête de bienfaisance où l'arbre traditionnel offrait aux enfants pauvres non seulement des jouets, des friandises, mais encore des dons d'une utilité plus positive.

Masquant le fond de la scène, le grand sapin de Noël étendait ses bras verts étincelants de lumières et chargés de cadeaux qui allaient être distribués. Au pied de l'arbre garni de ces magiques trésors, une trentaine de petites filles et de jeunes garçons, vêtus de costumes des différents cantons, chantaient de toute leur âme et de tous leurs poumons:

*Fille du ciel, divine charité!*
*Nous célébrons ton oeuvre sainte!*
*Honneur à toi, divine charité!*

Le piochaient-ils assez, depuis un mois, ce fameux refrain, sous la direction du père Hermann, un vieux musicien qui poussait jusqu'au fanatisme le culte des bémols et des doubles croches. Il y avait un petit arrêt après oeuvre sainte, pour permettre de prendre un bon souffle, avant de lancer la phrase finale, dans une clameur d'envolée superbe, qui devait soulever la salle. Le père Hermann comptait beaucoup sur cet effet d'enthousiasme; il avait besoin d'un grand succès, car il savait qu'on travaillait sourdement à lui enlever sa place de professeur de solfège à l'École de Musique, pour la donner à un ténor raté, ancien élève du Conservatoire.

Toute la ville serait là, au Grand Théâtre, comme de coutume, pour lier dans une même pensée le plus noble des sentiments humains, et il prouverait à tous, triomphalement, l'excellence de sa méthode.

Mais justement, à ce moment pathétique, tout ratait! Ce sapin de Noël d'un côté, et de l'autre, ces milliers d'yeux dardés sur eux troublaient grandement les petits choristes. Ils manquaient les reprises, partaient les uns après les autres, comme une troupe de moutons. Et le refrain, mon Dieu! le refrain... L'élan y était bien, mais la justesse — hélas! Impossible d'accrocher le sol, ce fameux sol, où l'on devait se cramponner dans un point d'orgue magistral!

Cette diablesse de Charlotte Steinlein, la fille du luthier, avec sa petite voix perçante comme une vrille, dominant les autres, miaulait comme un chat perdu, faisait dérailler tout le monde... Si bien qu'au lieu de l'ensemble rêvé, c'était une cacophonie épouvantable!

La malheureuse ne se doutait pas de son forfait, et continuait à crier du haut de sa tête, sans prendre pour elle les regards fulminants du père Hermann. Chaque fois que le refrain revenait, les cheveux du vieil Alsacien se hérissaient sur son crâne, une sueur froide lui coulait dans le dos. Et ce dos désespéré était comique à voir, de la salle, avec ses grands bras, éperdus, qui marquaient la mesure au-dessus de ces petites têtes blondes en émoi.

Aussi les spectateurs applaudissaient à tout rompre, après chaque couplet, avec une petite larme d'attendrissement pour les belles paroles, et un rire, à cause des grands bras agités et du dos du père Hermann.

La cantate s'acheva sur une explosion de canons variés, la salle éclata en bravos et en vivats. Le père Hermann jeta là son bâton de chef d'orchestre, et s'enfuit dans les coulisses en s'arrachant les cheveux.

— Malheureuse! proféra-t-il en passant près de Charlotte consternée, c'est toi qui m'as perdu!...

Et il partit comme un fou, les larmes de rage dans les yeux.

Les cloches jasaient entre elles, pour se raconter la joie de ce jour; le père Hermann, son violon serré sous le bras, sans rien voir ni entendre, arpentait les rues ouatées de neige où la lune découpait les silhouettes fantastiques des vieux pignons. Il gravit à tâtons un escalier de pierre glissant, et entra chez lui. Son poêle était éteint; il faisait froid, il faisait sombre. Au dehors, toutes les fenêtres du voisinage brillaient. Tout le monde se réjouissait en famille, entre amis, dans la cordialité de ces fêtes bénies. Le père Hermann sentit plus lourdement le poids des années, de la misère et de la solitude.

Le désastre de ce soir l'avait accablé, et prenait dans son imagination un peu obscurcie par les brumes du Rhin, les proportions d'une catastrophe. Sa position était perdue: comment vivrait-il maintenant? Il avait tant de peine déjà à joindre les deux bouts! Demain, jour d'échéance, il parviendrait encore à payer son loyer, grâce au Mont-de-Piété, mais après, quand cette ressource lui manquerait?...

Eh bien! à quoi bon se tourmenter pour prolonger une existence si précaire, si inutile?... Personne ne tenait plus à lui, il ne tenait plus à personne. Tous ceux qu'il aimait étaient partis. De pâles ombres, chéries autrefois, glissèrent devant lui, semblant lui faire signe! Pourquoi n'irait-il pas les rejoindre? Le bon Dieu pardonnerait à un pauvre vieux comme lui d'avoir devancé l'appel d'en haut... Et le père Hermann, à la clarté impassible de la lune qui le regardait fixement de son oeil goguenard, chercha, trouva une corde, fit un noeud coulant et se prépara tranquillement à en finir avec ses misères.

Un ami cependant lui restait, à qui il voulut dire un dernier adieu! Il prit son violon et se mit à jouer un air bizarre, doux et triste à faire pleurer; et comme il donnait l'accord final en regardant le clou auquel il serait tout à l'heure suspendu, on secoua sa porte en l'appelant.

— M. Hermann! M. Hermann!

— Qui est là? demanda le bonhomme, surpris.

— C'est moi, Steinlein, le luthier, votre ami! Ma petite Charlotte ne fait que pleurer, et ne veut pas se coucher avant que vous lui ayez pardonné... Elle est si sensible, la pauvre petite!

Cela dit, Steinlein, sans plus de cérémonies, poussa la porte et montra sa bonne figure, éclairée en plein par sa lanterne.

— Nous serions bien heureux, M. Hermann, s'il vous plaisait de venir réveillonner avec nous! ajouta-t-il avec déférence.

Le père Hermann se défendit, mais Steinlein avait aperçu la corde, et en eut le coeur tout chaviré; aussi ne lâcha-t-il pas prise, et le vieux musicien dut céder à ses instances.

— N'oubliez pas votre violon, M. Hermann, ajouta finement le luthier, car c'est un bonheur de vous entendre jouer.

Rien ne va plus droit au coeur d'un artiste qu'une flatterie délicate. M. Hermann se redressa, prit son violon et suivit Steinlein.

Chez le luthier il y avait du feu, de la lumière, une ribambelle de blondins et de blondinettes épanouies, et le sourire des yeux bleus de Mme Steinlein, aussi radieux que le soleil!

Le vieux solitaire se sentit entré dans un autre monde, tout de joie et de clarté. Il prit dans ses bras la petite Charlotte qui, en le voyant entrer, s'était mise à pleurer à sanglots dans son joli tablier de mousseline blanche.

— Tu as la voix fausse, mais un bon coeur, petite! Cela vaut mieux! dit-il, en l'embrassant de grande affection.

Et quand on eut goûté à la bière, aux saucisses, au jambon et à la choucroute, si supérieurement accommodée par Mme Steinlein, quand le père Hermann eut joué quelques belles mélodies, les âmes s'ouvrirent à l'expansion, et la tristesse s'évapora dans de longs épanchements...

On parla du passé; le pauvre père Hermann avait eu une famille, mais il était seul maintenant, sans affection, sans rien. Mme Steinlein, à qui son mari avait appris tout bas, en rentrant, ce qu'il avait vu chez le vieux musicien, fut remuée de pitié.

M. Hermann, dit-elle, en posant doucement la main sur celle du vieillard, voulez-vous nous faire grand plaisir? Vous êtes seul, dans votre grande chambre, au milieu d'inconnus. Venez habiter celle du grand-père mort cette année, et dont l'absence nous fait tant de peine. Vous serez en famille. Vos conseils seront très précieux à Steinlein dans son métier, et vous apprendrez à chanter aux petits...

— Oh! oui, venez! s'écrièrent Charlotte et les autres enfants.

Deux grosses larmes roulèrent sur les joues du vieux musicien, trop ému pour dire son bonheur.

Que tous ceux qui sont vieux, seuls et tristes, rencontrent de braves coeurs et passent un joyeux Noel, comme fut, cette année-là, celui du père Hermann.

MIRANDA.

## Evangile

◆◆◆

En ce temps-là, on publia un édit de César Auguste, qui ordonnait de faire le dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Et chacun allait se faire enregistrer dans la ville dont il était originaire. Joseph, étant de la maison et de la famille de David, partit donc de Nazareth, ville de Galilée, et vint en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, l'époque de ses couches arriva. Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or, il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit dans les champs, et qui veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. Tout à coup un Ange du Seigneur leur apparut, et une clarté céleste les environna: ce qui leur causa une extrême frayeur. Alors l'Ange leur dit: "Ne craignez point, car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple, le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et vous le reconnaîtrez à cette marque: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche." Au même instant, une troupe nombreuse d'Esprits célestes se joignit à l'ange, et louait Dieu en disant: Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

## Le jour de l'an

*Les heures s'écoulent et glissent,*
*Comme les pieds sur les glaces,*
*Sans que leurs bruits nous avertissent*
*Des pas nombreux que nous faisons.*
*Mais celle où l'heure retentit*
*Porte le murmure et l'effroi,*
*Frappe pourtant à notre oreille,*
*Et loin de l'heure qu'elle émit,*
*S'éveille et lui dit: Compte-moi!*

*Compte-moi, car Dieu m'a comptée*
*Pour sa gloire et pour ton bonheur!*
*Compte-moi! je te fus prêtée,*
*Et tu me devras au Seigneur!*
*Compte-moi! car l'heure écoulée*
*Emporte avec elle nos oeuvres,*
*En marque une autre à venir!*
*Compte-moi! car le temps me*
*presse!*
*Compte-moi! car je fuis sans cesse*
*Et ne reviens jamais au soir!*

LAMARTINE.

A tous ses abonnés, annonceurs, lecteurs, bienfaiteurs et amis,

**Le Patriote**

souhaite un Joyeux Noel

## Les sabots de maman

I

Elle était bien silencieuse et bien triste, la maison, en cette veille de Noël! Les rires d'enfants ne fusaient plus à travers les volets demi-clos; la gaîté et même la simple animation des vivants semblaient l'avoir abandonnée. On eût dit que la mort la couvrait déjà de son aile...

Le petit Louis, avec ses cinq hivers, ne comprenait pas cette tristesse des choses qui l'oppressait malgré lui. Il errait, l'âme en peine, sans cris joyeux, presque sans paroles dans les appartements où on l'avait relégué.

Toute la vie paraissait concentrée dans la chambre où sa mère malade depuis vingt jours, luttait faiblement contre les derniers assauts de la typhoïde. Le mal était à son apogée, et l'inquiétude étreignait toute la famille, se lisait visible par contrecoup sur l'enfant.

Loulou — comme on l'appelait — avait vu son père triste, surtout lorsque sortait un vieillard tout en noir qu'on appelait M. le docteur; il avait entendu parler d'une crise terrible sans comprendre, et savait seulement que "sa petite mère" était malade et qu'il ne fallait pas la déranger ni même la voir.

Oui, il est bien chagrin, ce soir, le petit Louis, quand le vieux médecin était parti tout à l'heure, il avait entendu son père demander:

— Eh bien, docteur?

— L'état est grave, d'autant plus que c'est le dernier jour de la crise; si la malade peut passer la nuit, elle est sauvée... Mais si la crise...

Un sanglot avait étouffé le reste de la phrase.

II

Une de ses tantes qui, avec d'autres parentes, soignait sa mère avec grand dévouement, vint, un instant, s'occuper de lui et le faire dîner. Il [illegible] à peine son repas, qu'une [illegible] lui donnait, la [illegible] étant plus seul.

— Reste tranquille, mon Loulou, je reviendrai tout à l'heure pour te coucher.

Et l'enfant resta seul.

Soudain, il se rappela que demain c'était Noël. Personne ne lui avait parlé de ses sabots ni du petit Jésus qui lui avait apporté, l'an dernier, dans la cheminée, un si beau polichinelle! Il se représentait ce beau cadeau qu'il avait vu, à son réveil, se dresser sur ses souliers [illegible]. Qu'il avait couru vite jusqu'au foyer, malgré le froid, pour le recevoir, le toucher, le palper; un jouet apporté du ciel n'est-il pas plus beau que ceux de la terre? Et comme, dans sa joie, il avait [illegible] sauté au cou de sa mère qui l'habillait en hâte pour l'emmener à la grand'messe!

Hélas! cette année, il le voit bien, nul autre ne pense à cela! Sa pauvre maman souffre en ce moment, et lui-même n'a pas [illegible] le désir du moindre jouet; peut-il encore s'amuser quand tout le monde est dans la peine?

Cependant le petit Jésus, là-haut, a dû faire déjà ses provisions et il n'a peut-être pas oublié le Loulou qui lui a été si reconnaissant du polichinelle de l'an dernier.

Et dans cette jeune intelligence éveillée un cas de conscience se pose: il ne veut pas de jouet à cause de sa mère, et il craint de [illegible] désobliger le cadeau du petit Jésus. Comment faire?

Une idée lui traverse l'esprit. Il a trouvé. Il ne mettra pas ses souliers dans la cheminée, il mettra ceux de sa mère, de sa pauvre petite mère si dolente, qui a bien plus besoin que lui des cadeaux du Noël!

C'est cela, il a trouvé, Jésus lui-même sera content, et demain matin sa mère sera [illegible].

Il cherche donc les souliers de maman. Où sont-ils? Hélas! dans le désarroi de la maladie, il ne sait où on les a mis. Il furette dans le [illegible], dans l'office, dans la salle à manger. Rien. Il s'aventure dans le corridor. A la porte de la chambre, où tous sont réunis pour assister à la dernière crise, il aperçoit les pantoufles de sa mère. [illegible], il les prend en hâte, comme un voleur et va les déposer dans la cheminée de sa petite chambre. Il était temps; sa tante arrivait pour le coucher.

III

Le lendemain matin, Loulou se réveille seul, et tard. On ne l'a pas réveillé. Que se passe-t-il donc?

Il se lève, s'habille à moitié et regarde la cheminée pour contempler le beau cadeau du petit Jésus à sa mère. Hélas! Hélas! il n'y a rien, ni polichinelle, ni poupée, et les pantoufles ont disparu.

Il est tout près de pleurer de dépit et de chagrin, le petit Louis. Mais la porte s'ouvre, son père [illegible], arrivant le chercher...

— Viens voir, mon Loulou, viens voir la surprise que le bon Dieu nous laisse!

Il suit son père, le pas retenu, en son coeur, et quand il entre dans la chambre où depuis de longs jours il n'a pu pénétrer, il aperçoit dans un fauteuil sa mère qu'on venait de lever pour quelques instants, la crise s'étant heureusement dénouée pendant la nuit et tout danger ayant disparu... et il voit à ses pieds les pantoufles qu'on a longtemps cherchées et qu'on a fini par découvrir dans la cheminée après que le petit Jésus y eut déposé, sans doute, le don précieux de la santé.

Charles d'AVONE.

## Le réveillon de Noël

Un feu de houille et de coke achève de se consumer dans l'âtre; d'un côté de la cheminée, sur laquelle brûle une lampe à pétrole, est assise une femme de trente ans environ, pauvrement vêtue; de l'autre côté du foyer, faisant face à la femme, un homme de trente-cinq ans, en costume de travail, pantalon et veste en toile bleue.

Assis sur une chaise basse, l'homme se tait. Il a appuyé les coudes sur ses genoux, le menton dans ses deux mains, et il regarde machinalement le feu qui s'éteint lentement.

Entre l'homme et la femme, un petit garçon de quatre ans qui s'est endormi en berçant dans ses bras son ami *Bébéche*, le chat de la maison.

Tout à coup, dans un coin de la chambre, le coucou sonne dix heures.

— Qu'est-ce que tu attends pour coucher le môme, dit le père, brusquement tiré de sa rêverie par le bruit du timbre.

— Et toi, Louis, qu'est-ce que tu attends pour te coucher?

— Moi, je ne me couche pas encore; et d'ailleurs, ce serait pas à faire que je me couche.

— Ah!

— J'ai promis à Jacquart, à Régnier, à Benoit et à tous les camarades de l'atelier d'aller les retrouver à dix heures chez le mannezingue.

— Eh v'là une invention.

— Oh! histoire de casser une brune ou deux et de fêter le réveillon.

— C'est donc ce soir, le réveillon?

— Mais oui, que c'est ce soir.

— Alors, t'as raison, va, mon homme, va t'amuser. Moi, je coucherai le petit et je t'attendrai.

— Vrai! ça t'ennuie pas?

— Pourquoi que ça m'ennuierait? Tu travailles toute la semaine, il est bien juste que, de temps en temps, tu passes un moment de bon.

— Mais, dis donc, toi aussi, Pauline, tu travailles, et...

— Oh! moi, c'est bien différent. J'ai rien promis à Régnier ni à Jacques, ni aux autres.

Et, soulevant doucement le petit dormeur qu'elle avait sur ses genoux:

— Allons, le petit mimi, à la paille!

Alors, silencieusement, elle se mit en devoir de déshabiller l'enfant.

(Suite à la page 10)

Education

# Le français à l'école rurale

Par M. Jérôme Landry, instituteur à Carlton.

L'organisation de l'heure de français à l'école rurale est un problème à la fois très important et très difficile à résoudre. Important, car de l'organisation de cette heure dépend le succès de notre classe [illegible] et par là la survivance de notre race; difficile à résoudre, pour la seule raison qu'une heure par jour n'est pas suffisante pour enseigner le français d'une manière satisfaisante [illegible] les écoles [illegible] des grades de I à VI, [illegible] des IX et X en plus.

Lorsque j'ai accepté la demande de M. de Margerie de traiter de ce problème, j'étais loin de m'imaginer les difficultés de la tâche que j'entreprenais, mais puisque j'ai [illegible] promis [illegible] quelques [illegible]. Voici donc les quelques suggestions que j'ai [illegible]. Ces suggestions s'appliqueront aux écoles [illegible] grades I à VIII. De plus, puisqu'on nous permet d'enseigner le français au grade I durant toute la première année, ce grade ne [illegible] que très peu de l'heure de français.

A présent, en ce qui concerne les autres grades, [illegible] que nous soyons à même [illegible] de profiter [illegible]. Voilà le problème dont je vous parle principalement.

Afin d'être mieux compris, j'ai divisé le programme de français comme suit:

Lundi et jeudi: lecture et dictée; mardi et vendredi: grammaire; mercredi: composition.

Prenons maintenant le programme de lundi et jeudi, lecture et dictée. Est-il possible de grouper ici? Je le pense et la seule manière de grouper [illegible] VII et VIII, V et VI, III et IV. Le grade II serait seul. De temps en temps, on pourrait grouper les grades I et II pour [illegible] de langage, composition orale, [illegible] des sons, etc. Nous aurions ainsi quatre groupes. En donnant dix minutes à chacun de ces groupes, il resterait 20 minutes durant lesquelles on pourrait prendre la dictée avec deux de ces groupes, le lundi, et dans les autres groupes, le jeudi. [illegible] ainsi deux leçons de lecture et une dictée à chaque groupe [illegible] peut-être un peu négligée, de cette manière, mais il est impossible de faire mieux, à moins de négliger soit la lecture ou la grammaire. Je ne vois pas la nécessité de deux leçons de ces sujets, il serait préférable de négliger [illegible] et [illegible] cette question.

Grammaire. — Les leçons de grammaire [illegible] plus difficile. Les seuls groupements qui [illegible] sont ceux des grades VII et VIII, IV et V et II et III. Les grades VII et VIII peuvent et devraient être groupés, d'abord de la [illegible] programme préparé [illegible] les classes [illegible] le même [illegible], la seule réponse à cette question serait qu'il [illegible] pour deux années d'école [illegible], le livre de grammaire [illegible] pour les grades VII et VIII. Les élèves du grade VIII, ayant [illegible] un peu plus développé et [illegible] le livre pour la 2ème fois, devront fournir des devoirs beaucoup plus soignés et parfaits que ceux des élèves du grade VII, qui ne voient le livre que pour la première fois.

Prenons à présent [illegible] les autres grades de la même manière que pour la lecture. Prenons d'abord les grades III et IV. Dans le grade III, nous prenons le livre de grammaire, pages 1 à 15, qui comprend le nom, l'article, l'adjectif et le verbe dans leurs formes les plus simples. Dans le grade IV, nous prenons le livre en entier, ce qui comprend toutes les parties du discours, la proposition, les principales [illegible] et les compléments. Je ne vois pas [illegible] le programme de français, mais selon moi, ce grade est surchargé. Il me semble qu'on pourrait prendre un peu plus dans le grade III, ce qui laisserait moins pour le grade IV. Comme vous voyez en [illegible] compte, ces deux grades pourraient difficilement se grouper.

En examinant [illegible] le cours du grade V, on trouve peu de [illegible], nous ne faisons qu'élargir sur ce qui a déjà été appris avec le passé composé et les différentes terminaisons du futur simple en plus. Ce grade pourrait se grouper avec le grade IV, mais il faudrait suivre le cours du grade IV et non celui du grade V. Les mêmes remarques concernant les devoirs des grades VII et VIII s'appliqueraient ici aussi.

Je ne vois aucun moyen de grouper le grade VI. L'ouvrage demandé à ce grade, 2e livre, 1er degré du cahier, est beaucoup trop avancé pour le grade V. On ne pourrait pas non plus le grouper avec le grade VII, puisque nous avons déjà groupé ce grade avec le grade VIII, ce qui est préférable et plus avantageux.

Je ne parle pas du grade II, vu qu'on n'a pas encore introduit la grammaire d'une manière formelle, ce qui ne devrait se faire qu'au grade III. Les leçons élémentaires de grammaire se donneront [illegible] avec la lecture. On pourrait même grouper les grades II et III pour ces premières notions de grammaire. Nous aurions donc aussi quatre classes [illegible] les grades VII et VIII, VI, IV et V, II et III. En donnant 10 à 12 minutes à chacun de ces grades, il reste [illegible] 15 à 20 minutes pour [illegible] des devoirs.

Nous arrivons maintenant à l'heure de composition qui est peut-être la plus importante du programme. Je n'ai pas ici [illegible] long sur ce sujet, vu que nous avons [illegible] une conférence [illegible] détails [illegible] l'enseignement [illegible] de ce sujet.

Permettez-moi, tout de même, de vous dire quelques mots sur les groupements qui pourraient s'effectuer ici. D'après mon expérience, je crois que les grades VI, VII et VIII, IV et V et II et III peuvent se grouper avec assez de succès. Le seul grade avec lequel on aurait peut-être un peu de difficulté, serait le grade VI, mais je ne pense pas que ces difficultés soient insurmontables, surtout si ce sujet a bien été enseigné dans les grades IV et V. Je pense qu'en composition, plus que dans n'importe quel autre sujet, un bon commencement est la clef des progrès futurs de l'élève. En groupant de la manière que je viens de mentionner — grades VI, VII et VIII, IV et V, II et III — nous n'aurions que trois groupes, nous permettant ainsi de donner de 15 à 20 minutes à chacun de ces groupes.

En terminant, laissez-moi vous dire un mot sur le journal de nos écoliers, la *Page Scolaire*. Je ne puis trop féliciter ceux qui ont eu l'initiative d'introduire cette page parmi nos élèves. C'est certainement un pas — et un long — dans la bonne direction. A présent, ce n'est pas tout, pour nous, instituteurs et institutrices, de voir à ce que nos élèves s'abonnent à cette page, il faut de plus voir à ce qu'ils la lisent. Nous n'aurions sûrement pas de difficultés sous ce rapport, car cette page est très intéressante. Il faudrait demander des compositions [illegible] de temps en temps sur les historiettes qui paraissent dans cette page, afin de s'assurer de l'intérêt que les élèves portent à leur journal et aussi pour [illegible] en éveil.

Nous avons un travail difficile à accomplir. Acquittons-nous de notre devoir d'une manière digne de notre génération [illegible] part.

McDiarmid Lumber Co.

*Souhaite aux Lecteurs du*

*"Patriote de l'Ouest"*

*une Heureuse Fête de Noël*

Shea's
Send greetings to all for a Merry Christmas and a very happy and prosperous New Year.

### La légende de la marguerite

On raconte dans les landes de Bretagne, que lorsque les mages vinrent à l'étable de Bethléem, ils trouvèrent les bergers qui, n'ayant rien autre à offrir au divin Enfant, enguirlandaient, avec des fleurs des champs, la crèche où il était couché. Les mages étalèrent leurs riches présents, ce que voyant, les bergers se dirent entre eux: « Nous voilà bien! A côté de ces belles choses d'or et d'argent, que vont devenir nos pauvres fleurs? L'Enfant ne les regardera seulement pas! » Mais voilà que l'Enfant Jésus, repoussant doucement du pied les trésors entassés devant lui, étendit sa petite main vers les fleurs, cueillit une marguerite des champs et, la portant à ses lèvres, y posa un baiser. C'est depuis ce temps que les marguerites, qui, jusqu'alors, étaient toutes blanches, ont au bout des feuilles une belle couleur rosée, qui semble un reflet de l'aurore, et au cœur, ce rayon tombé des lèvres divines.

M. de DUN.

### Le secret

Enveloppe ton secret, dit un proverbe arabe, car les paroles ont des ailes. Cela veut dire qu'il faut savoir se taire quand c'est nécessaire. Le bon roi Henri IV pourtant fort expansif était de cet avis. Faisant des préparatifs pour une expédition importante, il n'avait pas jugé à propos d'en parler à ses courtisans. L'un d'eux, plus curieux que les autres, se hasarda à interroger le roi. "Êtes-vous capable de garder un secret? lui demanda le prince. — Certes, répondit le courtisan; je me ferais hacher plutôt que de lâcher une parole. — Eh bien! dit le roi, je suis de même. Voilà pourquoi vous ne saurez rien."

LA PREMIÈRE MESSE DE MINUIT AU CANADA

C'EST à une "messe en mer" que la légende — d'une grande vraisemblance — nous fait assister. Cette messe aurait une pieuse coutume aurait été célébrée sur le plus considérable des navires de Jacques Cartier "La Grande Hermine". Pas d'illuminations féeriques comme aux messes de minuit auxquelles nous avons chaque année le bonheur d'assister, mais que de piété, que d'amour naïf et confiant dans les cœurs des marins bretons, venus sur ces bords pour y planter l'étendard de la croix et le drapeau aux fleurs de lys!

Leurs cœurs plongeaient au souvenir de la patrie lointaine, leurs âmes de chrétiens, dans cette pieuse communion de la prière et du souvenir, retrouvaient sur cette terre nouvelle où ils venaient de dresser l'étendard de la croix, les chers amis qu'ils avaient laissés là-bas aux rives de la vieille France. Et dans ce doux colloque de la prière, les esprits se rapprochaient et l'on retrouvait en quelque sorte les habitudes, belles et douces d'autrefois.

Comme il devait prier avec ferveur en ce Noël de 1535, alors qu'ils [illegible] des soucis de leur situation, l'Hostie sainte, gage d'immortalité! Cartier, fervent chrétien, dut prier avec ardeur, pour que le pays qu'il venait de donner à la France devînt un château fort du Dieu eucharistique.

Antonin Granger

# Le réveillon de Noël

(Suite de la page 5)

L'homme regarde un instant du coin de l'œil ces apprêts amoureux, puis il se leva et se dirigea vers la porte.

— Allons, c'est dit, je m'en vais.

— Va, et reviens bien ... Dis donc, Louis, tu te souviens de ce réveillon, il y a quatre ans, chez la mère?

— Parbleu! si je m'en souviens! Ah! Dieu de Dieu! [illegible] ce réveillon!

— C'est que nous étions plus heureux qu'à cette heure. Tu gagnais gros et moi je travaillais dehors [illegible] la maison. Fallait qu'ça [illegible].

— Oui, à présent, ça ne va plus si bien.

Sans compter que le [illegible] quand il [illegible] un enfant à [illegible] de l'ouvrage, celui-là! Il faut toute la pension [illegible] pour lui. Tiens, regarde son pantalon, encore un grand trou au genou. Et ses souliers, sont-ils assez percés, bon Dieu! C'est pas rien en cette saison pour le petit, d'autant plus qu'il tousse! Tu l'as pas entendu?

— Ma foi, non, j'y ai pas fait attention. Faut lui acheter des bottines pour ses étrennes.

— Acheter avec quoi?

— Ah! ça, [illegible]!

— Mon vieux, que t'es bête! c'est pas pour te [illegible], ce que je t'en dis, mais c'est parce que la concierge m'a dit, ce matin: [illegible] m'a dit Louise, il tousse fort.

— De quoi qu'elle se mêle, celle-là, la mère?

— Eh bien quoi, c'est par amitié. Mais nous parlerons de ça demain. Va t'amuser.

— Pourquoi que nous [illegible] pas tout de suite?

— Parce qu'il est tard, que t'as ton réveillon et les amis qui t'attendent.

— Eh bien! ils attendront. D'ailleurs, je suis pas en retard, il n'est que dix heures.

— Il est dix heures et demie passées.

— Ah! il est si tard que ça; alors je m'en vais bien vite. Et combien que tu dis que ça coûte, des souliers?

— Tout au plus six francs, mais puisqu'il n'y a pas d'argent... donc laisse-moi coucher le petit et va retrouver Jacquart.

— Une minute de plus ou de moins, j'ai le temps.

Et revenant près de sa femme, le père prit son enfant dans ses bras:

— Voyons, montre-moi ta frimousse, Edmond, et réponds comme un homme: c'est-y vrai que tu tousses?

— Oui, p'pa, pis ça brûle.

— Et tes souliers, fais-moi voir ça...

L'enfant leva son petit pied.

— C'est vrai tout de même. Il y a un trou à déménager à travers sans payer le terme. Tiens, Pauline, reprends ton mioche. Et tu dis qu'avec six francs?...

— Six francs... sept francs au plus.

— Eh bien! tiens, les v'là, les 7 francs!

— Ça, c'est rudement gentil, et tu as bien fait, mon homme. Maintenant, tu dois être plus content, va t'amuser.

— Eh bien! c'est ça; je vais rejoindre les autres, ça y est. Mais, dis donc, Pauline, il me vient une idée farce; si tu voulais, toi aussi?

— Et le réveillon?

— Parbleu! couche-le, et viens.

— Et s'il a besoin de moi quand je serai pas là?

— Bah! une fois endormi...

— Ma foi, non, j'ai pas le cœur, regarde comme ses joues sont rouges. Sans compter que ça fera double dépense. Non, vas-y seul et dépêche-toi, c'est qu'il est bientôt onze heures.

— Tiens, c'est tout de même vrai qu'il est onze heures.

— Eh bien! qu'est-ce que tu fais donc? V'là que tu t'asseois au lieu de partir?

— Je m'en vais tout de suite, je voulais seulement te dire: puisque ce [illegible] tard que ça, pourquoi que tu l'as pas mené à la consultation?

— La belle avance! après la consultation, il y a l'ordonnance et puis le pharmacien.

— Eh bien, après?

— Après? Mais où qu'est l'argent pour les remèdes?

— Tiens, tiens... Dis donc, Pauline, il me vient une idée.

— Voyons vite ton idée, mais dépêche-toi.

— Ne [illegible] pas retourner là quand?

— Mais qu'est-ce qu'y disent si t'y vas pas?

— Y diront, y diront... Ah! je m'en fiche de ce qu'y diront.

— T'as l'air [illegible] mon homme, qu'on regarde.

— Dis donc, t'as dans le coin de l'armoire quelque chose de bon?

— Y a du pain, une bouteille de vin, le restant de soupe et un peu de fromage.

— Bravo! Et si alors, au lieu d'aller chez le marchand, nous faisions réveillon ici, avec le petit?

— Tu ferais ça, Louis?

— Ça te surprend?

— Là, vrai! Pas pour rire?

— Vrai de vrai!

— Ah! je [illegible], et je [illegible] pas [illegible], mais c'est une idée charmante!

— Tiens, voilà aussi les dix francs dans la poche. C'est les dix francs du réveillon. Ils serviront pour les remèdes du petit.

— Ah! Louis! Louis! T'es un chic homme!

— Allons, allons, mouchons! A table, et un peu leste! A la santé du petit Noël! Et si tu tousses encore, je...

— Oh! je te connais maintenant, va! S'il tousse, tu dépenseras encore des pièces de cinq francs pour payer les tisanes.

# Nous sommes quittes

Un jour, un prêtre de Paris, Mgr Deloeng de [illegible], travaillait avec soin un discours qui devait peut-être établir sa réputation d'orateur.

Dans la rue passait un enfant criant le refrain du ramoneur. On le fit entrer.

L'enfant monte dans la suie et la fumée, redit en haut un couplet de sa chanson et reparaît couvert de sueur et de poussière noire, près du bureau de l'homme au discours.

— C'est dix sous, Monsieur.

— Tiens, les voilà, nous sommes quittes.

Et l'enfant s'en alla.

Mais en reprenant la plume, une sorte de main de fer saisit le prêtre: elle l'étreignit comme fait le remords.

— Quittes? Comment quittes? Mais ce petit est-il une machine? N'a-t-il pas une âme immortelle, cette âme qui ne vaut pas tout le sang du Christ?

Il bondit à la fenêtre, rappela l'enfant, l'interrogea sur Dieu, sur sa mère, sur le catéchisme et la première communion; il n'y avait ni catéchisme ni première communion. Mais tous deux prirent un rendez-vous.

L'enfant enlaçait le prêtre d'un de ses longs regards pleins de curiosité et d'espoir. Que va-t-il donc se passer? Il se passa que le petit fut instruit, que deux mois après, dans une chapelle silencieuse, le prêtre, revêtu de l'ornement des fêtes, déposait sur les lèvres bien pures du pauvre enfant le pain qui fait les hommes forts et heureux. Plus tard, on pouvait voir le petit ramoneur monter à l'autel à son tour et bénir l'[illegible] de sa vie.

Ce jour-là, ils furent quittes. Le salaire, le salaire du cœur fut intégralement payé.

Et tous deux, le jeune homme et le vieillard comprirent que le don de soi-même vaut mieux que les plus brillants discours, et que, pour la jeunesse, pour une carrière, pour une vie d'homme, rien ne vaut le don de Dieu, renfermé dans la charité d'une caresse.

Conte de MIX

*Rowes Drug Store*

Souhaite de bonnes fêtes de Noël à tous ses dévoués clients.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Lunettes et Lorgnons

(Dernières améliorations et méthodes)

L'outillage de mon bureau se compose des instruments les plus perfectionnés pour examiner la vue et adapter les verres à l'œil défectueux. Ajoutez à cela mes 25 ans d'expérience; et voyez si vous n'avez pas l'assurance absolue d'obtenir ici des verres satisfaisants.

Une paire de lunettes ou lorgnons, n'est-ce pas un cadeau idéal, à Noël, pour papa ou maman: une étrenne qui dure toute l'année. J'ai un plan qui vous rendra le cadeau facile. Venez et demandez.

F. D. CULP

Optométriste

904 Ave. Centrale, PRINCE-ALBERT, SASK.

*Pour ce Noël*

*Donnez-lui un*

*Article d'Habillement*

Notre assortiment spécial de Noël est absolument nouveau, frais, très attrayant.

Pour "Lui" rien de mieux justement qu'un article d'habillement.

TED MATHESON LTD.

Habillements d'hommes et Mercerie

Près la Banque Royale PRINCE-ALBERT

*Remerciements*

Aux électeurs de la municipalité rurale de St-Louis, No. 431.

Je désire remercier sincèrement tous les électeurs qui m'ont donné leur suffrage à l'élection du 9 décembre.

Je tâcherai de répondre à la confiance qu'ils ont mise en moi, et de m'acquitter le mieux possible des devoirs et obligations qui me sont dévolus comme préfet de cette municipalité.

W. A. BOUCHER,
St-Louis.

# Noël Nemo

"—Vous voilà! ou plutôt vous voilà! Encore de ces gueux qui vous font perdre votre temps et votre argent!"

Le jeune colonel J. . . adressa ces paroles à son ami de cœur, le Père G. . ., O. M. I., chez qui il avait soupé, étant de passage à X. . .

—Comment! n'est-ce pas louable de donner aux pauvres, en cette sainte fête de Noël?

—Les pauvres, oui. . . mais ces détestables vagabonds, vous en avez toujours une kyrielle à votre porte. Y mettez-vous donc une invitation pour qu'ils la trouvent si aisément?

—Je n'aime pas votre langage, mon ami.

Et le bon Père reprend son fauteuil et rallume le cigare éteint d'un air de contrariété et le cœur peiné d'avoir multiplié ses actes de charité, tout en divisant sa bourse.

—Tout de même, vous savez qu'ils font de l'argent que vous leur donnez si largement. . .

—Ils s'achètent de quoi manger et boire.

—Oui. . . boire surtout!

—Et si par hasard ils en boivent au cabaret, dois-je pour cela serrer les cordons de ma bourse?

—Père, pour moi, ils sont tous des gibiers de potence.

—Pas tous, pas tous. Vous savez, mon cher, l'expérience m'a démontré que beaucoup de ceux que le monde placarde du titre de "gueux" et congédie avec un haussement d'épaules, ne sont très souvent que des pauvres garçons malchanceux, devenus par la fatalité, ou des pauvres misères, qui leur manque leur vocation. Voulez-vous que je vous prouve ma thèse?

—Il faudrait un argument très fort pour me convaincre que tous ces mendiants sont autres que des [illegible].

—Si je vous parie une boîte de vos cigares favoris que je puis vous démontrer le contraire.

—Soit. . . Donnez votre démonstration pour un carton des meilleures cigarettes, et je suis tout attention.

—Eh bien! cette nuit, je dirai ma deuxième messe pour un de ces hommes que vous et le monde appelez "gueux."

—Un gueux, interrompit le colonel sa curiosité piquée; et pourquoi un gueux plus qu'un autre?

—Depuis vingt ans je donne ce cadeau de Noël à un gueux en particulier.

Une [illegible] vue à travers le nuage de fumée absorba le bon vieux.

—Un jour. . .

Les yeux de son visiteur le tirent de sa rêverie et il continue:

—Vous savez qu'enfant j'ai eu la paralysie infantile.

—J'ai peine à le croire; vous êtes si robuste!

—Lorsque j'avais dix ans, une épidémie terrible emporta dans la tombe riches et pauvres. J'échappai à la mort, mais non sans subir comme séquelle la perte de l'usage de mes deux jambes. Ma chère mère — j'ai à peine connu mon père — a tout fait pour moi. Les meilleurs spécialistes étaient impuissants à me guérir et les uns après les autres déclarèrent mon cas désespéré. Je les dus continuer de sacrifier tout ce qui tient le plus au cœur d'un garçon et de me contenter de deux béquilles au lieu de deux jambes. J'étais dans ma quinzième année, à la veille de Noël 19. . . Je m'habitais d'un appartement à l'arrière, à la suite de ma mère, qui mettait une dernière main aux préparatifs du lendemain, lorsque de la porte vint un toc-toc. A l'aide de mes béquilles je m'y rendis et me trouvai en face de cet individu que vous appelez gueux. Il était en guenilles et le visage n'avait pas vu le rasoir depuis plusieurs semaines. D'une voix bien faible, il me demanda une tasse de café et quelque chose à manger. Ma mère avait tout entendu et d'un ton de sympathie elle répondit: "Certainement. Je ne saurais renvoyer qui que ce soit en cette sainte nuit de Noël." Elle songeait, sans doute, à la légende irlandaise qui veut que l'Enfant-Jésus revienne sur la terre, la veille de Noël, pour mettre à l'épreuve notre foi et notre charité; ma mère n'aurait pas voulu être classée parmi les Bethléemites de jadis. En tout cas, elle invita gracieusement le gueux à entrer. Sous la lumière, je vis qu'il avait encore un regard d'enfant, malgré sa maturité.

"A peine eut-il pris trois pas que subitement il s'arrête, porte la main à sa poitrine et tombe de tout son long. Stupéfait, je tremblai sur mes béquilles. Un instant encore et j'eus fait comme lui. Mais ma mère arrivant avec une tasse de café, l'échappa. Le fracas me fit revenir à moi. Le double bruit fit arriver Marthe, la servante. Toutes deux se penchèrent sur le pauvre homme. Avançant moi-même, je vis un petit ruisseau de sang.

"Maman fit téléphoner à l'officier de police et au médecin. En peu de temps l'ambulance arriva. Le docteur examina le patient et, d'un ton d'assurance, il dit: "Madame, cet homme a une vilaine hémorrhagie de poumons", et se servant d'un volume de grande taille, il expliqua son cas à maman. J'ai compris assez pour savoir que le malade avait à peine trois heures à vivre et encore moins, si on se hasardait à le transporter en ambulance. La sœur de ma mère, si chrétienne, était trop bonne, et sa charité trop ardente pour souffrir que l'on abrège sa vie d'un seul instant. D'un ton décidé, je l'entendis dire: "Ce pauvre garçon ne "partira pas de ma maison. Marthe et moi, nous vous aiderons à "le transporter dans une chambre."

"Le docteur donna quelques potions au malade, pendant que ma mère sortit pour appeler la servante qui, effrayée, s'était réfugiée je ne sais où; mais obéissante à sa maîtresse, elle revint, pâle et presque hors de service. Le jeune homme fut déposé sur mon lit, au rez-de-chaussée.

"En plaçant les oreillers, ma mère aperçut au cou du gueux une corde bien sale, mais à laquelle pendait une médaille. Ma mère l'examina et s'écria: "C'est une "médaille miraculeuse! Marthe, appelle monsieur le curé à l'instant. "Dis-lui qu'un catholique est mourant, ici. Et toi, Jean, garde-le et "ne perds pas un instant à le faire "entrer."

"Je commençai ma veille qui ne fut pas de longue durée. Cependant ma mère avait eu le temps de tout préparer, à la chambre du malade et, revenue pour ouvrir la porte elle-même, elle me dit à l'oreille: "Remercie Notre Dame et le "Sacré Cœur, car le garçon est "tout à fait conscient maintenant; "j'ai [illegible] prié pour lui."

"Après quelques minutes, M. le curé nous fit signe d'entrer et il administra les derniers sacrements. Depuis l'âge de raison, j'avais nourri l'ardent désir d'être un jour dispensateur de ces mêmes sacrements et apercevant mes béquilles — liens qui devaient à jamais me séparer de la prêtrise, des larmes de désespoir m'aveuglèrent, mon rêve de prêtre s'évanouit. Avec beaucoup de peine, je gagnai le salon et, me jetant sur un sofa, je me cachai la tête dans les coussins, pour étouffer les sanglots. La grande joie de Noël avait cédé à une douleur profonde qui, après m'avoir épuisé, finit par m'endormir.

"A mon réveil, un grand silence régnait dans la maison. Je ramassai mes béquilles et je partis pour ma chambre, pensant bien que le pauvre gueux était rendu en grand [illegible]. De la porte je contemplai le visage pâle aux paupières closes et, saisi par le spectacle de la mort, je n'osai pas bouger . . . quand le jeune homme ouvrit ses grands yeux bleus et me regardant bien en face, me dit: "Entrez, mon "enfant."

"Je sautillai jusqu'à son côté, sans pouvoir me délier la langue. .

"—Etes-vous le fils de cette dame si charitable?

"—Oui, monsieur, elle est ma "mère."

"Le gueux étendu sur mon lit me regarda pendant quelques instants, et il ajouta avec beaucoup de simplicité:

"—Quel cadeau de Noël souhaitez-vous que je demande pour vous, "lorsque je serai au ciel?"

"Dans mon cœur il n'y avait qu'un désir. Je balbutiai: "S'il vous "plaît, dites à l'Enfant-Jésus que je "veux marcher, afin d'être son prêtre, lorsque je serai grand."

"Sans détourner les yeux, le moribond dit: "C'est la première demande que je ferai à l'Enfant de "la crèche, pour vous, cher." Il ferma les yeux. Ma mère, de la porte, avait tout entendu et, m'appelant, elle me fit monter à sa chambre et me fit coucher dans son lit. Mais le sommeil ne vint pas. . . la voix du moribond résonnait dans mes oreilles, tandis que mon cœur palpitait de joie, car ne serait-ce pas le jour même de sa fête que Jésus recevrait sa requête? Dans un élan de gratitude, je fis le tour de mon chapelet pour l'inconnu qui agonisait dans ma chambre. Je me souviens d'avoir envié son sort puisque dans quelques instants il devait voir l'Enfant de Bethléem.

"Avec le temps mes paupières se fermèrent. Lorsque je me réveillai, il était sept heures et dix. Tout était silencieux. J'appelai ma mère . . . pas de réponse.

"Il avait été convenu que mon oncle Michel me conduirait dans son char à la messe des enfants qui devait avoir lieu à neuf heures.

"Peu à peu, les événements de la veille me revinrent à la mémoire. Stimulé par ma curiosité, je me levai et toilette achevée, j'entrepris la pénible descente. Enfin, à l'aide de la rampe d'escaliers j'y parvins et, longeant le corridor, je gagnai ma chambre. La porte était fermée. Doucement je l'ouvris. Un drap blanc couvrait mon gueux et je compris que maintenant il voyait Jésus.

"Dès que ma mère fut de retour de la messe de sept heures, un officier arriva. Ma mère lui dit que l'homme était mort à deux heures. Dans l'excitation, personne n'avait pensé à demander son nom et il n'y avait rien sur lui pour l'identifier. "Qu'allez-vous faire du corps?" demanda ma mère. — "Ce que "nous faisons pour les pauvres inconnus. La ville l'enterrera dans "le champ du Potier."

"Ma mère contempla le visage calme et souriant du cadavre, et je lus ses pensées, car je connaissais sa grande charité. Après un instant, elle dit à l'officier: "Non, la Providence a dirigé ce pauvre garçon "à ma demeure et il ne partira pas "pour le champ du Potier. J'appellerai l'entrepreneur, qui arrangera un service convenable."

"C'est ainsi que, le lendemain de Noël, un cortège funèbre sortait de chez nous, pour l'église Sainte-Marie, où une grand'messe fut chantée. Les seuls assistants étaient ma mère et moi. Nous suivîmes le corps jusqu'au cimetière où vous trouverez aujourd'hui une croix de pierre portant l'inscription: "A la "mémoire de Noël Nemo."

Dominant une forte émotion, le bon curé continua:

"—Grâce à l'intercession de Noël Nemo, je commençai à sentir du mieux. Chaque jour marquait quelque progrès et trois mois après le décès de notre gueux, je mis de côté mes béquilles pour ne jamais les reprendre.

"Comprenez-vous maintenant pourquoi je dirai ma deuxième messe de Noël pour un gueux qui m'a rendu un service débordant de ce que ma mère a fait pour lui? Comprenez-vous ma sympathie pour les rebuts du monde?

"Comprenez-vous pourquoi je dis que les gueux ne sont pas tous des mécréants, mais simplement des malheureux?"

Pendant plusieurs minutes, on eût dit que la bûche de Noël qui pétillait — toujours contente de répandre sa chaleur — était la seule occupante du cabinet de travail.

Finalement le colonel dit:

"—Quelle qualité de cigares voulez-vous, Père?"

## L'importation du cinéma

Paris. — Les Parisiens amateurs de cinéma ne goûtent pas bien le parlant. C'est que, autrefois, le cinématographe avait le grand avantage d'être muet. Le spectateur regardait se dérouler les aventures et les paysages au son d'une musique qui n'était généralement pas mauvaise.

On introduit maintenant le cinéma parlant. Il prétendra, chez nous, parler français, mais quel français, à en juger par les légendes ou les sommaires des scènes à paraître! C'est en charabia où les mots se présentent sous une forme absolument inédite.

Voici, par exemple, ce que devient la langue française dans une circulaire expédiée d'Hollywood:

"Un des buts principaux, c'est de mettre en évidence les arts, les beautés délaissées dans les films. On a raison de croire que les films seront à la paix avec ceux des plus avancés producteurs. . ."

## Un prêtre catholique descendant de Luther

Récemment est mort à Baltimore un descendant direct de l'hérésiarque Luther, dont il portait le nom. Il était catholique.

Son fils, prêtre catholique, est religieux, bénédictin et réside à Belmont. C'est lui qui, aux funérailles, a célébré la messe d'enterrement et à cette occasion, bien des prières ont été dites en réparation du mal causé à l'Église par l'ancêtre apostat.

A cette occasion *La Revue catholique de Baltimore* constate qu'aux États-Unis vivent actuellement 20 familles du nom de Luther, toutes descendantes de Luther et toutes catholiques.

# La Page Ecolière

### Par Tante Primevère

Quand j'acceptai de prendre la direction de la *Page écolière*, ce ne fut pas un acte volontaire de ma part. J'ai été prise au piège. Le grand coupable est le R. P. Langlois, O. M. I., actuellement curé de la paroisse Saint-Joachim, d'Edmonton.

Ecoutez: Au cours d'une conversation, il me dit tout naturellement: "Ne trouvez-vous pas, ma sœur, que notre patrie canadienne pourrait être plus connue, mieux aimée de ses enfants?" L'hameçon était jeté . . . Emporté par son zèle, il continua tout simplement, comme si rien n'eût été prémédité. C'est à force de rappeler aux enfants les motifs du respect, de la reconnaissance et de l'amour qu'ils doivent à leurs parents, qu'on finit par en faire des fils et des filles comme il faut; nous ne formerons pas autrement des citoyens accomplis. Il me dévoila son plan et me pria d'en prendre la direction. Je me récriai, mais le bon Père a persisté, a insisté et a emporté d'assaut la situation. Je n'ai même pas eu la liberté de choisir mon pseudonyme, et sans être consultée, j'avais reçu le nom de *Tante Primevère*. Le journal du 26 janvier 1927 m'apporta cette surprise.

La première lettre qui arriva à cette adresse, au bureau du *Patriote*, la toute première, me vint de Bruit — Béatrice Blain, de Prud'homme. Je ne sais quel charme magique elle glissa entre ses plis, mais l'attrait fut irrésistible: où elle, j'adoptai toute cette phalange de belle jeunesse que j'affectionne toujours de plus en plus.

A l'heure qu'il est, je n'ai qu'un regret: celui de ne pouvoir servir plus et mieux les intérêts de nos chers enfants qui ont su captiver mon cœur, . . . et mes loisirs aussi, soit dit sans reproches.

Si j'ai réalisé le programme proposé, le mérite en revient en très grande partie aux admirables institutrices, religieuses ou laïques, qui ont contribué pour une si large part au succès de cette œuvre.

Grâce à la direction donnée, mes écrivains en herbe, comme je me plais à les appeler, ont réellement pris pour devise ce proverbe latin: "Age quod agis: Fais ce que tu fais, non pas à demi, mais parfaitement." C'est entre vos bras, mesdames et sœurs institutrices, que revit encore notre belle langue. Vraiment je jubile de voir ces chers enfants si bien cultivés; j'en remercie bien et leurs parents, mais surtout vous, dévouées institutrices; je comprends la part si active que vous prenez dans ce travail; je vous félicite et vous en rends grâces au nom de la patrie.

En face de la tâche acceptée, j'ai dû aller de l'avant. Mon idéal fut beau, je voulais aider le personnel enseignant dans la formation d'une génération d'élite.

En effet, à nous, à vous, incombe le devoir de façonner en nos enfants un jugement éclairé et sain, un cœur ouvert à tout ce qui est grand, ce qui est divin, à l'amour du travail, aux vertus domestiques et religieuses.

A nous aussi d'aider nos enfants à acquérir la facilité d'exprimer ce qu'ils sentent et ce qu'ils pensent.

Mais comment procéder pour atteindre ce but? Exciter l'imagination par de petites énigmes à deviner, exercer le jugement par quelques charades bien choisies, cultiver l'intelligence par des anecdotes, des traits d'esprit, des faits tirés de l'histoire, orner la mémoire et former le goût par de nobles récits, de belles poésies: c'était beaucoup embrasser et cependant mon programme n'eût pas été complet si je m'étais arrêtée là. En tout, plus ou moins directement j'ai voulu élever ces jeunes âmes à Dieu, leur auteur, leur fin.

Virgile disait autrefois dans ses Géorgiques, s'adressant aux cultivateurs de son temps: "Quand vient la saison printanière, et que le fruit que ta main soigne couvre l'arbre de fleurs abondantes, et courbe ses rameaux, oh! alors, observe-les!"

Avec combien plus de raison ce conseil du poète latin ne s'adresse-t-il pas aux éducateurs! En effet, l'enfant, c'est le fruit naissant, la fleur de la vie, l'espérance effeuillée. Aussi avec quel amour sincère, quelle vigilance intelligente on devra entourer, puis veiller sur cette fleur délicate.

On demandait un jour à une religieuse d'expérience comment elle s'y prenait pour réussir si bien auprès des enfants, elle répondit simplement: "C'est que j'aime mes élèves." Notre réponse ne serait pas autre, n'est-il pas vrai? Aimez les enfants, travaillez à procurer leur bonheur, c'est le moyen de [illegible] ce sera notre récompense. [illegible]

Je dois à la justice, à la vérité de reconnaître ici que mes chères compagnes et dévouées auxiliaires partagent avec moi le travail de rédaction de la *Page écolière*. En effet, comme en tout, nous travaillons de concert, car c'est bien entendu entre nous, il n'y a qu'un cœur et qu'une âme.

Permettez-moi, maintenant, d'éclaircir ces quelques points et de répondre à certaines questions au sujet des travaux d'élèves.

Chaque mois, un grand nombre de compositions méritent d'être publiées, tant à cause du style, de la justesse des expressions, que de la facture des phrases et de la beauté des sentiments. Mais la matière est tellement abondante que nous devons nous résigner à n'en reproduire qu'un très petit nombre. Pour ne parler que du mois dernier, nous avons reçu près de 100 compositions. . . 103, pour être exacte, . . . et une soixantaine de lettres. [illegible] nous ne pouvons peser chaque feuille dans la balance et mesurer le mérite propre de chaque intelligence. Notre jugement est forcément trop limité pour être toujours absolument juste. Je parlais dernièrement dans ce sens à une personne savante et distinguée. Il s'efforça de dissiper mes scrupules en me disant qu'à une certaine époque de sa vie, il fit partie d'un bureau de correcteurs à l'Université de Montréal. Les mêmes travaux annotés par différents examinateurs obtinrent des résultats tout autres. Les appréciations allant parfois du très bien au médiocre. Nos enfants d'une même classe, une [illegible] de ce genre peut devenir parfois nécessaire [illegible] jugement. La charité demande du professeur peut bien, voir, donner une réponse satisfaisante aux élèves.

On demande souvent si la lettre, la composition doit être corrigée avant d'être envoyée au bureau du *Patriote*.

Je crois la réponse, et je serais heureuse d'entendre votre opinion sur ce point, ou tout autre qui intéresse la cause que nous avons tous à cœur.

En terminant, je prends la liberté de conseiller aux petits correspondants de la *Page écolière* . . .

1o De mettre sur des feuilles séparées les lettres, les compositions, les jeux d'esprit, les réponses aux différents concours.

2o Indiquer sur chacune de ces feuilles, les noms, prénoms, grades et adresses. . . de préférence en tête du devoir. La note obtenue est ensuite placée en-dessous et la relève du tout se fait dans un coup d'œil. Autrement il faut tourner et retourner la page, et la rapidité perd du temps et parfois sa patience s'use.

Bon, à mon tour, j'abuse de la vôtre, [illegible] de beaucoup de [illegible] dévouement.

SERVEZ VOUS DU "PATRIOTE" POUR ANNONCER.

**Paul's Palace**

Faites du "Paul's Palace" vos quartiers généraux pour Noël.

Assortiment choisi de Fruits et Bonbons. Boîte de chocolat de 25c à $10.00

Cigares, Cigarettes, Tabac.

**Nous apprécions votre clientèle.**

AVE. CENTRALE, PRINCE-ALBERT, SASK.

**HEINTZMAN**

*"Le choix des Artistes"*

**C'est la durée qui fait ressortir l'excellence d'un piano**

De qualité inférieure, un piano donnera un service passable durant un an ou deux; puis, tout d'un coup, son temps est passé. Son timbre n'a plus son ancienne pureté, n'a pas de résonance. Etre sans vie, le piano est négligé; l'évitent même ceux dont il était jadis la joie et le bonheur.

Quatre-vingt mille foyers canadiens ont mis le Heintzman à l'épreuve. Ils l'ont trouvé durable; suivant son ami depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Durant toute votre vie, la voix de ce piano sera aussi douce et juste que le premier jour.

**HEINTZMAN & CO., LTD.**

PRINCE-ALBERT, SASK.

SUGGESTIONS DE CADEAUX

**Bijouterie** **F. W. WRIGHT** **Horlogerie**

**1120, Avenue Centrale - Prince-Albert**

**HORLOGERIE** Montres — Pour hommes, dames et enfants. Toutes marques et variétés. Montres Elgin, Howard, Waltham, Hamilton, etc. Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . . . $1.00 à $75.00

**Pendules et Pendulettes**, Réveils, Horloges — avec ou sans carillon. Pendules de cuisine, de salle, de corridor. Prix . . . de $1.00 à $150.00

**BIJOUTERIE**. . Colliers — cristal ou métal — Bracelets, Boutons de manchettes, Chaînes de montre etc. Pendants d'Oreilles, Bagues, Barrettes.

**Sacoches** — pour dames: en cuir fantaisie, ou métal argenté ou doré. Bourses en mailles or ou argent.

**ARGENTERIE**. Services de table en argent "sterling": Services à thé ou café, à beurre, à fruits et gâteaux, coupes à liqueur, etc. . . Porte-cigares et porte-cigarettes, pipes (avec étui), plumes-réservoir.

**PORCELAINE** de chine: Crown Derby, Indian Tree, Dessin Shamrock, etc.

**NECESSAIRES** de Toilettes: Miroirs, brosses, etc. Dos en argent, écaille ou ivoire.

**NOUVEAUTE** charmante Peintures à la main, couleurs toutes nouvelles, véritables ailes de papillons sud-américains appliquées sur dessin.

*Magasin de Riche Apparence Parisienne - Courtoisie - Prix Modérés*

25 p. c. d'escompte sur tous les articles, d'ici à fin décembre

# Le Noël du renégat

Kair-Eddin était rentré en triomphe à Alger. La foule des musulmans lui avait fait ovation, sous ce ciel d'azur, et sous ce soleil d'or qui ajoutait à la splendeur de toutes les fêtes. Son orgueil s'était un peu désaltéré à cette coupe enivrante de la gloire, mais il restait inassouvi.

Depuis qu'il était dey, tout pourtant lui avait réussi.

Il y avait trois ans déjà qu'en 1517, avec son compatriote et compagnon d'aventures Horuc, chevalier de Montserrat, de Berneuil, en Anjou, il était descendu à Alger et s'en était emparé, après avoir laissé prendre à son complice, qui était son aîné, le titre de gouverneur et le nom de Barberousse Ier, mais il s'était réservé le commandement de la flotte, considérablement fortifiée en galères et en hommes.

Alors avait commencé la série de ses prouesses, qui fondèrent sur de si fortes bases sous la souveraineté du Grand Turc, cette régence d'Alger, qui fut durant trois cents ans le cauchemar, la geôle et l'arène sanglante des chrétiens.

Ses corsaires ravageaient les côtes [illegible] et l'Espagne. L'empereur [illegible] leur opposa une armée formidable, mais elle eut de [illegible]. Une seconde expédition, avec [illegible] troupes plus aguerries [illegible] pas plus heureuse.

[illegible] pour recevoir la [illegible] qui, pendant [illegible] avait pris Tlemcen, [illegible] en voulant conquérir [illegible] Barberousse. Il [illegible] anéantie [illegible]. Il équipa d'autres navires, faisant appel aux pirates, barbaresques, mauresques, et renégats, et se mit à porter le pillage et la désolation sur les côtes d'Espagne, en Sardaigne et aux îles Baléares. Charles-Quint envoya contre lui une escadre considérable; elle fut presque entièrement anéantie. Le danger était pour l'Europe [illegible]. Alors, en un commun effort, se levèrent les Napolitains, les Vénitiens et les Siciliens. Leur expédition, confiée au chef vaillant qu'était André Doria, n'en fut pas moins battue près du cap Circello.

Barberousse II devenait un vrai fléau de Dieu, terreur de la chrétienté.

II

Après son retour triomphal qui avait porté à l'apogée la puissance de ses armes et la renommée odieuse de son nom, Barberousse tenta un nouveau coup.

En face de la ville ouverte une forteresse avait été élevée par Ferdinand le Catholique, roi d'Espagne. Elle contenait encore une garnison. C'était, donc, une menace sérieuse pour le dey, du moins une sorte de défi à son orgueil. Il résolut de la supprimer.

Un traître se trouva qui livra la citadelle, et elle fut détruite de fond en comble. Les officiers et les soldats prisonniers furent jetés au fond des cachots, afin d'y subir d'abord la tentation de l'apostasie, puis, en cas de refus, les derniers supplices.

Le vaillant capitaine de Vargas, qui avait commandé la place, [illegible] de tout ses sollicitations du dey.

[illegible] procurer le déplaisir de me voir aussi ta cruauté!

Barberousse se tut d'abord, surpris. Au fond de lui-même, il admirait cette force d'âme. Une idée lui vint de gagner cet homme à sa cause et d'en faire son lieutenant.

— Une trop grande âme habite ce corps mutilé, dit-il, pour que je te la prenne pas. Si tu veux, Vargas, tu peux être libre, riche et puissant.

— Quelles sont les conditions?

— Abjure ta foi et accepte de servir sous mes ordres.

— Jamais! Je suis et je reste à mon Dieu et à mon roi.

— Je te laisserai le temps de réfléchir. Va.

Pendant que Vargas retournait à sa prison quelques navires du dey, retour d'une croisière dans la Méditerranée rentrèrent au port ayant capturé quelques galères espagnoles. Les esprit [illegible] dans les fers le nombre des [illegible] généreusement et [illegible] leur religion, par milliers.

III

L'hiver était arrivé. Sur la côte africaine, les orangers s'étaient couverts de fruits. Dans l'air attiédi, la nature semblait se recueillir.

La liturgie catholique fêtait, ce [illegible], la Nativité du Sauveur, et [illegible] des cathédrales [illegible] régions tropicales que les hardis navigateurs venaient d'ajouter à l'empire de [illegible] les fêtes ressuscitées [illegible] de l'Esprit [illegible].

Dans les prisons d'Alger, les [illegible] étaient dans l'angoisse. Leur sanguinaire tyran allait-il [illegible] pour mettre fin à leur captivité? Et serait-ce pour la liberté ou pour le martyre?

Parmi les derniers pris en mer sur les vaisseaux pirates se trouvait un Mineur Récollet, de Saintes, nommé Pierre. Il se rendait [illegible] en Terre-Sainte, où ses frères en saint François gardaient les Lieux sanctifiés par la vie et la mort de l'Homme-Dieu. Son pieux voyage aboutissant à la captivité, au lieu de méditer, le long de la Voie douloureuse, sur les souffrances du Seigneur, il allait, par sa propre passion, lui offrir les siennes.

Dans les cachots du dey, il encouragea et fortifia ses compagnons d'infortune. Les récompenses éternelles qu'il leur montrait faisaient paraître plus douces les tortures et les angoisses du temps.

— Chrétiens, mes frères, leur disait-il, le cœur en haut! C'est là que nous devons tendre. Nos jours de misère passeront vite; l'éternité bienheureuse n'aura pas de fin...

Le courage indomptable de Vargas l'avait enthousiasmé; il s'était pris d'amitié et d'admiration pour l'héroïque capitaine.

Ils furent amenés tous deux, en ce soir de Noël, près de Kair-Eddin.

— Acceptes-tu mes propositions? demanda le dey à l'Espagnol.

— Plutôt mourir! répondit le soldat.

— Et toi, moine?

— N'as-tu pas honte de me poser pareille question? répliqua le religieux.

— Chiens de chrétiens! clama Barberousse.

[illegible] que tu ne l'installes [illegible] dit le Récollet, qui [illegible] quelques minutes [illegible].

[illegible] il donna [illegible] et resta [illegible] le P. Pierre.

— Que veux-tu dire? interrogea-t-il.

— Tyran, laisse-moi te raconter une histoire. A quelques lieues du pays d'où je viens, il y a une vingtaine d'années vivait un gentilhomme bien né, actif, aventurier, hardi. Il avait alors trente-cinq ans. On a gardé là-bas le souvenir de sa vaillance et de ses hardiesses. Il fit partie de l'expédition envoyée par le roi de France, Louis douzième du nom, pour défendre Venise contre les Turcs. Il s'y distingua. On chuchota dans les camps qu'il avait montré en même temps des dispositions trop indépendantes et des sentiments peu chrétiens. Je ne sais... Il revint au pays, vendit ses domaines et ses terres, et partit pour toujours. On n'a plus jamais entendu parler de lui.

— Eh moine, que peut me faire ton histoire? dit Barberousse, affectant un certain détachement.

Mais le religieux avait pu suivre sur sa physionomie les traces d'une émotion intérieure et contenue, à mesure que se poursuivait son récit. Il reprit donc avec assurance:

— Ce chevalier d'Authon, né au castel de ce nom, près de Saint-Hilaire en Saintonge, qui a vendu son manoir des Combes et sa terre des Bernardières en Dordogne, qui a levé, jadis, contre le Croissant et qui, hélas! a renié sa foi et son Dieu, son nom et son pays, c'est toi!

Kair-Eddin baissa la tête.

— A quoi bon le cacher? fit-il tout bas. Oui, j'ai fui l'obscurité et la servitude, je me suis conquis un royaume, plus grand que les terres de mes aïeux. J'ai des palais qui surpassent en nombre et en splendeur mes anciens châteaux. J'ai un peuple entier sous ma dépendance et des troupes, et des escadres et des richesses. Soliman a promis de me faire bientôt pacha et lieutenant général de ses armées de mer... Nous allons voguer à de nouvelles conquêtes...

D'un ton résolu et calme, comme s'il ne jouait pas sa tête, le Père l'arrêta:

— Es-tu heureux?

— Non, avoua Barberousse. Mon ambition n'est jamais satisfaite; mon domaine n'est pas assez vaste, ma puissance pas assez respectée. J'ai peur d'un revirement du sort, d'une défaite, d'un accident, d'une trahison...

— Alors, répliqua le Récollet, si tu n'es pas heureux, même ici-bas, à quoi t'a servi ton apostasie? Malheureux, au lieu de nous exciter à l'imiter dans ton crime, suis plutôt notre exemple et reviens à ton Seigneur! En ce jour, où il a voulu naître pour le salut de tous, pense à ton âme, et repens-toi. Je t'en conjure, au nom de tes plus chers intérêts...

Le religieux s'était mis à genoux, les mains jointes, priant à la fois le coupable de revenir à Dieu et Dieu de faire grâce au coupable...

Barberousse était ému. Cette scène, à laquelle il n'était plus habitué, le reportait aux jours de son enfance, avant les dissipations folles de sa jeunesse. Il se revoyait pur et pieux, sous les caresses de sa mère et les bénédictions du prêtre... Une larme furtive brilla sous ses cils...

Mais il revit aussi ses succès de pirate et de forban, sa fortune inespérée, sa vie luxurieuse et facile, sa situation brillante, qui s'annonçait plus brillante encore et dont hériterait son fils Hassan... Il se ressaisit, rejeta la grâce qui venait le solliciter, refusant pour toujours le salut que l'Enfant divin de la crèche lui offrait en ce jour par la voix de son ministre...

— Arrête! chien! cria-t-il au moine.

Et le soir même, par son ordre, la tête de Vargas et celle du P. Pierre tombaient sous le glaive d'un de ses mameluks.

IV

Le renégat continua plusieurs années ses ravages et ses déprédations. Il soumit à l'esclavage nombre de chrétiens et en fit périr dans les cales de ses vaisseaux: en une seule expédition, dit-on, on jeta à la mer plus de dix mille cadavres.

Il subit aussi des défaites et faillit perdre la confiance du sultan. Il mourut enfin, en Turquie, à la fin de mai 1546 d'une horrible maladie, qui lui faisait lever le bras contre le ciel et qui lui parut un châtiment de ce Dieu qu'il avait si terriblement outragé.

Dieu ne se hâte pas; il a le temps et l'éternité pour ses justes vengeances.

Le corps de Barberousse II fut inhumé dans la mosquée qu'il avait fait construire à Alger. Mais trois siècles plus tard, un autre fils du même pays, l'amiral rochelais Duperré, devait conquérir cette antique repaire de la piraterie et de l'esclavage pour donner à la France sa plus belle colonie et rendre à l'humanité et à la foi catholique un de leurs plus anciens joyaux.

Charles D'AVONE.

# Ce n'est rien

Puisqu'on parle de liberté, il est bon de vous rappeler le souvenir de Mgr Plessis, qui aussi, ce père du peuple canadien, qui a combattu pour la liberté, dans le vrai sens du mot. Je ne ferai que raconter de lui une histoire que j'ai entendue bien souvent, au coin du foyer. La parole est à mon oncle Germain:

"Nous étions au beau mois de janvier. Il faisait un froid à fendre les pierres de la citadelle. Mgr Plessis, ayant quelque chose à traiter avec le gouverneur, vint le voir. Dès que les affaires furent terminées, Sa Grandeur, à son retour, fut accompagnée de Son Excellence qui n'avait pourtant pas d'amitié particulière pour notre grand évêque. Sir James voulait prendre l'air du matin, et alla reconduire Monseigneur à son évêché. Monseigneur avait son charretier d'occasion: Jean-Baptiste Parisau, anciennement de la Pointe-aux-Trembles. Celui-ci avait une jument canadienne en renommée; partie une fois de Québec le lundi matin à l'angélus, le mercredi soir elle était à Montréal et le samedi suivant elle se trouvait devant l'évêché de Québec. Quand une jument a fait 120 lieues en six jours, on n'a pas besoin de demander si c'est une jument!

Ils partent tous trois, Monseigneur, James, "le collet droite," comme on l'appelait, et Jean-Baptiste. Légère, c'était le nom de la jument, dévorait l'espace; les lisses d'acier grinçaient sur la neige durcie par le froid. Les voitures qui venaient à l'encontre donnaient vite passage devant les cris de Jean-Baptiste: "A côté! je mène Monseigneur et puis le gouverneur y est aussi." Tout à coup un membre de la voiture tombe dans une pente et elle verse du côté de Monseigneur, qui était un gros homme. Le gouverneur tomba par-dessus lui et Jean-Baptiste par-dessus le gouverneur, et la carriole par-dessus Jean-Baptiste, et Légère retenue par les cordons se cabre et tombe par-dessus la carriole. Monseigneur en a-t-il assez maintenant sur le dos?

La première idée qui se montra fut celle de Jean-Baptiste qui, d'un coup d'épaule, fit sauter cheval et voiture. Après des efforts, le gouverneur dégagea son austère figure de deux petits monceaux de neige dont l'un voulait prendre racine dans le fond de son oeil.

— Monseigneur, vous êtes-vous fait mal?

— Non, mon cher gouverneur, la neige est une de mes pratiques depuis que l'âge m'appesantit.

— Vous ai-je écrasé en tombant sur vous?

— Oh! non, répondit finement Mgr Plessis; ce n'est rien, ce n'est que le gouverneur qui écrase l'Église.

James Craig eut l'esprit de rire de l'allusion, bien qu'il rit un peu jaune.

— Comment, dit le gouverneur à Jean-Baptiste, est-ce ainsi que tu respectes ton évêque? Quand tu voudras verser, fais-le au moins de mon côté!

— Le cinquième commandement me le défend, notre gouverneur, répondit Jean-Baptiste.

— Que veux-tu dire par là, mon brave?

— Je veux dire, notre gouverneur, que si jamais notre évêque tombe sur vous, je ne me charge pas de ramasser les quartiers, entendez-vous? Ça pèse un évêque, allez!

Le gouverneur regarda Monseigneur. L'oeil perçant et fermé de celui-ci fit pousser cette exclamation à James le "collet droite": "Je crois que cet homme a raison."

Quand le gouverneur eut laissé la voiture, Jean-Baptiste, se tournant vers Monseigneur, dit avec un air de grandeur: "Comment trouvez-vous que je lui ai envoyé cela, pour un homme pas instruit?" Puis jetant un coup d'oeil sur le gouverneur qui s'éloignait: "Il se dépêche, dit-il, d'aller raconter ça à "Hilaire" (Ryland), qui va me bénir avec toute sa famille."

— Mes enfants, ajoutait mon oncle Germain, si on fut si fort dans ce temps-là, c'est que tous les Canadiens étaient rangés autour de leur évêque, faisant une muraille autrement solide que celle de la forteresse.

O le bon vieux temps que le temps des bons vieux!

Z. LACASSE, O. M. I.

# Adieu, veau, vache, cochon, couvée

Lorsque nous quittâmes Ilereto pour venir fonder ici ce nouveau poste de Bonde, nos consoeurs du Ilereto nous avaient cédé — et généreusement — de leurs élèves, moutons, canards, poules, etc.

Les chèvres — c'est la coutume ici — furent mises en liberté, mais elles en usèrent de suite bien mal, s'autorisant à piailler partout, dérobant notre pain, goûtant sel et bananes. Si encore elles en étaient restées à ces méfaits.... en famille, mais non! elles pénétrèrent dans la maison des Révérends Pères, dévorèrent agréablement leur savon, détruisant tout ce que dents de chèvres peuvent détruire. N'étaient les Pères Croisiers, gens de paix et de concorde, ils auraient pu nous faire un procès!

Nous supportions cependant patiemment ces graves incongruités, prêtes à absoudre les coupables, si elles voulaient nous donner beaucoup de lait.

Et nous n'étions pas moins indulgentes pour les canards et les poules qui picoraient sans vergogne dans nos semis; de nombreux, de beaux oeufs allaient nous faire oublier tous ces dommages.

De fait, après une année, nos terrines s'emplissaient chaque jour et nos pondeuses, chaque matin, nous annonçaient bruyamment leurs victoires. Cela ne dura guère cependant; le bon Dieu avait sans doute décidé que quelque chose valait mieux pour nous que les bons oeufs au lait et les belles omelettes dorées, assurément les mérites, l'or trébuchant des vrais mérites qui achète le ciel! Ecoutez plutôt:

Un matin que nous allions comme à l'ordinaire ouvrir étable et poulailler, nous trouvâmes presque toutes nos bêtes ou mortes ou agonisantes; deux ou trois poules seulement, toutes déplumées, s'enfuirent, en criant. Quel désordre! *Adieu, veau, vache, cochon, couvée!* nos laborieux élevages étaient bien ruinés. Bien vite cependant nous nous ressaisîmes; soeurs de Job dans le malheur, nous le resterions dans la résignation: le Seigneur nous avait donné tout cela; le Seigneur nous l'a enlevé; que son saint Nom soit béni!

Et le coupable? Un trou dans le mur en pisé, portant encore traces de coups de griffes, le disait assez: le kopai, notre Léopard, avait passé par là. Un piège lui fut dressé sur l'heure, amorcé d'une de ses propres victimes et le soir même des hurlements furieux nous annonçaient que l'auteur de toutes ces tueries s'y était laissé prendre. Il les payait aussi de sa vie.

Voilà les nouvelles de notre Bonde, département Uvira, et son [illegible] le kappi.

Pour le reste, nous sommes toutes en bonne santé, contentes et heureuses de nous dévouer pour nos frères noirs. Ils viennent à nous en foule; certains jours ils sont 100 à venir faire soigner leurs misères corporelles, mais nos soins conquièrent indirectement et peu à peu leurs âmes.

Pouvons-nous les arracher toutes aux griffes de l'infernal kopai pour les gagner à Jésus-Christ: Aidez-nous de vos prières.

Soeurs du *Saint Coeur de Marie* (BERLAR).

North Star Lumber Co.

Bois et Charbon

Lorsque vous aurez besoin de charbon et de bois vous ne pourrez faire mieux que d'appeler à 2275. Nous vendons les meilleures marques de charbon MIDLAND— WESTERN GEM et WILDFIRE, charbon de poêle ou brut. Charbon de poêle, $9.00 la tonne, charbon brut $10.00 la tonne. Bois de chauffage, Pin, Tamarac, Peuplier.

North Star Lumber Co., Limited

Où vous trouverez la bonne qualité

Cour de Prince-Albert,
A. P. HEPBURN, Gérant

A Tous Nos Clients
Heureuses
Fêtes de Noël

P. A. FOUNDRY Co.
Prince Albert, Sask.

SPÉCIALITÉS pour NOËL

En fait de Radio et de Phonographes un peu usagés, nous vous offrons de merveilleuses occasions. Nos instruments sont en parfaite condition et les garantissons.

Brunswick Gramophone (pour table) ........ $30.00
Vocaliphonic Gramo. ... $60.00
McLagan Gramo. ...... $45.00
Victrola Gramo. ...... $75.00
4-3 Victor Orthophonic, comme neuf ........ $90.00

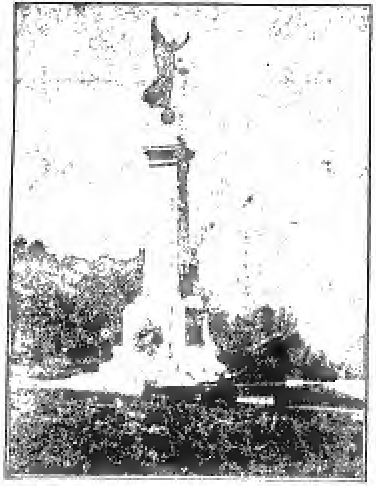
PIANOS

Milton Piano (en acajou) comme neuf ........ $285.00
Doherty Piano (en acajou, comme neuf) ........ $275.00
Gourlay Piano (en chêne, comme neuf) ........ $375.00

RADIOS (à peu près neufs)

Atwater Kent, complet—batteries et tubes ........ $70.00
Neutrodyne Cabinet (complet) ........ $100.00
Westinghouse (pour table—complet) ........ $100.00
Day-Fan Radio (complet) ........ $100.00

Gloeckler Piano House
PHONE 2856
AVE. CENTRALE, PRINCE-ALBERT, SASK.



LE MONUMENT SIR GEORGE-ETIENNE CARTIER

Cet imposant monument érigé à la mémoire de Sir George-Etienne Cartier, [illegible] se dresse sur le versant est du Mont-Royal, à Montréal. Il est l'oeuvre du sculpteur canadien Hill et fut élevé avec le produit d'une souscription nationale. C'est l'un des plus beaux monuments de la métropole canadienne où les excursionnistes de la Survivance Française séjourneront à la fin de décembre prochain. (Courtoisie du Pacifique Canadien)

MANVILLE

Le Magasin
du
Stock de Noël

Ici on trouve à peu près tout pour que chaque membre de la famille ait un Joyeux Noël.

Pourquoi pas un
Fourneau Neuf
pour le Noël de Maman?

Ce ne sera pas une étrenne pour ce Noël seulement mais durera pendant des années.

Regardez notre "Fourneau" BYNG. C'est un fourneau de première classe à prix très modéré. Seulement $85.00

Le livrons à votre station

Jouets pour les Petits

Merveilleux jouets mécaniques qui donneront de longues heures d'amusement: bon marché cependant.

Train Mécanique, Circule sur batteries, chacun ........ $1.50
Aéroplanes en Acier, Jouet grand et solide, bien fini. Brillantes couleurs. Chacun ........ 75c
Tombereaux Camion en acier 18½ pouces [illegible], belle apparence. Chacun ........ 75c
Poupées (pour toute fillette) joli costume. Depuis ........ 75c
Services à thé (pour fillettes). Tasses et soucoupes [illegible]. Depuis ........ 25c
Raquettes, Paire de [illegible]. Chacun ........ $2.25

Etrennes Idéales pour Papa

Lampe Portative Electrique. Chacune ........ $1.50
Rasoirs de Sûreté Depuis ........ $1.00
Cendrier sur pied (pour fumeur). En acajou d'un joli décor. Chacun $1.00
Lampes à Essence. Globes pour toute la famille. Depuis ........ $12.50
[illegible] bien fini. Chacun ........ $8.50
Couteaux de poche Depuis ........ 25c

The Manville Hardware Co., Ltd.
PRINCE-ALBERT SASK.